LE COMTE DE SAINT-MÉRAN,

OU LES

NOUVEAUX ÉGAREMENS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

IV. PARTIE.

à La Marquise [illegible] comtesse [illegible]

LE COMTE DE SAINT-MÉRAN,

OU LES

NOUVEAUX ÉGAREMENS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

QUATRIEME PARTIE.

A LONDRES;

& se trouve

A PARIS,

Chez LEROY, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

M. DCC. LXXXVIII.

LE COMTE DE SAINT-MÉRAN, OU LES NOUVEAUX ÉGAREMENS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

QUATRIEME PARTIE.

SAINT-MÉRAN arrivé chez Madame de Monpal, avoit le cœur oppressé d'une douleur qu'il ne pouvoit guère mieux déguiser aux autres qu'à soi-même : il seroit plûtôt mort, que d'en avouer la cause. Cette belle Comtesse, si excessivement tendre pour lui, il ne la croyoit pas fort susceptible de compassion envers les malheureux ;

& il voyoit bien que la sensibilité de l'espèce de celle dont il n'avoit pas encore le secret de se défendre, seroit ridicule, & conséquemment très-déplacée dans la société où il rentroit. L'ironie & le sarcasme menaçant à tout instant son côté foible, il voulut se cuirasser, en recherchant & méditant d'avance les motifs de l'admission des vices à la mode & de l'exclusion des vertus décriées.

Cela ne se dit pas, *cela ne se fait pas*; ces deux axiômes, qu'il avoit sans cesse devant les yeux, étoient pour lui l'abrégé, la source de toutes les raisons, tant il avoit d'industrie à les en tirer toutes; mais ces raisons ne prenoient pas sur son esprit le degré d'empire qu'il auroit voulu qu'elles eussent; elles réussissoient encore moins à le rendre maître de son cœur & de sa physionomie.

« Vous êtes sérieux, pensif, triste, lui dit la Comtesse qui étoit seule lorsqu'il

rentra? — Trifte, Madame, comment cela pourroit-il être, au moment où j'ai le bonheur...?

» — Trifte bonheur, mon cher Germeuil. Vos traits font plus fincères que votre bouche. Vous ne fçauriez avoir la moindre altération, que je ne m'en aperçoive. Cette mort du Marquis vous aura frappé, n'eft-ce pas? jeu des organes, commotions machinales auxquelles il faut en oppofer d'autres d'un genre différent, pour rétablir l'équilibre. Ne faites ici ni l'enfant ni la vieille femme. S'écoute-t-on ainfi quand on eft raifonnable? eft-ce vivre? Apprenez donc à rendre nuls tous les défagrémens inutiles. Il a mis fin à fa peine; comment cela vous en cauferoit il? pourquoi fouffririez vous de fes maux quand il n'en fouffre plus? c'eft d'exifter, que vous auriez dû le plaindre. Voudriez-vous qu'un malheureux, qu'un ennuyeux, qu'un homme ruiné fût immortel?

un pareil vœu ne feroit ni humain pour lui, ni amical pour nous ».

D'Orbeuge entra fur la pointe des pieds, & pria par un gefte, qu'on pourfuivît la converfation.

« La mort a un excellent côté, continua Madame de Monpal; elle met fin à ce qui *excède*. Je vais vous prouver qu'un fuicide produit auffi quelque forte de bien, qu'il peut du moins en produire. Le Marquis, pour faire reffource, a vendu hier matin fa dernière maifon; un véritable bijou. Il l'a donnée à fi bon marché! Ah! fi vous aviez fçu fa pofition, fon intention, vous auriez tiré parti de la circonftance; il nous feroit venu mille idées charmantes là-deffus. J'ai depuis long-tems le projet d'une retraite philofophique; nous l'aurions réalifé. Ce fou craignoit d'achever de fe décrier en ébruitant le deffein qu'il avoit de vendre; vous preffentez bien que le premier à qui il en a fait confidence, ne l'a

pas laissé aller à d'autres. Encore si c'eût été quelqu'un d'honnête, d'un certain genre; mais un ladre, un rustre sans goût, capable de faire arracher tout pour planter des navets, le Baron de Thernèse.

» Mais, Madame, demanda Saint-Méran, ne pensez-vous pas qu'abuser ainsi de la fâcheuse situation d'un joueur obéré, c'est montrer bien peu de délicatesse?

» Oui, répondit la Comtesse de l'air du doute... Et non, ajouta le Chevalier, suivant les gens, suivant leur manière d'être & de voir les choses. En fait de blâme sur-tout, il n'est guère plus de maximes générales : il n'y a au fond que l'intérêt personnel qui puisse servir de règle dans ces jugemens assez arbitraires de leur nature. On crie beaucoup au vol, à l'escroquerie, aux vexations; mais tout dépend des cas particuliers & des rapports des individus à la société. D'a-

bord, le plus ou le moins de numéraire ou de propriété en telle ou telle main, est très-indifférent au bien commun; l'emploi seul est l'essentiel. Le Baron est un vilain, un *cancre*, en ceci; pourquoi? parce qu'il emploiera mal ce qu'il vient d'acquérir. Ajouter à la masse des plaisirs, voilà la première & l'exacte mesure de toute possession légitime; je ne citerai à l'appui de ces grands principes qu'un exemple vu en grand.

» Il ne voit jamais autrement, dit Madame de Monpal. Des cagots, des Moines, reprit le Chevalier du ton le plus avantageux, possèdent en toute justice, selon les loix écrites; titres, donnations, fondations, testamens, acquisitions, tout prouve pour eux, rien ne manque aux formes. Sur quelle base porte donc l'opinion si sage, si universellement reçue, qu'on a tort de ne pas les dépouiller de leur richesse? sur cette observation si simple

qu'ils ne concourent pas autant que nous à augmenter la *somme* des jouissances. Les arts de luxe, les talens d'agrémens, ces voluptés rafinées qui sont le fruit d'une civilisation parvenue au plus haut période, tout cela est nul ou presque nul pour eux : ils enfouissent, ils détruisent au lieu de posséder. Manger, boire, vivre, dépenser, s'amuser, sont des mots qui peuvent s'entendre de tant de façons! il n'y en a cependant qu'une bonne, & c'est la nôtre : on ne nous le disputera pas ; les femmes, les *penseurs*, toute la terre y souscrit, l'adopte, la soutient.

» L'or du Marquis, insista d'Orbeuge avec la volubilité de langue & l'air tranchant qui faisoient la partie la plus importante de sa logique, l'or du Marquis payera ce soir, demain, chaque jour, en circulant, de délicieuses folies. Qu'en auroit payé le Baron? Il est condamnable de n'en avoir pas donné

davantage. Vous, moi, tel autre homme de plaisir, achette au plus bas prix, paye le plus tard qu'il peut, ne paye point du tout même; mais comme c'est d'ordinaire quelque desir, quelque fantaisie qu'il satisfait, des jouissances qu'il procure à lui & aux autres; & presque toujours le *nécessaire animal* de vils manœuvres que son économie restreint afin de réserver plus d'or aux seuls objets intéressans; vous voyez que la proportion s'établit naturellement, & qu'il en résulte une justice d'usage, préférable à tous égards aux fastidieuses compilations des législateurs, des jurisconsultes & des casuistes d'un autre siècle ».

Germeuil comparant en silence ces raisons à celles qu'il avoit cru avoir de se reprocher son gain de la nuit, vit bien que les *principes* du Chevalier étoient les seuls admissibles, & que les siens tenoient trop des pré-

jugés de M. Banin : il s'abstint ainsi fort prudemment de dire ce qu'un moment auparavant il avoit presque sur les lèvres.

Saulnier entra & dit que M. le Baron faisoit prier M. le Comte de Saint-Méran d'excuser s'il ne revenoit pas comme il le lui avoit annoncé. — « Ah ! répondez que je le lui pardonne de tout mon cœur.

» Il est retenu chez Madame sa sœur qui s'est foulé un pied en descendant de son carrosse pour entrer dans l'Eglise où elle alloit faire dire des messes de mort, reprit Saulnier en souriant. M. le Baron ne vous envoie pas dire tout cela ; mais le vieux Domestique de Madame de Gerfaux qui est chargé de vous apporter ces excuses, y a joint ces intéressans détails pour mon édification. Et tu nous les communiques pour la nôtre, avec la même pureté de zèle, observa la Comtesse ?

» Ecoutez-moi bien, dit le Chevalier

à Saulnier. Dites à ce Domestique, de la part de M. de Saint-Méran, qu'il est très-fâché, désespéré de n'avoir pas le bonheur de revoir actuellement M. le Baron, qu'il réparera une perte si sensible le plus tôt qu'il pourra, & que puisqu'il est dispensé de l'attendre, il va passer sa journée en retraite, & qu'il fera mention de lui dans ses prières.

» Ne sçauriez-vous point faire jaser cet homme en entrant dans son sens, demanda Germeuil qui tâchoit de paroître gai ? Oui, oui, dit la Comtesse ; ses bêtises nous divertiront. Ah, Madame, répondit Saulnier ! il y a trois quarts d'heure qu'il bavarde. Il auroit bu deux bouteilles qu'il ne seroit pas plus en train d'en dégoiser ; il compose des almanachs....

» Comment donc, s'écria Germeuil, charmé de montrer au moins autant de vivacité & d'envie de rire que les autres, & en renchérissant même sur

eux de peur qu'on ne crût qu'il mollissoit? Qu'il entre; que nous ayons ses almanachs de la première main: on en sera quitte pour le prendre par les épaules & le jeter dehors dès qu'il ennuiera. A ce compte, dit Saulnier, son entrée & sa sortie m'ont tout l'air de ne former qu'une pirouette » ; & il alla chercher le vieux Richard qui fut la risée de ces aimables & honnêtes gens *comme il faut.* L'Abbé entra, par hasard, avec le Domestique de Madame de Gerfaux.

Le bon-homme trompé par l'habit & par la coiffure, prit cette femmelette pour un ecclésiastique; ce qui donna des momens *délicieux* à nos plaisans, & fit rire Germeuil un peu plus qu'eux encore, tant il craignoit d'être en reste.

« Vous remercierez M. le Baron de son attention; vous l'assurerez bien que j'aurois patiemment attendu son arrivée sans cet avis; que je suis pétrifié,

foudroyé de l'accident survenu à Madame sa sœur que je respecte... au-delà de toute expression... Quel est son nom, je vous prie ? — Madame de Gerfaux, à vous servir. Il est trop poli, dit d'Orbeuge. M. le Comte est trop scrupuleux pour abuser de cette offre obligeante, dit l'Abbé ».

La Comtesse étouffoit, Germeuil conservoit ce sérieux qu'on destine à faire rire.

« Avez-vous toujours servi chez Madame de Gerfaux, demanda le Chevalier ? — Non, Monsieur ; plût à Dieu que j'y eusse été toute ma vie ! Elle est bien de cette date-là, dit la Comtesse, à peu près. Où étiez-vous avant d'entrer chez elle ? — J'ai d'abord servi un premier Commis, qui me donna l'année d'ensuite à sa maîtresse. Les petits présens entretiennent l'amitié, reprit Germeuil.

» — On la mit, un beau matin, je ne sçais où, pour je ne sçais quoi. — Nous

voilà bien instruits. — Je passai chez un Président qui me battoit pour montrer que la robe valoit l'épée. Cet homme étoit fort en preuves, observa l'Abbé. Oui, ses siennes étoient frappantes, remarqua d'Orbeuge. — Je le quittai. Quelle caprice, dit Germeuil! quelle inconstance!

» — Je le quittai & j'entrai dans la maison d'un Marquis de****.—Quoi! celui qui s'est cassé la tête?—Précisément. Ce n'est pas vous qui lui avez enseigné cela, dit gravement l'Abbé?— O bon Dieu! non. — Vous ne lui en avez pas donné le mauvais exemple, ajouta Germeuil : vous êtes trop sage, vous me semblez avoir été trop bien élevé... — J'ose vous garantir que non, Monsieur; heureux s'il ne m'avoit pas fait commettre plus de péchés que je ne lui en ai conseillé!

» Il vous en a donc bien fait commetre, dit la Comtesse? C'est avoir la rage du péché, que d'y solliciter

quelqu'un tel que vous, reprit Germeuil. Mais voyons, contez-nous-en deux ou trois seulement. — O Monsieur! vous ne voudriez pas que de gaieté de cœur j'allasse outrager un mort & déceler des choses... des choses... Vous avez raison, dit l'Abbé, Monsieur le Comte ne vouloit pas sçavoir un mot de ce qu'il vous demandoit. Rien de plus sensé. Si l'on vous interroge au sujet de ce Marquis, ce n'est que par l'intérêt que vous inspirez. Vous donna-t-il en guise de bouquet ou pour étrennes à sa maîtresse?

» — Non pas à sa maîtresse, Monsieur; j'avois assez du service de ces Demoiselles; je n'y serois point entré. — Peste! — Pour un million, Monsieur l'Abbé. — Elles en trouvent à moins. — Des misérables comme elles. Le Marquis me plaça auprès de sa femme. Il étoit marié alors. Cette digne & vertueuse Dame mourut en couches. Et ce ne fut certainement

pas votre faute, dit Germeuil, ni celle du mari ? — Il ne s'en inquiétoit guère & je n'y épargnai pas mes soins, Dieu le sçait. Elle expira de chagrin, après avoir mis un fils au monde.

» Ma Taquine s'en tire mieux que cela, dit la Comtesse ; elle en fait deux à-la-fois, & ne fut jamais si contente. — Je le crois bien, Madame : tous les maris ne se conduisent pas avec autant de.... de barbarie & de brutalité que ce Marquis. — Sa race est-elle éteinte ? — C'est ce qu'on sçaura bientôt, car tout se découvre enfin. Demain... mais je dois me taire. Je manquerois à ma parole si j'en disois davantage. Suffit que c'est un grand jour que demain.

» En vérité, dit Germeuil ? Je suis bien aise d'être prévenu ; j'aurois pu ne pas m'en douter. Mais je garderai fidèlement votre secret. Dès que, par vos soins, la Marquise fut morte, vous quittâtes le Marquis ? — Quand il ne

me paya plus. C'étoit-il une raison, dit le Chevalier ? — Oui, Monsieur ; car je ne le volois pas. Vous nous menez de surprise en surprise, reprit Saint-Méran. Ne nous laissez pas en si beau chemin. Où allâtes-vous en abandonnant ce généreux mortel ?

» — Je tombai de fièvre en chaud mal, pour les mœurs & le caractère. — Eutes-vous à servir quelque tigre, quelque panthère ? — Pis que cela, Monsieur l'Abbé ; un monstre à qui il ne manquoit que de vivre de chair d'homme, & de nous dévorer tout vivans, un forcené de sang-froid, qui ne respectoit rien.

» Pas même de vieilles femmes, demanda Germeuil ? — Ah, Monsieur ! il a plus ruiné de braves gens, il a fait mourir de désespoir plus d'ouvriers, de marchands, de maris, de mères, de pauvres sortes de filles....

» Cet animal a-t-il un nom dans l'histoire naturelle, reprit Saint-Méran en

pouffant de rire ?—Du naturel ! étoit-ce pour lui ? la nature s'en est débarrassée ; il l'a tant outragée ! il est mort dans la force de l'âge, comme tous ces Messieurs. Je crois que je suis le seul être au monde qui ait prié pour son ame ; aussi...

» Bien lui en cuit, interrompit d'Orbeuge. — Personne que je sçache ne l'a regretté. Il n'avoit de pitié que pour les bêtes, & encore quelle pitié ! il nous auroit tués si nous avions maltraité ou négligé ses beaux chevaux, & il les abîmoit en moins de quelques mois... ce qui me causoit une peine horrible ; j'ai failli à en devenir fou. — Vous aimez beaucoup les chevaux ?

» —Passionnément ; qui voulez-vous que j'aimasse chez lui ? la livrée étoit digne du maître ; & j'ai toujours eu besoin de m'attacher à quelqu'un.

» Tout annonce en vous un individu très-sociable, » dit Germeuil. — Je n'en-

tends pas les individus ; mais il m'avoit mis sur les dents; nous n'avions le tems ni de manger ni de boire, ses gens auroient dû être de fer... comme son cœur.

» Bravo, s'écria Saint-Méran ? de l'éloquence, des images... Enfin nous nommerez-vous cet épouvantable vampire ? — C'étoit M. le Comte de Melcour.

» Ah, ah, ah, ah !... mon oncle, dit tout bas Germeuil à d'Orbeuge, à l'Abbé, à Madame de Monpal, mon très-honoré oncle est joliment traité par cet imbécille. Puis se retournant vers le vieux Domestique : heureusement pour lui vos prières lui restent.

» Mais, mon ami, représenta l'Abbé à ce valet d'un ton sententieux, il ne nous est point donné de juger de l'intérieur des hommes, & moins encore de leur salut. Un seul remords, un sincère retour au bien, un simple élan du desir...

» — Oh ! je ne damne qui que ce soit, Monsieur l'Abbé ; Dieu m'en préserve ; mais si de pareilles gens alloient en paradis, cela dégoûteroit les bonnes ames de tout ce qu'elles font pour y aller. Au reste, il n'en a pas pris le chemin, il est mort comme un *endiablé* ; il a aussi peu pensé à la vie d'en-haut, qu'un chien qui n'a que celle-ci ; & on l'auroit jeté à la voirie s'il n'étoit contre l'usage d'y jeter des corps qui ont eu figure humaine, quelque trompeuse qu'ait été cette figure.

» — Et au sortir de chez lui ? — J'ai fait une maladie de quinze mois ; j'en ai été sept sur le pavé, sans pouvoir trouver de condition, parce que je n'avois servi que des Grands de cette espèce & qu'on le sçavoit. La fatale recommandation pour celui qui cherche à être placé décemment ! d'ailleurs la plupart des riches ne veulent aujourd'hui que des jeunes-gens, verds, lestes, ingambes.

» Il eſt vrai, c'eſt un ſingulier caprice, obſerva Germeuil; au lieu de n'admettre à leur ſervice que des hommes mûrs, ayant au moins un demi ſiècle, la goutte, la ſciatique, des rhumatiſmes, un aſthme... — Ils meſurent le mérite d'un ſerviteur à la toiſe, & les valets d'à-préſent doivent être effrontés, voués à toutes ſortes de baſſeſſes, n'avoir ni foi ni loi. J'étois caſſé, affoibli, lent, & je ne me ſerois plus prêté à certaines manœuvres auxquelles je répugnois moins avant les réflexions que m'a fait faire la maladie ».

Saint-Méran le prioit ingénieuſement de lui indiquer chez quel Apothicaire on prenoit cette excellente morale, tandis que le Chevalier déclamoit ces deux vers :

Un jour dans mon cerveau la vertu ſe trouva,
Et j'avois ſoixante ans quand cela m'arriva.

Cette ſpirituelle parodie empêcha le Domeſtique d'entendre la queſtion,

qui ſans contredit la valoit bien, & étoit d'auſſi bon-genre. Pour peu qu'on fréquente nos *agréables*, on reconnoît à de ſemblables traits l'extrême fineſſe, l'heureuſe abondance & le concours de leurs ſaillies, qu'il peut être utile de retracer à ceux qui les admirent ſur parole.

« Non, Monſieur, répliqua le valet à d'Orbeuge; je n'ai que quarante ans; mais on vieillit vîte au ſervice des Seigneurs du bel air. La Providence m'a conduit chez Madame de Gerfaux.

» J'aime à voir, dit Germeuil avec emphaſe, la Providence s'occuper du ſyſtême général des mondes, du deſtin des empires, & de procurer un laquais à une dévote. — Vous ſçavez, Meſſieurs, qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête que Dieu ne l'ait ainſi ordonné. Il n'aura donc fallu, reprit le Chevalier, que quelques milliers d'ordonnances & de décrets pour vous rendre chauve? Vous ne laiſſez pas que

de ſuppoſer beaucoup de travail.

» — Permettez-moi de vous proteſter la pure vérité, Meſſieurs. Je ne comprends rien à vos raiſonnemens, & n'ai aucun regret de ce que je ſuis trop borné pour les comprendre. Je tiens plus que jamais à la foi de mon baptême, depuis que je vois dans cette même foi la ſource d'une infinité d'actions vertueuſes qui ſe font ſans le moindre intérêt de vanité, de plaiſir ou d'utilité. Par exemple, mes maladies, l'état de langueur où elles m'ont mis, me fermoient la porte de toutes les maiſons où l'on ſe pique de n'avoir pas de religion, & ces infirmités ont été ma plus efficace recommandation auprès de la Dame charitable chez qui, Dieu merci, je puis gagner mon pain & penſer à mon ſalut. Amen, dit l'Abbé.

» Vous me donnez une haute idée de Madame de Gerfaux, dit Saint-Méran; & vous m'inſpirez le plus grand deſir de la connoître ».

C'étoient des vérités qui lui échappoient. Dignes de son cœur jusqu'au moment où elles arrivoient sur sa langue, elles se dénaturoient alors ; il leur imprimoit là un caractère d'ironie, afin que la Comtesse, d'Orbeuge & l'Abbé les prissent pour des railleries malignes.

» Elle est si bienfaisante, si pieuse, reprit le bon Richard ! elle iroit mourante au bout de la ville si elle espéroit y soulager un infortuné. La charmante femme ! s'est-elle cassé la cuisse, demanda le Chevalier ? — Non ; Monsieur ; ce n'est qu'une entorse. Je gage qu'elle ira demain à l'Eglise & visiter quelque pauvre malade. Oh ! rien n'est plus sain contre les entorses, ajouta Germeuil.

» On m'a dernièrement assuré, dit la Comtesse, qu'elle avoit mis le comble à votre bonheur, en vous chargeant du soin de ses chevaux. — Cela est bien vrai, Madame ; & j'ose me

flatter qu'ils ſont en bonnes mains. Ils me rendent déjà toute mon amitié. J'eſpère fort qu'ils ne me feront jamais le chagrin que je viens d'éprouver par une aventure... Quelle aventure, s'écria Saint-Méran? dites, dites. Nous avons la fureur des anecdotes.

» — J'ai rencontré à deux cents pas d'ici, un de mes anciens camarades qui a ſervi des grands Seigneurs, des filles & des millionnaires, & qui eſt réduit à mendier au ſortir de l'hôpital. Nous parlions enſemble à côté d'un fiacre. Je m'efforçois de perſuader à ce garçon qu'il ne devoit plus courir après les gens de plaiſir qui avoient abuſé de ſa jeuneſſe, & je le ſollicitois vivement de s'adreſſer au ſaint homme qui m'a conſolé, converti & placé; & dans le feu de mon diſcours, je ne m'apercevois pas que je m'étois rapproché des chevaux. Tout-à coup je ſens ma main careſſée par l'un des deux; je me retourne, c'étoit

le

le bel & bon *Alezan* du Comte de Melcour : il m'a reconnu, il s'est ressouvenu de mes soins & de ma tendresse pour lui. Comme il est changé ! les larmes me sont venues aux yeux quand j'ai vu sa maigreur, sa tête basse, son œil éteint, sa crinière coupée, ses flancs écorchés... le cœur m'en saigne. J'ai raconté, en peu de mots, son histoire au pauvre hère qui m'empruntoit douze sols pour du pain, & il n'a pu disconvenir avec moi de ces faits incontestables. L'animal valoit mieux que le maître ; les grands écrasent leurs gens & leurs bêtes, & dans cette dégradation commune, celles-ci perdent encore moins que les autres leurs habitudes amicales.

» Cette reconnoissance, reprit Germeuil, est d'un pathétique, d'un... d'un *sentimental*... M. de la Bractéole devroit en faire une scène de Drame. L'un des Acteurs ne seroit pas à la part entière, j'imagine, dit d'Orbeuge,

ou le prix des fourrages deviendroit exorbitant.

» Avez-vous vu chez Madame de Gerfaux, une Demoiselle Sophie de Clerny, demanda Saint-Méran ? Cela doit être aussi une bien vénérable personne. Je vous en réponds, dit le bon-homme. Corps pour corps, ajouta le Chevalier ? — Elle est maintenant chez Madame sa mère ; mais nous avons l'honneur de la voir souvent. C'est cela qu'on peut appeler une éducation. Quelle ame ! quel esprit! *ç'a* été élevé pour le grand monde, & de manière à ne pas en être la dupe. Sera bien fin qui trompera la Comtesse Sophie. Elle est d'une prudence... Elle ne dira pas tout, au moins.

» — Je le crois bien. Adieu, mon ami. Rendez exactement au Baron ce que je vous ai dit, &... ne vous tordez pas le cou en allant à l'Eglise ou chez le saint homme qui vous a converti ; ce seroit dommage pour une si bonne

tête. Mes complimens aux chevaux de votre respectable maîtresse ». Le vieux Domestique s'en alla en disant à Saulnier : ces Messieurs sont d'une politesse fort singulière.

Il étoit tard ; M. de la Bractéole ne paroissant pas, on en conclut qu'il étoit assailli d'invitations, ou que les marionnettes avoient été retrouvées. Il dîne peut-être avec nous, il se rassasie ici de mets délicieux, en rêvant & jeûnant dans son galetas, dit Germeuil, qui vouloit par-là faire allusion au paradoxe de ce prétendu philosophe. Il fut bien entendu de la Comtesse & de d'Orbeuge; mais l'Abbé n'étoit pas au courant : il pria qu'on lui expliquât le *fond historique* de cette épigramme.

On lui fit part de la conversation où M. de la Bractéole avoit si vigoureusement raisonné sur les avantages qu'on pouvoit retirer d'une lecture que l'on n'écoutoit pas ; il ne cessa d'admirer,

de s'écrier : sublime, lumineux, merveilleux, cet homme est resplendissant de génie, jusqu'au moment où Germeuil en vint à la *charmante pensée* citée par le Chevalier, comme étant de l'Abbé, & aux paroles du philosophe : *elle est de moi, ne vous déplaise ; il l'aura lûe dans mon dernier ouvrage.* « Le fat, dit l'Abbé furieux ! où a-t-il pris que j'eusse besoin de ses rapsodies pour avoir une idée passable ?

» De la modération, lui dit le Chevalier. Dans un accès de colère on juge mal de tout. La Bractéole vous a disputé la propriété de cette pensée, j'en suis témoin ; mais son âpreté ne doit point vous indisposer. Vous êtes assez riche pour ne pas regarder à une bagatelle. Les Beaux-Esprits se rencontrent ; il est vrai que c'est rarement une occasion d'amitié entre eux. Songez aux éloges qu'il vous a donnés dans tous ses ouvrages... -- Que personne n'a lûs. -- Eh ! que lit-on ? Vous

avez de l'humeur, pourſuivit d'Orbeuge. Un Auteur n'a jamais le droit de revendiquer l'eſprit de ſes Mécènes ; il eſt juſte de flatter l'amour-propre des Auteurs qui nous encenſent : ces deux maximes opéreront votre réconciliation.

» Soit, en gardant mieux les diſtances, répondit l'Abbé. Faites-lui ſentir qu'un protégé doit être plus circonſpect. S'il ſe conduit bien, je n'en lirai pas plus pour cela ſes productions, mais je continuerai de les vanter. M. de Saint-Méran eſt aſſez de nos amis pour que nous puiſſions, devant lui, nous communiquer nos raiſons avec franchiſe ».

Pendant cette diſcuſſion qui dévoiloit à Germeuil les cauſes de la célébrité de quelques philoſophes paraſites & adulateurs, on ſervit ce que Madame de Monpal appeloit un dîner de *penſeurs*, ſorte de repas de ſon invention : il conſiſtoit en conſommés, gelées, glaces & vins de liqueur, &

ne demandoit ni couvert mis, ni table, ni déplacement, ni gêne, ni valets, ni tems perdu. Il est sûr que l'économie de quelques minutes, l'art d'abréger, de simplifier des fonctions purement animales, & le recueillement de la solitude, sont tres-précieux pour des penseurs de cette trempe, dont le choix, l'objet, le nombre & la vigueur des idées font une si grande partie de l'existence.

Ils rirent en chorus de la livrée de *Nicole en baigneuse*; on acheva de *travailler* Germeuil, de diffamer Sophie, de ridiculiser le Baron. Les principes du Chevalier modifiés par ceux de la Comtesse furent assis sur des bases plus solides, & le ciment avec lequel on les lia les uns aux autres, fut cette vanité que la dépravation sçait tirer de ses propres excès. L'inconséquence même plut à Saint-Méran par cet air de liberté qui la distingue & que n'a point l'esprit juste constamment attaché à des règles;

& sa raison qu'assoupissoient les pavots des plaisirs sensuels, vint se prendre à cette glu que le sophisme extrait de la science des mots.

Madame de Monpal auroit bien trouvé son intérêt particulier à combattre les opinions, les exemples & les projets qui alloient prodiguer son Germeuil à la première beauté facile ; mais c'eût été tout risquer par un imprudent desir de tout posséder. Ce qui pouvoit le livrer à d'autres, entroit pour tant dans ce qui le lui assuroit ! il n'étoit à elle que par l'effet des mêmes dispositions qui la menaçoient de le mettre sous les loix de toute autre. Lui donner des scrupules, c'étoit s'imposer la dangereuse nécessité de les vaincre pour soi. Lui parler de fidélité, de constance, ç'auroit été l'avertir qu'une illusion le menoit ; lui dire de s'arrêter, l'armer contre la séduction d'une femme engagée dans des nœuds qu'il pourroit aussi vouloir respecter ;

c'eut été, par une avidité mal-adroite, rappeler des *préjugés* dont un seul ramène promptement tous ceux de l'enfance.

La passion de la Comtesse étant plus dans ses sens que dans son cœur, elle sçavoit bien que les desirs satisfaits rendent indifférent ce qu'il y a d'affreux en tout partage. Elle calculoit d'avance en femme d'esprit qui s'y attend, & l'amour-propre lui offroit encore la gloire infaillible de captiver celui que se disputeroient vingt beautés moins artificieuses qu'elle : sa décence publique étoit, il est vrai, un charme piquant que peu de femmes aussi belles s'avisoient d'ajouter à leurs appas.

D'Orbeuge, suivant leur traité secret, ne voyoit rien, préparoit tout, ce qui étoit dans le style qu'ils employoient entre eux lorsqu'ils plaisantoient seuls, *attiser le feu les yeux fermés*, service que de favorables circonstances ren-

doient réciproque. L'Abbé aidoit à tout. Germeuil s'enfonçoit, s'engouffroit de lui-même dans ce tourbillon d'attrayantes folies, & auroit rougi de concevoir seulement le dessein d'en sortir. Il sentoit bien une gêne, une opposition intérieure, mais il espéroit que l'habitude l'en délivreroit.

Si Madame de Monpal avoit eu ce que quelques femmes décentes nomment encore une bonne amie, elle se seroit épargné les efforts que faisoit son imagination toujours active, pour inventer tel arrangement impromptu qui hâtât la conclusion d'un roman qu'elle commençoit à trouver un peu long; mais il entroit dans son systême de n'avoir pas de ces bonnes amies, & dans sa sagesse de ne pas croire à la leur.

Vingt fois sa petite loge se représenta à son esprit; on iroit seule, Saint-Méran arriveroit, frapperoit; ou l'on auroit oublié sa clef, il ou-

vriroit... Encore faut-il qu'il arrive, qu'il ait cette clef, qu'il entende, qu'on lui explique; il a une de ces cruelles ignorances qui désespèrent. D'ailleurs des connoissances sçauront qu'on y est, roderont, frapperont, parleront... En vérité, on seroit là aussi mal que chez soi. Avouons que la décence est une vertu bien méritoire & qui fatigue beaucoup l'imaginative.

La Comtesse de Clerny envoie dire qu'il y aura cercle chez elle ce soir; le Duc en sera: elle a retenu un Virtuose qui vient d'Angleterre: Madame de Monpal & sa compagnie sont instamment priés de s'y rendre de bonne heure. On promet. D'Orbeuge va faire un tour chez lui, Germeuil monte pour s'habiller; l'Abbé qui est tout prêt, assistera à la toilette de Madame. Vous me lirez, lui dit-elle, un excellent ouvrage que j'ai là, sur la sensibilité physique.

Dès que Germeuil fut coiffé &

habillé, il passa chez Madame de Monpal qui le pria, en confidence, de n'arriver qu'une heure après elle à l'hôtel de Clerny. — « Ne me sçachez pas mauvais gré, mon cher Saint-Méran, de ce que j'ai fait rester l'Abbé. Il étoit naturel que vous reparussiez, & la bienséance... Où courez vous? n'êtes-vous point des nôtres? — Sans doute, Madame. Je vais rouler un peu. J'ai un besoin d'air, de mouvement »... Il est parti, & l'Abbé reprend son instructive lecture en lorgnant furtivement des charmes qu'il est bien certain qu'on ne fera pas fâchée de lui avoir montrés par distraction.

Saint-Méran vole chez M. Vincent. A l'étonnement que ses gens lui témoignent de ce qu'ils ont dû s'arrêter devant cette maison, il reconnoît qu'il a fait une étourderie. Le laquais veut s'informer, l'annoncer. « Non, dit Germeuil d'un ton de mystère & d'aven-

ture, pour lui donner le change; j'irai seul, je la surprendrai dans son appartement; tenez-vous ici aux environs, & que la voiture s'éloigne de quelques portes ». On devine ce qu'entendit le laquais; le maître fut bien vîte au quatrième étage. Il écoute; Cécile parle à son mari qui travaille.

« Ce que peut l'exemple du mal sur le meilleur caractère, disoit-elle! puisqu'il se plaît tant avec ce scélérat, bientôt il ne vaudra pas mieux que lui. Te souviens-tu que le brigand débuta aussi par les plus belles promesses? il est des liaisons si dangereuses pour la jeunesse! je suis persuadée que ce jeune-homme croit déjà qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus distingué, de plus noble, que le libertinage, que le mépris des bonnes mœurs; & tout ce qu'il dit de la vertu, de la raison, de l'humanité chez mon père, n'est qu'une manière de parler; peut-être même une façon de

se moquer de ce vieillard qui prend tout à la lettre. Où est son billet, que je le relise ? Oh ! il n'a pas besoin de m'en prier, de me l'ordonner. Le plus honnête de ces Messieurs ne mérite pas... qu'on le regarde. J'espère que celui-là ira porter ailleurs son or, sa compassion, sa générosité. Que Dieu nous fasse la grace de le détourner de mettre les pieds chez nous. Si les voisins l'appercevoient...

» Nous délogerions, ma chère Cécile, répliqua le mari en continuant de frapper de petits coups de marteau ; maintenant notre hôte est payé ; & mon intention est de chercher une chambre & deux cabinets réunis ; ceci est trop étroit, tu y es trop mal à ton aise, & mes longues veilles empêchent nos chers enfans de dormir autant que leur âge l'exige »...

Germeuil interrompit M. Vincent en tirant le cordon de la porte. « Qui est-là, dit Cécile ? est-ce vous, M. Banin ?

Non, c'est moi, répondit Germeuil. O ciel! c'est lui, c'est lui, c'est lui, s'écria-t-elle effrayée! Chut, dit M. Vincent; gardons-nous de manquer à personne », & il ouvrit la porte à Saint-Méran, qui étoit presque aussi décontenancé que Cécile.

» — Rassurez-vous, Madame; & ne calomniez pas mes intentions. Ah, Monsieur le Comte, dit le mari, voyant que sa femme étoit trop saisie pour pouvoir parler! comment auroit-elle imaginé que vous nous feriez l'honneur de venir...? — Je suis sûr que ma voix a été reconnue tout de suite, & qu'en s'écriant: c'est lui, c'est lui, d'un ton d'alarme, Madame ne me prenoit pas pour quelqu'autre. — Croyez... — Restons-en là, je vous en conjure, Monsieur Vincent. L'exemple du mal est loin d'avoir une égale influence sur tous les caractères. Vous m'entendez? peut-être me rendrez-vous un jour plus de justice. Voici

deux cents louis que je vous apporte... à compte du prix des bijoux que je vous ai montrés & qu'on vous doit encore.

» — Excusez-moi, Monsieur; je ne puis ni accepter votre or, ni trouver vraisemblable le prétexte que vous destinez à cacher tant de générosité. — Quels motifs avez-vous de me traiter ainsi? — Mille pardons. Nous sommes incapables de vous manquer. Nous venons de recevoir un billet de mon beau-père; il nous mande, avec attendrissement, que vous êtes allé lui offrir ces deux cents louis pour nous. Il pouvoit se dispenser de nous exhorter à les refuser. Que Dieu soit béni, nous n'avons plus besoin de secours. Vous n'avez pas annoncé à ce bon vieillard que ce fût une dette qu'on voulût acquitter. Je vais d'ailleurs vous communiquer une lettre qui ne laisse aucun fondement à votre supposition; c'est une ligne de la main de Madame la Comtesse de Monpal.

» De la Comtesse de Monpal, s'écria Germeuil dans le plus grand trouble! qu'avez-vous fait, Monsieur? la parole que vous m'aviez donnée ne m'a pas mis à l'abri de vos indiscrétions?

» —Soyez moins prompt à m'imputer des procédés que je n'aurai jamais lieu de me reprocher. Ma parole vaut, pour le moins, celle d'un grand Seigneur. Ne m'aviez-vous pas dit que ma créance seroit toujours la même & aussi légitime? que Madame de Clerny payeroit ce qu'elle doit, & qu'elle n'avoit que faire d'apprendre à quoi pouvoient avoir servi des bijoux qui n'étoient plus à elle depuis long-tems? Je ne lui ai point écrit qu'elle a vendu, je lui ai rappelé qu'elle a acheté. Je me suis adressé à elle sans compromettre votre secret, & uniquement afin d'obtenir la rentrée de mes avances & mon salaire, préférant l'argent que j'ai gagné à l'argent qu'on veut me prêter. Elle m'a répondu

qu'elle avoit cédé ces bijoux à une amie, à Madame de Monpal, à la charge de me les payer. Alors j'ai pris la liberté d'écrire à Madame de Monpal, ainſi qu'à pluſieurs Dames de qui j'ai... l'avantage d'être connu.

» — Voyons, je vous prie, ce que dit ſa lettre. — La plupart de ces aimables Dames ont déchiré les miennes ſans les lire, d'autres les ont lûes en plein cercle, & les ont trouvées fort plaiſantes. Voici celle dont je vous parlois ».

Saint-Méran lut ce peu de mots d'une écriture qu'il n'avoit jamais vue:

Repacé dan troi moi. Nou véron.

« — Mon cher M. Vincent, on vous trompe, on vous joue indignement. Ceci eſt ſuppoſé; Madame de Monpal n'écrit pas d'une manière auſſi pitoyable; une femme d'un mérite ſi ſupérieur, inſtruite, ſçavante, philoſophe...

» — Elle ſera tout ce qu'il vous plaira, Monſieur; vous n'en êtes pas moins dans l'erreur, & ces mots ſont inconteſtablement de la propre main de Madame de Monpal. Je vais vous prouver que depuis deux ans, elle n'a changé ni de caractère ni d'orthographe : ces grandes Dames atteignent tout d'un coup le plus haut degré de perfection. Cécile, donne-moi cette ancienne lettre qui ſent ſi bon ».

Cécile alla fouiller dans un carton, & en tira un petit chiffon de papier auquel tenoit encore l'empreinte caſſée du cachet de Madame de Monpal en cire de couleur d'or au pot-pourri. Germeuil dut convenir que c'étoient effectivement les armes de la Comteſſe, & il lut ces mots dont il prit ſur le champ copie au crayon.

Jé vue iere a une de mes amie, Mad. de Clerny, un antouraje de rapor pour Bonbonière, Bracelets & Médayon à portré. L'idée ma plu. Fète man un

tou de suit, au même pri. Je latan jeudi.
Bon jour, Monsieur,

La Comtesse de Monpal.

« En effet, dit Cécile, ç'a été exactement au même prix, & payable à la même époque ».

Germeuil ne revenoit pas de sa surprise. Quoi, se disoit-il! cette lettre à laquelle je fus si embarrassé de répondre, n'étoit pas de sa main, de son style! il y a donc de l'artifice, de la duplicité dans sa conduite à mon égard, ajoutoit-il en croyant avoir fait une belle découverte.

Tout en se promettant bien de tâcher de découvrir quel étoit le secrétaire intime de la pudibonde & sçavante Comtesse, il redoubla d'efforts pour faire agréer les deux cents louis, ou du moins une partie, comme une précaution que l'honnêteté lui sembloit pouvoir tenir de l'estime contre des malheurs à venir. Le mari & la femme

refusèrent, l'un avec sensibilité, & l'autre froidement, & quand Germeuil étoit sur le point de sortir, M. Banin entra.

La joie fut si vive de le revoir, que son pupille, par une imitation sympathique, lui en témoigna beaucoup plus qu'ils ne s'y attendoient tous les deux. « Vous voilà ? — Est-ce vous » ? Ils étoient si peu à eux-mêmes, que, sans réflexion, leur accueil mutuel exprimant autant de plaisir que d'étonnement, ils se sçurent un gré infini de s'être embrassés de bien bon cœur, lorsqu'ils s'en furent aperçus. Le Gouverneur venoit d'apprendre, dans la chaumière d'André, une démarche honnête de son élève, & l'élève n'étoit plus entouré de ces impitoyables & terribles railleurs, loin desquels on faisoit assez tout ce qu'on vouloit de lui : ces conjonctures amenèrent l'embrassement. Germeuil souhaitoit aussi que M. Banin acceptât

son or pour eux tous, & la bienfaisance rend caressant celui qui craint d'être refusé.

« Je vous revois, mon cher Monsieur de Saint-Méran, lui dit M. Banin! je vous serre contre mon cœur! *Gaudium meum & corona mea!* je sors de chez mon oncle, il est très-content de vous. Son espérance ranime la mienne. Livré à vous-même, loin de vos corrupteurs, vous ne pouvez que revenir à notre amitié, à l'honnêteté.

» — Croyez que je n'ai cessé un instant de vous chérir. — Oui; en me fuyant. — M'imputeriez-vous des procédés & des circonstances auxquels je n'ai eu nulle part & qui m'ont désolé? — Si cette réponse n'est pas entièrement vraie, je suis du moins persuadé que vous voudriez bien qu'elle le fût... Vos dispositions sollicitent quelque indulgence pour votre conduite.

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper...

» Mais, reprit M. Banin en inter-

rompant une ſuite d'idées qu'il ne pouvoit parcourir ſans ſe fâcher, redevenez, ſoyez encore ce bon enfant qui n'écoutoit que la ſaine raiſon, qui pour penſer toujours juſte n'avoit qu'à ſe livrer à ſon ſentiment, & dont les penchans étoient épurés par l'amour de la vertu : vous vous plairez dans la paiſible ſociété des gens eſtimables, & en faiſant leur conſolation, vous leur devrez votre bonheur. Il me feroit impoſſible de vivre chez Madame de Monpal; jamais je ne donnerai ce conſentement tacite à votre ſéjour dans ſon hôtel. On m'en a éconduit, & l'on vous a rendu complice de cette horreur, en impoſant ſilence à la voix qui vous parloit en faveur d'un ami, du meilleur ami... il n'avoit que deux torts...

» — Eh! quels torts aviez-vous? — L'un d'être votre Gouverneur, & l'autre de n'avoir, ni de n'approuver ni les mœurs, ni les manières qu'on n'a

que trop réussi à vous faire adopter.

» Mon cher Monsieur Banin, dit Saint-Méran, ce qui vous indispose le plus, vaut-il la peine que vous vous en affectiez ? le cœur n'est-il pas l'essentiel ? Qu'importent de légers travers que l'homme sensé apprécie, qu'il ne prend que superficiellement dans une certaine classe de fous, afin de distraire leur attention de sa vertu qui seroit le sujet de mille railleries ? en réserve-t-il moins celle-ci pour lui-même, pour ses pareils, pour ses amis ? Ne voyez-vous pas que c'est précisément Alcibiade coupant la queue à son chien, dans le dessein de détourner les yeux & le babil des sots de dessus des actions plus sérieuses ?

» — Paillettes, clinquant, faux bel-esprit que cela, Monsieur le Comte; trait futile, mal vu, plus mal appliqué, sophisme, logique moderne, érudition à la mode, digne des sçavans de coteries & des *penseurs* que vous fré-

quentez. Votre queue de chien eſt un de ces mots ſinguliers qui viſent à être plaiſans, & dont on ſe fait des raiſons très-concluantes pour devenir pire. La vertu qu'on cache eſt un malade en léthargie qu'on a l'inhumanité d'enterrer avant qu'il ſoit mort; le caveau ſe ferme & le malade meurt. Rappelez-vous Horace, je ne vous cite pas des caſuiſtes bien rigoureux:

Paulùm ſepultæ diſtat inertiæ celata virtus.

» J'ai ſouvent blâmé, dit Plutarque, la conduite de ces pères qui donnant d'abord à leurs enfans des maîtres & des inſtituteurs, les abandonnent à eux-mêmes dans leur jeuneſſe, dans cet âge bouillant & emporté qui demande bien plus de précaution & de ſoin que celui de l'enfance. Ah, jeune-homme! à quelle époque nous a-t-on ſéparés?

» Occupons-nous des moyens de nous réunir, répondit Saint-Méran, qui

qui fut presque à-la-fois satisfait & fâché de s'être tant avancé.

» Hélas ! fussions-nous toujours ensemble, de quel secours vous serois-je au milieu des sociétés où vous vivez ? On n'oppose à la fougue des passions naissantes, que des récompenses & des peines, des espérances & des craintes, des promesses & des menaces, des conseils & des prières, des maximes & des exemples, la honte & l'honneur, le mépris & l'estime : il n'y a point d'autres leviers pour mouvoir les ames, & un seul les réunit tous, la religion. Ma conscience me rend le témoignage, que jusqu'ici je n'en négligeai aucun. Aujourd'hui, ou ils ne sont plus sous ma main, & je ne sçaurois y atteindre, ou vous êtes hors de leur portée.

» — Vous en revenez toujours à exagérer mes torts.

» — Ajoutez, vos malheurs. Plus vous imaginez que je les exagère, plus ils sont

grands. D'après cette mesure, jugez-en vous-même. Notre position respective ne me laisse que l'usage des conseils & des prières, & vos nouveaux maîtres vous en démontrent l'inutilité & le ridicule. Ils méprisent ce que j'estime, ils s'honorent de ce que j'appèle honte, & vous leur souriez: qu'aurois-je à vous dire? La raison, la morale, & la religion qui en est le complément, les choquent à tel point, qu'ils aiment mieux se croire des brutes, des plantes, des machines organisées par un hazard aveugle, que les créatures raisonnables d'un Dieu qui prescrit la pureté des mœurs; &, comme dit S. Paul, *sermo eorum ut cancer serpit.* Ils vous paroissent ingénieux, conséquens, aimables. Ce sont vos modèles, vos oracles. Vous applaudissez à toutes les extravagances qui vous promettent des plaisirs. Vous renoncez gaiement à ceux que vous goûtiez au sein de la sagesse, & de salutaires avis ont pour vous l'amer-

tume *du castoreum & de la scammonée.*

» — Augurez mieux de votre élève, lorsqu'il se félicite de vous revoir, & compte sur vos bontés.

» — Vous n'y aurez pas compté vainement, quelque peu que je sois en état de tenter pour vous être utile. J'ai découvert un trésor; voulez-vous que nous le partagions; que je vous en fasse part ?

» — Un trésor? — Oui; un Livre moderne. — Quoi ! un moderne a trouvé grâce.... — Point de mauvaise plaisanterie. Vous croyez-vous ici avec vos *agréables ?* Tous les siècles ne sont qu'un jour pour le bon esprit dont la pensée vigoureuse s'élance vers l'éternité. Ce livre est moderne, & c'est un roman.

» — Oh ! pour le coup, vous raillez du ton le plus sérieux. — J'en suis aussi incapable que de dire des choses sérieuses d'un ton railleur. Non. C'est un tableau vivant, le chef-d'œuvre

d'un grand maître. Il est intitulé : *Le Comte de Valmont, ou les Egaremens de la raison*. Je vous l'enverrai; promettez-moi de le lire. — Je vous en donne ma parole.

» — Quelle lecture à faire dans la chaumière de mon oncle! Vous y verrez la réfutation la plus victorieuse des Brochures qui ont commencé à vous gâter l'esprit ; & sur-tout (car ces absurdités seules exciteroient plus de dégoût qu'elles ne méritent de réfutation), la preuve que l'incrédulité & le libertinage sont cause & effet l'un de l'autre. Votre expérience vous rendra cette précieuse vérité d'une évidence frappante.

» — Mon expérience! — Sans doute. Ce d'Orbeuge, cet Abbé, *Crobyli jugum*, tous ces *roués*, leurs émules, ces conversations, ces lectures, cette prétendue philosophie, ce jargon, ce cailletage, vous feroient pitié, si on n'avoit l'art de vous y attacher par l'appât des vices.

On vous flatte, on vous enivre ; vous ne distinguez plus rien. Je vous en avois prévenu. Pour vous enlever votre raison, vos principes, vos mœurs, votre foi, toute votre éducation, ils ont aussi peu besoin de force, de courage, de science ou d'adresse qu'il en falloit aux *endormeurs* pour voler des bourses. C'est dans la coupe de leurs Circés que vous buvez à longs traits l'immoralité & l'oubli de vous-même. Avez-vous suivi le conseil que je vous donnai lorsque vous vîntes pour la première fois chez mon oncle ?

» J'avouerai sincérement, répondit Germeuil un peu refroidi, mais en serrant cependant la main de M. Banin qui lui avoit pris la sienne en l'interrogeant ; j'avouerai que des indications si vagues sur des objets si peu déterminés ne pouvoient guère me préserver d'aucun danger ....

» Malheureux jeune-homme, s'écria le Gouverneur ! quand j'aurois l'égalité

d'ame de Phocion & le sang-froid d'Epictète, la patience m'échapperoit encore auprès de vous. Auroit-il fallu, pour vous éloigner des sentiers du crime, vous nommer, vous montrer du doigt, marquer au front d'un fer chaud, l'enchantereſſe qui vous y attiroit en les jonchant de fleurs? Devois-je vous détailler tout ce que j'avois appris, tout ce que je redoutois? Peut-on se résoudre à confier à quelqu'un de votre âge, de votre caractère, de votre tempérament, de sales myſtères qu'on rougit soi-même de ne pas ignorer? La poſſibilité, les séduiſantes facilités du plus honteux déportement, n'en auroient-elles pas fait éclorre le funeſte desir? En fouillant votre imagination, étois-je plus sûr de garantir vos sens inflammables? *Quid oleum flammæ adjicimus*, me diſois-je avec S. Jérôme? Comment aurois-je préſumé qu'il n'y avoit plus de risque pour vous à tout entendre, & que vous ne croiriez pas

ſur ma parole ce que vous comprendriez ?

» — Toujours des reproches !

» — Je ne vous en fais point. Ne vous ſuffit-il pas des vôtres ? ſi je vous avois redit des propos.... affreux (ils me sembloient ſuſpects de calomnie ; ils ne ſont que trop vrais) ; je me ſerois avili, j'aurois déchiré des abſens, ce qui eſt, ſelon moi, le plus lâche des attentats ; j'aurois traîné dans la boue ces idoles que vous alliez adorer : c'eût été ébranler votre confiance en mes leçons, en votre propre jugement, rendre douteuſes les notions que je vous ai données du beau & du bon ; & en commettant toutes ces fautes, vous en ſauvois-je une ſeule? Oh! quelle téméraire entrepriſe que celle de former un homme ! vous ſouvenez-vous du cachet que je vous rendis...?

» — Oui ; & je conviendrai même que vous n'étiez pas dans l'erreur à tous égards.

» — Eh bien! tirez une importante instruction de ce fait particulier. Le vice laisse après lui des traces qui décèlent sa marche tortueuse, malgré les ruses auxquelles il peut avoir aujourd'hui recours par un rafinement de sensualité. Il marche depuis long-tems à front découvert, & s'il se déguise quelquefois, c'est dans le dessein de prendre dans ses pièges une proie moins commune que celle qui vient, pour ainsi dire, le chercher. Telle femme jeune & belle a les sens si blasés, qu'il faut à ses plaisirs les prémices de l'innocence. Les vils suppôts de la débauche sont aussi bavards qu'imprudens; il en est qui se vantent de leur turpitude, & qui s'en vantent devant des gens que l'indignation porte à ne rien taire. Vous ne m'entendez pas? je vais me traduire.

» Un ouvrier, un Sellier-Carrossier qu'on refuse de payer, s'irrite des confidences indiscrètes d'un exécrable en-

tremetteur qu'on paye bien, qu'on enrichit. Cet honnête artisan me croit le droit de conseiller, de diriger, il me suppose tout ce que m'ont enlevé ceux qui veulent vous perdre; il m'avertit d'une sorte de péril que jamais, je me dois cette justice, ce que vous avez souvent nommé mon humeur noire & ma fureur d'exagérer, ne m'auroit fait soupçonner. Je vous crie: tenez-vous sur vos gardes; ne vous livrez pas en aveugle à l'objet qui s'efforcera de vous paroître aimable.... M'avez-vous entendu? & en descendant en vous-même, m'accusez-vous de m'être expliqué trop tard?

» Mon cher Monsieur Banin, répartit Germeuil avec une effusion de sensibilité qui répandit la plus douce joie sur le visage austère du Gouverneur! voyons-nous aussi fréquemment que nous pourrons. Je me déroberai au zèle empressé de ceux qui m'assiègent; mais il est nécessaire d'user de grands

ménagemens. Logez vous ensemble ; vous, Monsieur & Madame Vincent ; je viendrai tous les jours recueillir vos sages conseils ; je serai plus que jamais votre élève, & ces sociétés indignes de vous posséder & de vous connoître, ignoreront la source cachée où je puiserai la sagesse dont je sens si bien le prix, & que je ne sçaurois devoir qu'à vous.

» Non, Monsieur le Comte ; non ; point du tout ; je vous remercie de l'expédient, dit fermement Cécile ; nous aimons beaucoup notre cousin, nous vous souhaitons toute la sagesse imaginable ; mais notre déshonneur ne sera pas le prétexte qui couvrira les visites secrètes que vous jugerez à propos de rendre à votre Gouverneur ».

Le mari voulut faire des représentations à sa femme & la blâmer d'un peu trop de pétulance ; M. Banin balança pendant quelques instans les raisons pour & contre ; mais Saint-

Méran ayant l'air d'un contrebandier qui voit sa fraude découverte, il fut unanimement convenu, même par lui, sans qu'il proférât la moindre parole, que Cécile avoit deviné juste, & qu'on se donneroit rendez-vous ailleurs que chez elle.

« Enfin leur sort est sur le point de changer, dit M. Banin; un parfaitement honnête-homme s'en occupe avec cette humanité active qui ne s'évapore pas en belles phrases, si différente de celle qui embrasse l'univers entier & ne soulage personne. M. le Baron de Thernèse y travaille. Quelques dettes leur ont été payées au moment où j'allois recourir à lui. S'il n'a pas détourné lui-même ce malheur qui nous effrayoit tous, si nous ignorons quelle main secourable est venue les arrêter au bord du précipice, du moins sçavons-nous qu'il a cherché les moyens de leur épargner de nouvelles peines, & quoiqu'il ne s'ouvre

point encore ſur la nature des reſſources qu'il leur a trouvées, il m'en a dit aſſez pour que je puiſſe aſſurer qu'ils ne ſeront plus malheureux.

» O ciel! mon couſin! mon cher ami, s'écria Cécile dans un tranſport de joie, en ſerrant les mains de M. Banin & en embraſſant ſon mari! nous ne recevrons donc pas l'or de Monſieur le Comte? — Son or, reprit le Gouverneur? — Oui, répondit Saint-Meran; je leur en apportois.

» D'où vient cet or, demanda bruſquement M. Banin? Du jeu ou des femmes; car vous aviez perdu le vôtre. Croyez-vous que je n'aye pas tout lû ſur votre front chez mon oncle? Vous aurois-je formé dès l'enfance, *ab ætatulâ*, pour ne ſçavoir plus lire à préſent ce qu'expriment, en dépit de vous, ces traits qu'altèrent déjà les veſtiges impurs & la fauſſeté du vice »?

Les yeux de Germeuil s'étant remplis de larmes, M. Banin ſe repentit de

la dureté involontaire de son ton & de ses expressions, & sautant au cou de son élève : « mon jeune & sensible ami, lui dit-il, que je vous sois un exemple de la difficulté que nous avons à vaincre nos habitudes invétérées. L'âpreté de mon zèle me déplaît, me fait mal, & je ne puis l'adoucir; tremblez de ne pouvoir effacer des impressions qui vous délectent, de ne pouvoir résister à des penchans flatteurs auxquels vous vous abandonnez dans une société perverse. *Non est mihi cornea fibra.* Attendri par la sensibilité qui vous reste, touché des maux que vous vous préparez, je désavoue, du fond du cœur, la rudesse de ma raison, son inflexible rigueur, si elles vous rebutent des maximes que je ne cessai de vous rendre aussi chères qu'il me fut possible. Que mes défauts ne leur nuisent pas : si c'est contre vous, eh! n'est-ce point aussi pour vous que je m'emporte ? Que sont les peines que

je vous cause, en comparaison des remords que je voudrois vous épargner »?

Ils s'embrassèrent alors sans se parler, & les pleurs du Gouverneur coulèrent sur les joues vermeilles du disciple.

« Pardonnez-moi, reprit M. Banin, une rigueur, une vivacité qui doivent vous prouver mon attachement. Comment conserverois-je du sang-froid quand vous vous perdez ? qu'importe que je vous serre un peu trop, pourvu que je vous saisisse ? Si je vous retiens, si je suis à tems de vous préserver du péril où vous courez, vous me sçaurez gré de ma fermeté. Vous bénirez l'empreinte qu'elle aura laissée dans votre cœur & qui vous paroît aujourd'hui si douloureuse. La voix douce & les mains caressantes de la plus tendre des mères, deviennent déchirantes lorsque ses forces ne lui suffisent pas pour arrêter son enfant qu'un accès de délire va précipiter dans le feu...

Mais votre silence & votre extrême rougeur m'ont peut-être donné trop tôt l'alarme. Quelle somme avez-vous là ?

» — Deux cents louis. — De qui l'avez-vous reçue, & sur quelles ressources comptiez-vous en promettant si affirmativement à M. Vincent & à Cécile des secours qu'il n'étoit plus en votre pouvoir de leur procurer ?

» — Oh ! je vous en conjure, dispensez-moi de vous répondre.

» — Tandis que vous étiez estimable & libre, vous n'aviez point de secrets pour moi. Vous baissez les yeux ? J'aime à voir qu'il y a des choses dont vous n'osez me faire confidence. Se taire après certaines actions, c'est se rendre une espèce de justice, & n'avoir pas du moins dépouillé toute pudeur. Quoi ! le prix de votre liberté, de votre probité, de toutes vos vertus lâchement vendues, vous venez nous l'offrir, vous

le destinez à la bienfaisance? Etrange confusion de principes! ah! vous seriez toujours honnête si vous n'écoutiez que vous seul; vous n'avez que les vices de ceux qui ont l'art de vous dominer. Si vous cédiez à la conviction de l'esprit, je discuterois, nous examinerions, je pulvériserois leur doctrine aussi frivole que nuisible; mais vous êtes le jouet des illusions des sens, & la raison n'a plus de secours à vous prêter puisque vous ne l'entendez plus. Il faudroit qu'une de vos passions anoblie par son objet, se rangeât du parti de votre bon naturel, pour l'empêcher de succomber dans le combat inégal qu'il soutient contre toutes. Je m'entretenois ce matin de cette pensée avec M. le Baron de Thernèse qui vous aime & qui vous plaint... presque autant que moi.

» — Le Baron! oh! que vous a-t-il dit?

» — Je mourrois content, lui disois-je,

si mon cher Germeuil (nous vous nommions tous les deux ainsi) s'éprenoit pour les attraits d'une jeune personne digne de lui; si d'heureuses convenances, le rang & un amour mutuel l'attachoient aux vertus par tous ces liens dont le mariage ne fait qu'un seul & saint nœud. Vous exprimez un de mes vœux, m'a répondu le Baron, & je ne désespère pas absolument de l'accomplir.

» Vos souhaits m'intéressent infiniment plus que tous les projets & toutes les démarches du Baron, mon cher M. Banin, dit Germeuil dont ces idées attendrissantes soulageoient à vue d'œil l'ame long-tems oppressée. Je connois la source & les motifs de vos desirs : puis-je en dire autant de tous ceux qui s'occupent de moi, de qui que ce soit? votre imagination me cherche un ange... Mes yeux l'auroient vu, si j'avois pu ne pas quitter d'un instant le véné-

rable André. Vous étiez chez lui ; me direz-vous quelle étoit cette jeune personne qui est venue lui remettre la quittance du créancier de M. Vincent? Votre oncle m'en a parlé avec ravissement.

» Nous ne sçavons qui elle est, nous ne l'avions jamais vue, dirent-ils ensemble. — Nous étions si joyeux, si surpris, si pénétrés, dit M. Vincent! — Et si inquiets de la révolution subite que cet événement inattendu causoit à mon père, ajouta Cécile?

» J'étois si triste que vous ne fussiez pas là, reprit M. Banin en s'animant par degré ; & permettez-moi de vous le déclarer, j'étois si humilié de la comparaison que mon cœur faisoit entre vous & cette inconnue, vous qui perdiez avec des gens du bel air la subsistance, la consolation, la sûreté, l'honneur de vingt familles infortunées ; vous qui livriez à des joueurs, à des escrocs, à des filles perdues, un or que se transmettent des mains

lubriques & rapaces qui n'ont jamais essuyé les pleurs des malheureux, & cette belle personne si bonne, si modeste, si passionnée pour le bien qu'elle venoit faire sans l'avoir promis, & que vous négligiez après tant de promesses; si pieuse, si ingénieuse à multiplier le même service par sa manière d'obliger, & à se soustraire à notre curiosité & à notre reconnoissance. Ah, Monsieur Germeuil, poursuivit-il en le serrant contre son sein! celui que je vous redemande à genoux, mon élève, & cette femme céleste, quel couple!... Toutes ces pensées sont-elles encore autant de pertes auxquelles je doive me résigner?

» — De grâce calmez-vous. — Que je me calme? cessez donc de vous corrompre. Ne faut-il pas aussi que je souscrive à vos désordres, que je vous voye tranquillement vous abîmer sans retour dans ces déréglemens qui vous ôteront peu à peu jusqu'à cette volonté

ſtérile d'être honnête, par laquelle vous ne ſemblez que trop vous conſoler déjà de ne l'être plus? le meilleur tiſſu s'uſe fil à fil, obſerve un ancien...

» Mon ami, dit Cécile à ſon mari, ton ouvrage preſſe, & nous ne pourrons aller voir notre père que lorſque tu auras fini. — Je ſuis venu exprès, ma couſine, pour que vous ayez deux bras à votre ſervice. Il y a loin; mais de l'exercice & de bonnes mœurs conſervent les jambes. Je gage ma tête, c'eſt le pari d'un fou, que M. de Saint-Méran ſe croiroit compromis, déshonoré, perdu, s'il nous prêtoit ſa voiture pour nous rendre chez mon oncle; elle eſt pourtant dans la rue à l'attendre.

» O Dieu, s'écria Cécile! à notre porte? — Non, Madame; à cinq ou ſix portes d'ici. — Cela eſt égal, ou même pis, inſiſta-t-elle; on y trouvera un air de myſtère qui m'effraye. Ah, Monſieur, Monſieur, dit elle en tremblant de

tous ses membres ! qu'ai-je donc fait pour être ainsi déshonorée ? Je le serai, je le suis ; pour vous autres grands Seigneurs, il n'y a de la honte à rien, & ne songeant qu'à vous, vous n'avez aucun égard, aucune pitié. Je n'oserai plus lever les yeux sur nos voisins ; & que n'aura pas débité, pendant que vous êtes ici, cette maudite race de laquais dont la langue est aussi venimeuse que celle de leurs maîtres ?

» Rassure-toi, ma chère, dit M. Vincent qui avoit repris son ouvrage. Nous délogerons demain.

» Non, reprit M. Banin. Tous les braves gens que vous connoissez & qui vous estiment, viendront vous visiter, on les verra entrer ici avant que vous passiez dans une nouvelle demeure. On fuit un juste opprobre, on s'arrête pour confondre la calomnie. Reposez-vous sur moi des soins que demande votre honneur, & ne croyez pas qu'il soit à la merci du premier

étourdi....— Adieu, Madame; adieu, Meſſieurs, dit Germeuil qui ſuppléoit fort bien, pour ſon compte, le commentaire qu'il lui paroiſſoit ſuperflu d'écouter, & qui n'y entrevoyoit nulle réponſe ſatisfaiſante pour perſonne. Votre très-humble ſervante, Monſieur, répliqua Cécile en le ſaluant avec une reſpectueuſe froideur; & ſon mari ſe diſpoſa à éclairer Saint-Méran.

» — Monſieur Banin, je vous reverrai demain, ſans faute, dans la ſoirée, chez M. votre oncle. — *Verba pro farinis*, dit le Gouverneur. Nous n'en irons pas moins à notre but par toutes les voies imaginables. Vous dites plus vrai que vous ne croyez. Nous nous reverrons là ou ailleurs ».

Le mari de Cécile éclaira Germeuil jusqu'au premier étage, cette dernière partie de l'eſcalier & l'allée étant éclairées par une lampe, & le Comte ne voulant pas abſolument permettre qu'on l'accompagnât plus loin. L'hôte

étoit venu, en ricanant, placer là cette lampe, pour que *le Monsieur à la belle livrée* ne se tordît pas le cou en descendant sans chandelle, & afin de le bien voir de son arrière-boutique à travers la porte vitrée.

Tandis que Saint-Méran montoit dans sa voiture, ses gens l'instruisirent des plates bouffonneries de l'hôte. Il leur recommanda très-fortement de ne dire à qui que ce fût, à l'hôtel, où ils étoient allés; il les en pria de l'air que prend un jeune-homme qui veut cacher une de ses fredaines; & ils le lui promirent de ce ton d'intelligence de domestiques associés aux vices de leur maître.

L'assemblée étoit nombreuse lorsque Germeuil arriva chez Madame de Clerny, à qui il fit mille excuses de n'avoir pu être des premiers à lui présenter ses devoirs. Le Duc s'étoit emparé de Madame de Monpal; & après lui avoir appris que le Comte

de Monpal étoit rappelé, que sa mission devenoit inutile, l'objet n'étant plus possible par la mort d'un des grands personnages de l'Europe, il lui détailloit quelques intrigues d'en haut, auxquelles la situation du vieux Comte & du Duc leur faisoit prendre le plus vif intérêt.

Madame de Clerny avoit d'importans griefs à exposer au Chevalier d'Orbeuge, & il l'écoutoit en homme qui a d'excellentes raisons à opposer à de vains propos, à des mal-entendus, à des terreurs paniques, à des chimères. Le Virtuose parloit de phrase lyrique à l'Abbé; celui-ci ne disoit que ces mots : fort bien.... oh! oui.... Peste!... la coupe.... l'imitation.... la nature. Que je *souis* charmé, répétoit à tout moment le Virtuose, qu'*oun amator*, qu'*oun jouge*, qu'*oun* arbitre, &c. & ses conclusions étoient toujours : — vous m'entendrez, vous direz : comment est-il possible ? L'Angleterre a

été

été *stoupefaite*... Les autres étoient diversement occupés...

« Avez-vous vu M. le Baron, demanda Mademoiselle de Clerny à Germeuil qui lui *faisoit sa cour* dans cette bruyante solitude où personne ne pensoit à eux, & où ils pouvoient se regarder comme seuls, au tapage près?

» — Non, belle Sophie; je n'ai pas eu ce plaisir. — Plaisir est méchant. — Cette remarque ne l'est guère moins. — La vérité vous blesse. — La vérité? je vous proteste.... — Allez-vous justifier votre sensibilité, en faire ici les honneurs?

» — Elle vous déplaît trop pour que je m'en vante. — Convenez qu'elle ne vous sied pas. Le plus léger soupçon qu'on en conçoit vous désoriente. Voilà que vous ne sçavez où vous en êtes. Tâchez donc de vous en débarrasser une fois pour toutes: il est souverainement ridicule d'en être ainsi tourmenté. Parlons d'autre chose. Vous

avez, m'a-t-on dit, causé long-tems, soupé même avec M. le Baron. Vous aurez dû le trouver bien extraordinaire. Il vous aura tardé de vous en délivrer pour aller bien vîte ou l'oublier ou en rire dans quelque société plus supportable & qui vous amusât davantage. Aussi quelle fantaisie!

» — Je ne vous suppose pas l'intention de me molester.

» — Seroit-ce vous molester que de vous croire susceptible de vous ennuyer de ce qui excède, & de rechercher avidement ce qui plaît? Ne vous offenserois-je point au contraire en vous croyant épris de tendresse pour un moraliseur infatigable, un éternel réformateur, un homme chez qui tout jusqu'aux murs vous prêche cette fastidieuse bienfaisance qui court les rues, idole des petits Bourgeois parce qu'ils en ont toujours besoin? Sa tête & sa chambre sont aussi élégamment meublées l'une que l'autre, suivant le rap-

port de gens qui se donnent le plaisir de s'en moquer quelquefois. Vous aurez vu dans son appartement, la charité Romaine, le bon père, la bonne mère, l'heureux ménage, & toutes les félicités de l'amour conjugal imaginées par un jeune dessinateur qu'il a marié, pour lui montrer, sans doute, que tout n'est pas comme en peinture. Entre nous, Monsieur le Comte, quand le Baron ne parle plus de mœurs, de sentiment, de l'union des cœurs, il ne vous en aura probablement pas assommé ; quelle est sa ressource ?

» Quand il n'en parle plus, dit Germeuil qui se mettoit, sans y réfléchir, au ton de Sophie, qui sûr d'en être applaudi, se flattoit de l'amener à quelque confidence ? quand il n'en parle plus.... il se tait. Mais il n'y a rien de perdu, car il en rêve.

» Croyez-vous donc bonnement qu'il attende de ne plus en parler pour en rêver, reprit Sophie en affectant une

plus grande légèreté ? Pure ironie. Le Baron ne nous fait pas cette grâce; il est vrai qu'il n'y entend pas finesse. Par exemple, il a discouru près d'une heure, avec moi, ce matin, sur le compte d'un homme *charmant*, *délicieux*, *divin*, à la mode, que vous connoissez beaucoup ; & il me l'a dépeint, ajouta-t-elle en regardant si d'Orbeuge écoutoit & en baissant la voix, si sensible, si moral, si tendre, si accessible au pathétique, qu'il ne tenoit qu'à moi d'imaginer qu'il me récitoit quelque passage d'un vieux roman. N'est-ce point parler & rêver tout à-la-fois ?

» — On se sera diverti à l'induire en erreur. — Je suis presque de votre avis. — Oh! le moyen d'en douter, quand on a eu le bonheur de souper tête-à-tête avec lui ? — Vous l'aurez bien observé. — Je vous en réponds. Il est d'une crédulité singulière pour tout ce qui tient au cœur. — Vous en êtes-

vous aperçu? Cette pénétration m'étonne. Si vous n'avez pas encore atteint le plus haut degré de perfection, ce n'est pas faute d'être clairvoyant. Ce qui vous reste de vos habitudes d'enfance ne sçauroit résister à tant de lumières. Revenons à l'incorrigible Baron; citez-m'en quelque lourde bêtise: entre nous, toujours. Votre confiance me fait revenir de bien des idées que je m'étois formées, Dieu sçait comment, à votre égard.

»—Je n'irai pas plus loin qu'hier pour chercher un trait qui vous démontrera que c'est une pauvre tête. N'a-t-il pas voulu me persuader que l'une des plus belles & des plus spirituelles personnes que je connoisse, étoit.... je ne me résoudrai jamais à le dire. — Je vous en prie, achevez; qu'étoit-elle? — Amoureuse; il n'y va point à deux fois, amoureuse comme ces Princesses aux longs soupirs dont les aventures attendrissoient tant M. & Madame de la Pépinière.

» — Amoureuse! c'est bien de lui. Mais quel *objet*, quel *vainqueur* peut justifier...ou pourroit supporter un pareil oubli de toutes les convenances ? Quelles railleries vous feriez, vous & vos bons amis, de cette absurde créature, assez gauche, assez sotte pour s'attendre à inspirer amour pour amour, à prendre ces mots au pied de la lettre! Vous la traiteriez sans la moindre pitié; elle n'en mériteroit aucune. De quoi s'aviseroit-elle aussi? Le Baron extravague. Quand on a trop de bile, on voit tout jaune: il trouve du sentiment par-tout. Quelqu'un que vous connoissez, dites-vous! conséquemment de ces gens qu'on se fait honneur de fréquenter! Mais ce seroit un monstre que le beau monde repousseroit ou se hâteroit d'étouffer. Vous avez raison de vous refuser à y croire, de tenir le Baron pour un visionnaire. Vous l'a-t-il nommée?

» — C'est parce qu'il me l'a nommée,

que je suis certain qu'il est dans l'erreur. Vous a-t-il appris le nom de cet homme à la mode ?

» — Il n'en avoit que faire ; c'étoit de vous que nous parlions. — De moi ? — Oui, de vous ; jugez de la méprise, & combien sa façon de penser est bizarre.

» De moi, répétoit Germeuil & son regard suppliant cherchoit dans les yeux de Sophie de l'indulgence & de nouveaux aveux ; mais la prudence, le manque d'estime imposoient silence à ces yeux que le cœur étoit à chaque instant sur le point de faire parler.

» — Oui, c'étoit de vous. Riez du Baron sans ménagement. Ce que mes idées peuvent avoir eu de commun avec les siennes ne doit point vous gêner. Je n'ai découvert en vous que de foibles nuances de sensibilité, si fugitives, que j'aurois mieux fait de ne pas vous en avertir ; quant à lui, il a pris ces défauts, que la société corrigera, pour

des qualités essentielles, & vous a prêté l'intention de les cultiver comme propres à former la base de votre caractère. Au reste, n'en veuillez point de mal au bon-homme : il s'imaginoit faire votre éloge.

» Ayez la même condescendance pour lui, répondit Germeuil. — Comment ? cela ne me regarde en rien. Quel intérêt y aurois-je ? — C'étoit de vous qu'il me parloit hier au soir.

» Monsieur de Saint-Meran, dit Sophie en devenant successivement rouge & pâle ! Elle reprit bientôt, mais avec quelque difficulté, cet air enjoué, l'unique voile sous lequel la tournure originale de son esprit lui permît de cacher une passion combattue par la crainte du malheur. Vous me donnez, poursuivit-elle, une excellente leçon. Il est d'innocentes plaisanteries dont il faut s'abstenir, ou l'on s'expose à les voir aller plus loin qu'on ne voudroit de part & d'autre.

» — Je vous jure, Mademoiselle, que je n'eus jamais aussi peu d'envie de plaisanter, & que je vous croyois du plus grand sérieux. Tout ceci, je ne sçaurois le taire, me met dans un état d'indécision.... Ce supplice est trop affreux pour qu'il puisse durer. Expliquons-nous. Usez-vous avec moi d'une feinte continuelle ? Vos discours sont-ils la fidèle image de vos pensées ? Ce que vous tournez si délicatement, si naturellement en ridicule, vous paroît-il, en effet, digne de risée ? Ce que vous louez sans chaleur, mais avec ce charme que vous imprimez à tout, le prisez-vous réellement ?

» — La question est obligeante & neuve. Vous m'inspireriez une grande opinion de mon talent pour railler. J'en aurois de la vanité si ce mérite étoit moins facile & moins commun. Voilà cependant le désagréable inconvénient du don de persifler, si précieux d'ailleurs, si recommandable par tous ses

avantages sur le gros bon-sens & l'insipide bonhomie: on ne sçait à quoi s'en tenir. Mais vous, Monsieur, qui interrogez si bien & pour qui l'indécision est un supplice si cruel; parlez-moi sincérement. Ce qu'on admire le plus en vous dans les cercles où vous brillez, c'est-il ce que vous estimez le plus en vous? Ne vous dédommagez-vous jamais en particulier du fatigant honneur que vous avez d'avoir à peu près le meilleur ton du monde? Votre gloire ne vous coûte-t-elle aucun regret, & vous suffit-elle?

» — C'en est trop, Mademoiselle; je n'y tiens plus. Ou nous nous parlerons en toute confiance, ou.... vous me désespérez. Vous feriez-vous un jeu de ce qui est pour moi un genre inconnu de torture auquel ma patience, ma déférence ne résistent pas? Blâmez-vous? louez-vous? estimez-vous? méprisez-vous? Je ne brigue aucun honneur; je n'aspire à aucune gloire; je

redoute plus que la mort, de donner dans quelque travers &.. franchement.. je m'immole souvent moi-même au desir que j'ai de ne me singulariser en rien, de me conduire en tout comme les autres, comme ceux dont on fait quelque cas. D'Orbeuge m'a dit aujourd'hui que vous me désapprouviez & beaucoup ; le Baron me l'apprit hier, en se méprenant sur l'objet, à sa manière ; mais le Chevalier ne se fera point trompé, il est trop éclairé : & vous me prodiguez en face des éloges... mêlés de certains correctifs...

» — Faudroit-il que l'enthousiasme n'admît aucun examen ? Que tout me parût sublime, de la plus rare perfection ? La bonne-foi qui relève quelques défauts attire, ce me semble, plus de croyance aux éloges.

» — Mais je suis sensible, *sentimental* au point d'en être maussade ? — Quand cela seroit ; la peur de montrer une pareille foiblesse, vous en guériroit à

la longue. Vous a-t-on fait un reproche aussi grave ? — Sans doute. — Il n'y a cependant pas de quoi. — Accordez-vous avec vous-même. Oubliez-vous que vous m'en avez grondé ?

» — Nous devrions l'avoir oublié l'un & l'autre. Ne vous ai-je pas prié de me le pardonner? Ma façon de voir n'est celle de personne. Je vous ai parlé de nuances imperceptibles, & il s'agit de défauts qui rendent maussade. Vous devriez ou mieux entendre, ou moins questionner.

» — En quels termes vous en êtes-vous plainte au Chevalier ?. Je n'ai garde de vous les rappeler. — Je vous en défierois. — Vous m'aurez vanté peut-être ? — Nous n'avons pas dit un mot de vous. Il venoit d'entrer quand vous êtes arrivé, & vous sçavez si nous nous parlâmes hier chez ma tante.

» Je n'ai rien à objecter à des preuves de cette force, reprit Germeuil en ne pouvant qu'à peine modérer son indignation : mais je doute

que vous en ayez d'aussi concluantes pour me persuader l'impossibilité de la confidence toute amicale du Baron, dans laquelle il m'a rapporté votre exclamation : *c'est bien dommage !*

« O ciel ! peut-on être si indiscret, dit Sophie sans le vouloir ! & elle n'eut plus assez de présence d'esprit pour soutenir ce ton léger qui depuis longtems lui étoit extrêmement pénible.

— Ah ! que vos volontés soient la règle de ma conduite. Serois-je content de moi si je vous laissois encore quelque reproche à me faire » ? De grâce, taisez-vous, répliqua-t-elle dans un trouble inexprimable ; & elle n'aperçut qu'alors Madame de Monpal qui ayant fini de s'entretenir avec le Duc, se rapprochoit d'elle & de Saint-Meran.

« Madame, lui dit Sophie en tâchant de rire, vous venez à nous fort à propos ; Monsieur le Comte est d'une folie qui n'a point d'égale : il veut me charger de son éducation. — Pourquoi

non ; ma chère ? Il en charge tant d'autres.

» Il feroit en bonnes mains, obferva le Duc. Vous devriez commencer par exiger de lui un récit exact de fes courfes champêtres, & une expofition naïve de leur motif.

» Quoi, demanda le Chevalier ! Germeuil débute par des idylles, par des paftorales ? Sa houlette aura toujours les plus beaux rubans, fans doute.

» Plaifanterie à part, infifta le Duc en s'adreffant à Germeuil, d'où veniez-vous & que cherchiez-vous hier lorfque je vous vis courir dans l'herbe, vous arrêter, & vous hauffer fur la pointe des pieds pour voir au deffus d'une haie ?

» — Vous aurez été trompé par quelque reffemblance, Monfieur le Duc. — Oui, oui ; comme fi beaucoup de gens lui reffembloient. Modeftie qui veut nous dérober de jolis myftères : je fuis un babillard.... Il n'en

eft pas moins vrai, ne vous déplaife, que c'étoit vous en perfonne. J'étois à cheval, je vous ai fuivi de loin par curiofité, & vous ai lorgné tout à mon aife; mais vous avez enfilé un petit fentier dans lequel vous m'auriez vu; je fuis refté à l'entrée, il fait plufieurs coudes, vous vous y êtes perdu.

» Et retrouvé probablement, ajouta d'Orbeuge. Nous fçaurons cela. Où étoit-ce? — Je lui propoferai une alternative & chacun de nous deux fera libre d'en ratifier à fon gré les conditions. Qu'il choififfe. Ou il nous dira quel fujet l'y avoit attiré, & le fecret dépendra de lui feul, ou je vous indiquerai fi bien l'endroit, les diftances, que vous pourrez y arriver les yeux fermés. — Oh! je vous prie. — Quel enfantillage! Voyez comme fes joues de pêche fe colorent. — Je vous dirai tout. — Eh bien? — Mais.... — Mais? — à l'oreille. — Ce n'eft pas dans notre

accord; n'importe, débutons par-là. — C'eſt une jeune payſanne, la plus belle créature.... — Le Chevalier avoit deviné.

Tous les goûts à-la-fois ſont entrés dans ſon ame.

» Quelque nymphe potagère, dit la Comteſſe de Monpal au Duc ? — Un morceau tout neuf. — Monſieur aime la bonne & ſimple nature, remarqua l'Abbé qui avoit tout entendu en diſſertant ſur la mélodie avec le Virtuoſe ».

Un Domeſtique remet un Billet à Madame de Monpal; elle le lit en particulier, & appelant enſuite d'Orbeuge : — Vous venez d'apprendre des nouvelles de Germeuil; liſez ceci.

« En ſortant de l'hôtel nous avons
» été dans une maiſon bourgeoiſe,
» rue de...... N°...... chez une des plus
» belles femmes de Paris. Je ne l'ai
» pas vue, M. de Saint-Méran m'ayant
» ordonné de l'attendre en bas parce
» qu'il vouloit la ſurprendre; mais je

» le ſçais de l'hôte que j'ai fait jaſer,
» & qui m'a de plus aſſuré que le
» mari étoit jaloux comme un tigre.
» On nous a priés de nous taire. Nous
» ſommes venus tout droit chez Ma-
» dame de Clerny. J'écris ces lignes
» dans un Café. Madame la Com-
» teſſe pardonnera le ſtyle : c'eſt pour
» lui obéir ».

« Il va bien, dit le Chevalier. Mais vous, ne penſez-vous pas que votre marche eſt trop méthodique ? En cherchant à aller ſi ſûrement, on avance peu, on court même le riſque de ne point arriver. Toutes ces ſubtilités éloignent du vrai, du réel, du ſolide. Je crains fort que votre grande expérience ne ſoit manquée ».

Germeuil qni ne ſoupçonnoit pas qu'il fût le ſujet de leur entretien, en avoit écouté ces dernières phraſes ſans y rien comprendre ; & comme il ſe plaça plus près d'eux : « Pourquoi êtes-vous venu ſi tard, lui dit d'Or-

beuge que la Comtesse quittoit pour aborder Sophie ? J'ai voulu, répondit tout bas Saint-Méran, entamer.... & finir l'affaire des deux cents louis : je suis confus d'avoir eu la puérilité de vous déguiser cette fantaisie sous un tas de sottises, qui ne vous auront pas fait prendre le change.

» — Ma foi, vous cachez si bien votre jeu, que l'Abbé & moi nous aurions presque été les dupes de ce qu'il nomme plaisamment vos *Baninades*, mot très-profond. Nous voici au courant; vous reparoissez sur l'eau. Il ne vous manque plus que votre liste. Sçavez-vous que vous gâtez nos femmes ? Un homme de mérite ne paye rien, au contraire : je croyois vous avoir donné en passant, quelques principes sur cet article. Vous êtes distrait ; vous ne vous confiez pas assez à moi. Deux cents louis ! quelle rude école !

» Ne vous fâchez pas, répondit Germeuil en souriant avec finesse ; tout s'est

arrangé à l'amiable, & l'or me reste.

» — A merveille! je vous reconnois là: *Avoir*, sans bourse délier, c'est déjà de la dextérité pour un novice qu'on avoit résolu de rançonner; mais, songez-y sérieusement, mon cher; des beautés anonymes & peu ou point *courues*, vous consumeront dans l'obscurité. Soumettre une Belle & ne pas s'en faire honneur, ne pas l'afficher! autant vaudroit l'épouser, ou s'enterrer avec elle; & cent intrigues clandestines ou ignobles multiplient par cent le ridicule d'un mariage bourgeois. Patience. Quelques jours encore. Vous avez l'esprit tardif, mais droit. La sphère de vos idées s'étendra, leur activité s'augmentera dans la fermentation de votre sang plus fouetté: on apprend en faisant. Souvenez-vous de tems en tems que si nous *allions toujours de conserve*, vous ne rencontreriez plus de corsaires... ».

Le Virtuose se mit à chanter &

Sophie à toucher le clavecin. Toutes les conversations furent aussitôt suspendues, & l'assemblée, en prenant de son mieux l'air de l'attention, autant qu'on le peut raisonnablement attendre de gens qui ne tiennent pas des cartes, ne s'occupa plus que du soin de tourner ses fréquens bâillemens en exclamations admiratives.

Après cinq ou six morceaux que louèrent à tue tête & en termes insignifians, des connoisseurs & des connoisseuses qui, pendant l'exécution, avoient battu la mesure à faux en rêvant à leurs intrigues, une Douairière qui auroit pu donner des leçons de minauderies, parla au Virtuose des rares talens de l'Abbé pour la composition : celui-ci joua l'humilité afin qu'on redoublât d'éloges.

« Il a fait des Romances charmantes, l'hymne funèbre de mon perroquet, cent autres pièces, paroles, musique, tout est de lui. — Ah! Ma-

dame, vous êtes d'une bonté.... impitoyable. — Je vous rends justice. — Je n'ai fait, de ma vie, que des vers de petits soupers. — En sont-ils moins des chefs-d'œuvre? — De foibles impromptus. — C'est la pudeur du génie. — Vous exercez le despotisme de la beauté.

» Celle-ci ne ruinera pas l'Abbé, dit tout bas d'Orbeuge à Saint-Méran. Vous voyez comme on traite les connoissances utiles. Oh! chantez, Abbé, chantez, reprit la Douairière. — Je suis enrhumé, accablé. — Que ne vous ménagez-vous? — *Ben' trovato!* servir les dames & se ménager! De chanson, en chanson, la voix s'use. Essayons cependant.... »

L'édifiant Abbé alloit terminer par des gravelures rimées, ce long débat que les *agréables* de la compagnie & quelques jeunes-gens *bien élevés* avoient trouvé *on ne peut pas plus piquant*, *infiniment intéressant*; quand au milieu d'un autre groupe d'amateurs que So-

phie excitoit sans se montrer en faisant agir sa tante Madame de Nelzange, Germeuil se vit contraint à chanter un couplet de sa façon.

En vain protesta-t-il que sa poésie n'offroit ni cette fleur d'esprit, ni cette philosophie si grave & si leste qu'on recherchoit à Paris ; que l'air qu'il y avoit adapté étoit d'un genre absolument différent de celui des compositeurs à la mode ; qu'il ne pourroit y donner aucune grâce, n'ayant jamais eu de maître pour le goût du chant : toutes ces raisons furent inutiles. Un ascendant qu'il ignoroit, le réduisoit non-seulement à ne sçavoir se défendre, mais même à ne pas desirer d'y réussir. Il seroit impossible de détailler ici les idées & les impressions qui portèrent Sophie à entourer Germeuil de sollicitations auxquelles il ne pût se refuser, & Germeuil à céder malgré les peurs de plus d'une espèce que lui inspiroit le caractère de sa poésie.

Saint-Méran solfie d'abord son air d'une voix timide & foible, & Mademoiselle de Clerny se dispose à l'accompagner sur le forte-piano, assez doucement pour ne pas en couvrir la moindre inflexion. Dans les divers rapports, plus sentis que raisonnés, qui s'établissoient alors entre eux, & dont ils étoient hors d'état de peser les conséquences, on seroit tenté de dire que leurs cœurs s'entendoient en dépit de leur esprit. Voici le couplet que chanta Germeuil au moment où l'Abbé alloit peut-être célébrer les attraits naissans de l'utile Douairière qui l'exhortoit à se ménager & qui aimoit tant la pudeur de son génie.

Tout cède à la beauté d'*Elise* ;
Damon la vit, il s'enflamma.
Il l'abandonna pour *Orphise* ;
Ce fut l'esprit qui le charma.
Doux besoin d'aimer & de plaire,
Servez d'excuse à ses erreurs.
Le sentiment, l'aimant des cœurs,
Lui fit tout quitter pour *Glycère*.

S'il eût d'abord ſubi vos loix,
Damon, plus heureux & plus ſage,
Auroit pu, ſans être volage,
Les adorer toutes les trois.

Les applaudiſſemens furent unanimes, le ſilence de Sophie étant le plus expreſſif de tous. Chacun voulut avoir une copie du couplet & de l'air noté; Germeuil les promit, & on le pria de recommencer. Il eut un inſtant de trouble en obſervant que Mademoiſelle de Clerny ne demandoit pas ces copies comme les autres ni qu'il répétât le couplet; mais elle ſe prépara avec tant d'empreſſement à l'accompagner & donna enſuite une ſi vive & ſi douce expreſſion à ces deux vers:

Le ſentiment, l'aimant des cœurs,
Lui fit tout quitter pour *Glycère*.

que reprenant ſon aſſurance à meſure qu'il chantoit, il déploya tous les charmes naturels de ſa voix & de ſa phyſionomie; il en réſulta les accords les plus parfaits, l'éloquence muſicale

&

& morale la plus vraie, un ensemble délicieux qui excita de nouveaux transports. Il est plein d'ame, s'écrièrent de belles Dames qui avoient l'air de penser à tout autre chose.

On annonça M. le Baron.

Sa sœur alloit mieux; il brûloit d'impatience de revoir Germeuil, & de proposer à la compagnie une partie de plaisir pour le lendemain. Le plan de cette partie étoit arrangé dans sa tête; c'étoit lui qui devoit en faire la dépense. Il débuta par embrasser Saint-Méran avec une tendresse qui étonna les spectateurs.

« Je suis, lui dit-il, extrêmement sensible aux réponses obligeantes que m'a rapportées de votre part le vieux Domestique de Madame de Gerfaux. J'y ai retrouvé votre cœur & vos principes. Si vous m'accordez quelque estime, je vous la rends bien, & vous pouvez compter que vous ne chérissez pas un ingrat. Ma sœur est enchantée

au desir que vous avez témoigné de cultiver sa connoissance, & il lui tarde pour le moins autant d'achever la vôtre : car elle se rappèle très-bien & m'a redit mot à mot vos réflexions appuyées de pensées de Pascal & de passages de Bossuet ; je crois même, entre nous, soit dit sans vous fâcher, que l'extravagance de votre Tailleur & de votre Coiffeur ont un peu rehaussé le fond de bon-sens dont elle vous loue.

„ Politesses à la Thernèse, dit tout bas le Chevalier à Germeuil ; c'est le grand genre.

» Mademoiselle, poursuivit le Baron en s'adressant à Sophie avec une confiance en lui-même qui le rendoit mille fois plus ridicule que jamais aux yeux attentifs de la Comtesse de Monpal, de d'Orbeuge, de l'Abbé, & de la plupart des femmes & des jeunes élégans qui l'entouroient, ce que Germeuil aperçut tout de suite, non sans une

excessive frayeur de partager tous ces travers; Mademoiselle, ne vous avois-je pas pronostiqué que le Comte de Saint-Méran seroit des nôtres plus tôt qu'on ne s'y attendoit? Tel est l'effet d'une sage éducation, ses maximes reprennent toujours le dessus, & dès qu'on aime les honnêtes-gens on est bien vîte à l'unisson avec eux.

» Le célèbre, l'immortel Mathieu Lansberg ne pronostique pas mieux, observa d'Orbeuge ».

Germeuil n'avoit pu se dispenser de l'accolade; il avoit dû abandonner une de ses mains au Baron qui la lui serroit de toutes ses forces; & cette main devoit répondre énergiquement à des pressions si amicales, ou l'enthousiasme de M. de Thernèse se seroit changé en colère, en fureur. Des louanges de l'espèce de celles qu'on lui produiguoit, quelque gênantes qu'elles fussent pour Saint-Méran, ne le compromettoient pas, ne l'as-

sommoient pas comme l'auroient fait une violente mercuriale, une brusque & longue explosion de toutes les vertus du Baron embrasées par son courroux.

Heureusement, au plus fort de sa perplexité, Germeuil entendit l'Abbé, d'Orbeuge & la Comtesse de Monpal exposer, chacun de son côté, aux personnes curieuses de sçavoir le mot de cette énigme, l'épisode du vieux Domestique de Madame de Gerfaux, & le message qui avoit émerveillé le frère & la sœur. Le jeune Comte n'eut plus dès-lors qu'à se livrer sans retenue à l'attendrissement du Baron, qu'à renchérir sur chacun de ses grands mouvemens de pathétique, pour justifier la réputation qu'on lui avoit créée d'être un excellent *mystificateur*. Il n'eut plus qu'à céder, pour donner aux aimables gens qui l'y encourageoient du coin de l'œil & l'applaudissoient d'un ton analogue à la circonstance, une scène impayable, unique, bien supé-

rieure à celle par laquelle il avoit débuté dans le monde en contrefaisant M. Banin absent ; une scène enfin qui le couvrit à l'instant d'assez de gloire pour faire disparoître à jamais tous les petits torts, tous ces menus défauts que lui reprochoit la bonne compagnie.

Son succès fut si complet que l'Abbé en étoit dans l'admiration la plus sincère, que d'Orbeuge en avoit presque de la jalousie, & que Germeuil & le Baron montrant à chaque moment plus d'ardeur, l'un par émulation & l'autre par bonhomie, Madame de Monpal raffoloit de son pupille au point qu'il ne s'en fallut peut-être que d'un regard de plus qu'elle n'oubliât jusqu'à son systême de décence.

Le souper ne changea rien aux dispositions des personnages. Sophie d'intelligence avec sa mère, évitant également Germeuil, le Baron, le Chevalier & l'Abbé, se plaça entre deux figures qu'elle ne connoissoit pas ; elle

en fut quitte pour des politesses qui lui laissèrent la liberté d'être aussi triste que si elle eût été seule.

M. de Thernése, lorsque les parties alloient commencer, invita toute l'assemblée à dîner le lendemain dans la maison qu'il venoit d'acquérir à un quart de lieue de la barrière. « Quelle maison, demanderent ceux qui le sçavoient le mieux ? — N'avez-vous pas oui parler d'un Marquis ruiné qui s'est tué hier ? je la lui ai achetée la veille, en convenant qu'il en jouiroit pendant toute sa vie. Si, au lieu de se casser la tête, il étoit mort empoisonné dans son lit, il vous auroit joué un mauvais tour, dit le Chevalier. Mort pour mort, ajouta l'Abbé, cette espiéglerie eût fait plus de bruit que ce coup de pistolet qui ne signifie rien. L'Abbé a des idées d'une gaieté... incroyable, dit la Douairière en minaudant ».

Trop sensé pour relever de pareilles

plaisanteries, le Baron étoit bien-aise que Germeuil les entendît ; elles confirmoient ce qu'ils pensoient de l'esprit superficiel & atroce de cette dangereuse cotterie ; elles affoiblissoient d'autant l'estime inconsidérée de ce jeune-homme pour ses nouveaux maîtres, & sa déférence à leurs opinions.

Ce qu'on s'imaginoit d'avance de la mesquinerie de M. de Thernèse dans le dîner proposé, la curiosité de voir cette maison dont on avoit tant parlé, le contraste des deux possesseurs, un desir malin de comparer le luxe & la prodigalité du Marquis avant sa ruine, à la parcimonie du Baron, éternel frondeur des plaisirs bruyans, & l'antipode de tout ce qu'on appèle bon-goût & agrément : ces motifs combinés portèrent chacun des membres de cette société à se hâter d'accepter l'invitation & à promettre de s'y rendre.

Au jeu, au jeu donc, Messieurs, Mesdames : le temps se perd, disoit

d'Orbeuge. Le Baron alla se coucher après avoir comblé Germeuil d'amitiés, & salué Sophie d'un air de congratulation qui passa pour un accès de démence.

On vint prier le Chevalier de se rendre sur le champ auprès de son oncle qui demandoit à lui parler. « Une goutte remontée, dit-il, ou quelque bonne indigestion. J'y vole. Voyons s'il aura l'honnêteté de se dépêcher. Mes journées sont si remplies, qu'à peine ai-je le loisir d'hériter. Germeuil, Abbé, un mot en confidence. Vous serez ici jusqu'à deux heures; Eugénie m'a solennellement juré qu'elle iroit alors à *Paphos*; nous y aurons aussi Rosalie; je vous y joindrai; n'y manquez pas. Entrez par l'Hôtel garni ».

Quand les parties furent achevées, la Comtesse de Monpal prit Saint-Méran à part, & lui signifia qu'elle vouloit absolument avoir dix minutes de

converſation avec lui dès qu'il rentreroit à l'Hôtel : ils étoient convenus qu'il ne la ſuivroit pas. Elle fut reconduite par le Duc, & l'Abbé ramena galamment ſon tendron quadragénaire en donnant parole à Germeuil d'être ponctuel au rendez-vous de d'Orbeuge.

Madame de Clerny reçut très-indifféremment les reſpectueuſes cajoleries que Germeuil lui débita, en ſortant, dans la trop viſible intention de ſe préparer les voies à des viſites plus familières. Ses ſurveillans étant diſparus, il aborda Sophie en balbutiant ces mots : « J'eſpère, Mademoiſelle, avoir demain l'honneur de vous préſenter mon hommage & une copie des vers & de la muſique dont vos talens ont fait tout l'intérêt.

» Diſpenſez-vous de cette peine ; Monſieur le Comte, répondit Sophie ; je les ſçais.... par cœur. Ce dernier mot la fit rougir. Mais nous dînerons enſemble demain, reprit-elle, & j'applau-

dirai, comme je le dois, à la fuite que vous nous deftinez, fans doute, de l'intéreffante fcène de ce foir ».

Après avoir laiffé Saint-Méran à la porte du falon, la mère & la fille prirent pour fa voiture celle de quelque autre étourdi qui partoit avec la plus grande vélocité : elles fe trompoient. La fienne étoit retenue au bout de la rue, du côté oppofé, par un léger accident.

Germeuil en ayant été prévenu fur l'efcalier, certain que cela ne pouvoit durer, & ne voulant pas gêner ces Dames, remonta tout doucement & attendit dans la première chambre qu'il trouva ouverte. Il étoit là, feul, tranquille, affis, accoudé, livré à fes réflexions, lorfqu'à travers une porte condamnée il entendit Sophie & Madame de Clerny qui s'entretenoient enfemble. On juge bien qu'il fe plaça de fon mieux afin de ne pas en perdre une fyllabe.

« Quel monſtre que ce Saint-Méran, dit Sophie !

» Oui, répond la mère. C'eſt le digne émule de d'Orbeuge que, pour mon malheur, je n'ai juſtement apprécié qu'aujourd'hui.

» — Me ferez-vous part de ce que vous en avez appris ?

» — Si tu étois mariée, il ſeroit de mon devoir de ne te rien cacher, & mon expérience ſerviroit à ton inſtruction. Tout promet en Germeuil un homme auſſi déteſtable. La ſupériorité de ta raiſon ne m'empêche pas d'obſerver les égards qui ſont dus à ton âge. C'eſt malgré moi que je m'abſtiens de te confier mes peines. Qu'il eſt affreux de n'oſer rompre avec certaines gens ! On vous berce ſans ceſſe de l'eſpoir de ſervices eſſentiels qu'on ne vous rend jamais ; vous comptez ſur des promeſſes ; vous craignez des langues acérées ; vous réclamez votre honneur de miſérables qui n'en eurent

jamais, & qui vous font acheter leur infamie ! Eh ! ne feroit-il pas plus prudent & plus fimple de tâcher d'en être oubliée ?

» — Oh ! c'eft bien le plus fûr. La crédulité du Baron m'a fait une peine infinie. Il eft vrai que moi-même j'ai eu des momens de confiance... Je n'y penfe pas fans frémir. Si l'on pouvoit lire toutes nos idées en nous regardant, je crois que je ferois morte ce foir.

» — Conferve toujours le même empire fur tes fentimens. Je n'ai point de confeil à te donner. Si tu n'avois qu'un efprit ordinaire, je te recommanderois de parler beaucoup moins ; mais on examine de plus d'un côté ceux à qui l'on parle. Tu ne tiens pas de l'art, tu reçus de la nature le don fingulier de retourner les cœurs à l'aide de la parole : ton repos fera, comme tu le fouhaites, le fruit de tes recherches & l'effet de ta propre perfuafion.

» — Mon repos ! ah, maman ! y croi-

riez-vous si je vous avois tout dit?.....»

On cherchoit Germeuil pour l'avertir que sa voiture arrivoit; il lui fallut bien sortir de sa niche; & en méditant sur ce qu'il venoit d'entendre, il dirigea sa course rapide vers *Paphos*.

Tout y étoit dans le plus pittoresque désordre; les portes presque toutes ouvertes, les meubles épars, les tapisseries détendues, les glaces ou démontées ou brisées. Le concierge & sa famille avoient pris la fuite. Les propriétaires venoient d'arrêter les effets; d'interrompre un déménagement général qui les frustroit de la seule hypothèque qu'ils eussent pour un quartier prêt à écheoir, & ils se plaignoient hautement de ce que plusieurs de ces Dames avoient enlevé tout ce qu'elles pouvoient & fracassé le reste.

Saint-Méran n'entra pas dans de plus grands détails, & se hâta de quitter un endroit où il lui paroissoit peu probable que le Chevalier & l'Abbé

voulussent le joindre, & qu'Eugénie & Rosalie se rendissent après un pareil dégât. Il les supposa tous occupés ailleurs, & s'en revint à l'Hôtel de Monpal sans trop sçavoir si c'étoit autant pour y réfléchir à son aise aux dernières paroles de Sophie, que pour y apprendre ce qu'avoit à lui dire la Comtesse en dix minutes de conversation à la clarté d'une *veilleuse*.

Dès qu'il eut mis pied à terre, le Suisse l'aborda & lui parlant à l'oreille lui dit: « Je vous prie, Monsieur, de me pardonner ce que j'ai fait. Quoique je ne sois qu'un pauvre diable, je n'y aurois pas été déterminé par la récompense qu'on m'a promise, si l'on ne m'avoit assuré que c'étoit vous servir. — De quoi s'agit-il?

» Ordonnez à vos gens d'attendre au bas de votre escalier, je vous en supplie, reprit le Portier. Vous expliquerez-vous enfin, dit Germeuil après avoir donné l'ordre qu'on exigeoit aux

deux Domeſtiques dont il étoit ſuivi?

» — Monſieur, vous trouverez dans votre appartement quelqu'un qui m'a prié de l'introduire ſans qu'on s'en aperçût. Son intention eſt de ſortir de même ; je ſuis chargé de vous en prévenir, afin que vous ayez la bonté d'entrer ſeul avec toutes les précautions néceſſaires. On eſt très-impatient de vous voir. — Connois-je, connoiſſez-vous cette perſonne ? — Oui, oui, Monſieur ; vous ne riſquez rien.

» Qui eſt-ce donc, demanda Saint-Méran » ? Mais au même inſtant Saulnier s'approcha du Suiſſe, ce qui empêcha celui-ci de répondre. « Vous n'entrerez que quand je ſonnerai, dit Germeuil à Tubéreuſe. Une lumière ; donnez-la-moi. — Mais, Monſieur le Comte.... — Donnez-la-moi, vous dis-je » ; & il monta ſeul en rêvant à ce prélude d'aventure.

Son imagination échauffée lui préſentoit tour-à-tour le Chevalier, l'Abbé,

le vieux Duc, le Concierge, le Baron, le laquais de Madame de Gerfaux, la belle veuve, Eugénie, la Comtesse de Monpal, & jusqu'à Sophie. « Pourquoi non, se disoit-il au sujet de Sophie? oùne mènent pas un esprit précoce & l'instructive manie de se procurer du repos en multipliant ses recherches » ? En déraisonnant ainsi, Germeuil ouvre sa seconde porte, & se sent embrassé par M. Banin.

« — Mon cher Monsieur, dites à Tubéreuse que vous n'avez pas besoin de lui pour vous coucher; *quot servi, tot hostes* : & revenez m'accorder une heure d'entretien. Nous nous coucherons ensuite, car je n'en puis plus, & je suis bien résolu de ne vous point quitter, quelque chose qui puisse vous arriver. —Monsieur Banin... —Votre lit est ici, le mien est là; je passerai, s'il le faut, la nuit debout : congédiez ce Tubéreuse, tous ces espions; que nous soyons libres, que personne ne nous

écoute, *ne musca quidem*: j'ai tant... tant de choses sur le cœur »!

Germeuil sortit, dit à ses gens qu'il n'avoit que faire d'eux, & il rentra fort curieux, malgré toutes ses nouvelles peurs, de sçavoir ce que lui rapporteroit de si pressant son intraitable Mentor. — « Eh bien! nous sommes seuls; les deux portes sont fermées : qu'est-ce, & quel bon vent vous amène?

» Un orage, répondit M. Banin. Asseyons-nous, écoutez-moi. André, le vertueux André a eu deux filles de son mariage, Cécile que vous connoissez est la plus jeune, il l'appèle depuis long-tems sa fille unique.

» — L'autre est-elle morte?

» — Pis que cela. L'aînée, je vous confie ici le plus grand des malheurs de ce vieillard qui en a tant éprouvés; l'aînée, qui se nommoit Thérèse, s'est livrée à tous les désordres par lesquels une femme acquiert de la réputation,

mérite des protections & des adorations dans cette capitale. Elle a ruiné des pères de famille, criblé de dettes les jeunes-gens de la plus belle espérance : *non nasci longe optimum*. Enfin, c'est cette Eugénie chez qui le Chevalier d'Orbeuge vous a conduit.

» — Quoi? Eugénie est la fille d'André ?

» — C'est le bourreau de cet honnête-homme... Modérons-nous. Cette furie déguisée en Grâce, cette harpie, après avoir dévoré le patrimoine de mille orphelins, étoit, comme la plupart de ses semblables, réduite à manquer du nécessaire... si toutefois il est nécessaire que ces infernales créatures aient un abri, des chemises & du pain. Ses charmes ont donné dans l'œil d'un grand Seigneur qui l'a enrichie, & l'or attirant l'or, elle possède aujourd'hui... elle possédoit du moins lorsqu'elle s'est levée beaucoup plus qu'il ne lui a prodigué.

» — Auroit-elle tout perdu depuis?

» — N'allez-vous pas voler à son secours la bourse à la main? Sublime transport d'humanité philosophique! c'est aux prostituées, aux gens sans mœurs qu'on réserve sa pitié. Tel qui refuse la subsistance au citoyen laborieux, est touché de compassion en voyant les ennemis de la vertu privés d'une partie de leur luxe. On n'aime rien aussi cordialement que le scandale. *Cor non edito.* Vous avez du tems de reste pour cette bonne-œuvre : Eugénie a peut-être encore cent fois plus de bien que son père qui a refusé l'or que vous aviez tant promis.

» — Si je vous prie de continuer votre récit, gardez-vous de croire qu'il entre dans cette prière aucun dessein de désapprouver ou d'éluder vos représentations : elles sont si justes, qu'elles ne me laissent pas même le droit de me plaindre de leur rigidité.

» — Ce matin... à une heure, après midi, car tout est bouleversé, & je prends, sans m'en douter, le langage des extravagans ; ce Seigneur est venu à pas de loup, à l'improviste, dans la chambre à coucher de sa chère Eugénie, & il l'a surprise écrivant une lettre passionnée, brûlante, à quelqu'un qui n'étoit désigné d'aucune manière, mais que tout attestoit clairement être un autre que l'adorateur qui paye. Transporté de fureur, il a exigé qu'elle lui nommât l'heureux anonyme ; les fausses interprétations n'étant point admises, elle s'est retranchée à dire qu'elle ne le nommeroit pas. La fureur du locataire trahi est devenu une véritable rage. Il a pesté, tonné & juré qu'elle nommeroit ce quidam ou qu'elle seroit en butte à tout ce que l'opulence & le pouvoir fournissent de moyens de persécution ; qu'il n'y avoit ni infamie ni misère dont elle ne dût s'attendre à se voir accablée ; &, a t-il

ajouté, si je découvre ce rival préféré, il ne périra que de mon épée ou sous ma canne, suivant ce qu'il sera.

» — A-t-elle cédé ?

» — Non; elle s'est obstinée au silence. Il l'a menacée de l'accuser de lui avoir volé tout ce qu'elle a, tout ce qui est de nature à donner de la vraisemblance à une imputation de vol. Je vous appèlerai à serment, lui a-t-elle dit. Ce sera bien ce qui te sauvera, a-t-il répondu dans un accès de colère à peine concevable! je vous épargne tout ce qu'il n'a pas frémi de proférer pour tourner en dérision la sainteté du serment. Ah, mon cher Monsieur Germeuil! d'une première inclination au vice, à ces épouvantables excès, il y a souvent si peu d'intervalle même dans les meilleurs caractères! je ne me lasserai pas de vous le répéter, & puissiez-vous n'en avoir de preuve que l'exemple d'autrui!

Felix, quem faciunt aliena pericula cautum.

On commence à ſe conduire comme ſi l'on étoit ſans ame, comme s'il n'y avoit au monde ni conſcience ni Dieu, & bientôt on ſe ſert de ſa propre conduite pour ſe convaincre qu'en effet il n'y a ni ame, ni conſcience, ni Dieu.

» — En quoi tout cela me regarde-t-il, demanda Saint-Méran ?

» — En quoi ? Vous entrez... que dis-je ? vous courez dans la même carrière, &... c'eſt à vous qu'on écrivoit cette lettre. Soyez ſincère : comment y auriez-vous répondu ?

» — Quelle certitude avez-vous que ce fût à moi qu'Eugénie penſoit ?

» — Elle me l'a dit; elle m'a fait appeler... Que j'achève mon récit. Il vous intéreſſera plus que vous ne croyez. Ce forcené jaloux, après l'avoir maltraitée de la manière la plus révoltante, ſans en obtenir votre nom, a interrogé les domeſtiques, qui lui ont indiqué tous ceux qui étoient là hier au ſoir au moment

du suicide, & il est sorti. Dès qu'elle a été seule, elle a rempli deux ou trois cassettes de bijoux de prix, achetés successivement de l'argent de ceux que les libéralités de son amant en titre la mettoit en cas de recevoir *décemment*; un grand coffre de hardes les plus simples & les plus neuves, un autre de linge, & elle les a fait transporter aussitôt chez le factotum de M. d'Orbeuge... Vous ne sçavez que trop qui je veux dire. Ce n'a été qu'après cette démarche imprudente qu'elle s'est ressouvenue de moi, n'osant alors, m'a-t-elle dit, penser à son père ni à sa sœur. J'ai oublié de lui demander comment elle avoit appris mon arrivée à Paris, & qui lui a parlé de votre Gouverneur? Seroit-ce vous »?

Saint-Méran ne pouvoit ni répondre, ni soutenir les regards de M Banin.

» Vous m'aurez traité bien charitablement, vous & vos amis dans ce souper. La calomnie étoit bien faite

pour y figurer avec la débauche, l'impiété, le jeu, la friponnerie & le meurtre. Mais revenons à Eugénie. Elle a payé son loyer, & tous ses gens en leur donnant six mois de leurs gages, afin qu'ils eussent le tems de se placer, & le cocher lui a rendu avec douleur un dernier service en la conduisant à l'hôtel garni qu'elle a indiqué : « Tu ne me mèneras plus, a-t-elle dit en le payant comme les autres ; ne » dis à personne où je suis ; je te recom- » mande les beaux chevaux de ton maître ». Ayant fait venir un Savoyard, elle l'a chargé de me chercher aux adresses qu'elle lui a données, de la part d'une Dame de province.

» — Et vous ne m'avez parlé de rien de tout cela quand nous nous sommes rencontrés ?

» — *Sum-ne augur?* De l'ancienne demeure de mon oncle à sa chaumière, de là chez M. Vincent, ce garçon n'a pu me trouver que l'instant

après que vous m'avez quitté ; je l'ai suivi. M. Vincent ayant encore pour plus d'une heure & demie d'ouvrage, je me proposois de rejoindre Cécile & lui avant qu'ils partissent. J'arrive... deux branches d'un même arbre peuvent-elles se ressembler si peu ?

» Thérèse (je lui rends son nom) accourt dès qu'elle m'entend, me prend la main, l'inonde de larmes, & me dit en sanglottant : « Suis-je votre parente, ou rougirez-vous de me reconnoître » ? — Est-ce vous, Thérèse ? je n'augmenterai pas votre chagrin ; rassurez-vous.

» On apportoit alors ses coffres & ses cassettes qu'elle avoit envoyé demander. Bien lui a valu de n'avoir pas tardé. Elle m'a raconté ce que je vous ai exposé, & les profondes impressions qu'ont faites sur son cœur les humiliations qu'elle a reçues, mêloient de l'estime à ma pitié. Tout à coup, le voici, s'écrie-t-elle, je

suis perdue. Quelqu'un arrivoit d'un pas ferme & précipité, qui en ébranlant les planchers, annonçoit de loin l'impatience, la colère & l'orgueuil offensé.

„ Ce quelqu'un, *alter Achilles*, ouvre brusquement la porte en devançant l'hôte essouflé qui étoit accouru, chapeau bas, pour la lui ouvrir, & qui est disparu en la fermant. Le jeune Seigneur a été extrêmement surpris de voir que nous fussions trois. — « Qui êtes-vous, m'a-t-il dit en élevant la tête & en me parcourant des yeux ? — Banin. — C'est mon parent, a dit Thérèse.

„ Quel est votre état, reprend-il en me témoignant autant de mépris que peut en exprimer sa physionomie naturellement douce & honnête, bouleversée par les plus violentes passions ? — Homme, chrétien, citoyen, sujet d'un même Roi, voilà nos titres communs, Monsieur. J'ignore si vous en

avez d'autres. Je m'en tiens à ceux-ci : les vôtres ne m'humilieront pas ».

» Que faisiez-vous ici ? — Je la plaignois de ses infortunes, & plus encore de les mériter. — De quelles infortunes plaignez-vous donc tant cette infâme ? — De la vérité de vos injures. — Vous me paroissez raisonnable. — Nous ne donnons peut-être pas le même sens à ce mot. — Vous faites de l'esprit. — J'aime mieux m'en passer. — Vous a-t-elle avoué à qui elle écrivoit ce matin ? — Je n'ai rien à répondre à une pareille question. — Sçavez-vous que vous êtes un insolent ? — Je sçais le contraire, Monsieur ; & vous en seriez persuadé, si vous étiez assez calme pour juger convenablement du respect qu'on vous doit. Je ne suppose ni vanité ni bassesse en qui que ce soit, & je n'en montre pas, ce me semble. »

» Connoissez-vous, m'a-t-il demandé d'un air un peu moins impérieux, ce

beau Comte de Saint-Méran qui tourne la tête à toutes les femmes qui le voyent ? Je le connois plus que personne, ai-je répondu : j'ai été chargé de son éducation. — Votre parente vous aura placé là, sans doute, & elle recueille le fruit de sa protection. Ce choix annonce des père & mère délicats. — Permettez-moi de vous observer, Monsieur, que lorsqu'on m'a placé auprès du Comte, Thérèse n'étoit pas encore cette Eugénie qui s'est déshonorée avec des libertins, & que ceux qui m'ont recommandé avoient des mœurs ».

» — Et vous, Monsieur, qui tranchez du Caton, vous venez apporter ici une lettre de votre digne élève, Mon cousin le pédagogue, vous n'êtes qu'un Mercure ». Je vous avouerai, Monsieur Germeuil, que cette horrible imputation m'a déchiré le cœur. J'en suis indigné, repartit Saint-Méran. Nous ne nous entendons plus, répliqua

M. Banin. Croyez-vous que j'étois désolé de ce qu'un jeune écervelé que je n'aime ni ne connois, se méprenoit sur mon compte, m'assimiloit aux gens qui l'entourent, & me supposoit capable de ce qu'il n'a pas honte de commander à d'autres ? De calomnieux soupçons n'avilissent que celui qui les conçoit. Ma peine inexprimable, vous seul la causiez. — Moi ?

» — Oui, vous, mon élève, vous l'enfant de ma tendresse; vous dont les vertus & l'honneur devoient être ma récompense & ma gloire. Votre intime amitié pour des débauchés, vos brillans succès chez des femmes sans pudeur & des filles publiques écartent la confiance de l'innocence timide, vous mettent entre l'affront, la mort & l'homicide, & m'enveloppent dans votre opprobre. Eugénie n'eût point écrit à un homme qui se feroit respecté, ou sa lettre n'auroit rien contenu de ce qu'elle vous mandoit. Si vous n'aviez

pas été chez elle, comment fût-elle devenue l'objet d'une rivalité criminelle? Quand vous vous illustrez par vos déréglemens, à qui puis-je m'en prendre, si l'on voit dans celui qui vous a formé, l'instrument de votre corruption?

» — Daignez ne pas m'accabler. Vos peines sont la plus touchante, la plus pénétrante des leçons que j'aie reçues de ma vie. Hâtez-vous de m'apprendre quelle a été la fin de ce fâcheux entretien qui me pèse autant que si j'étois condamné à y assister sans pouvoir réprimer l'arrogance de cet absurde jaloux.

» — Je ne mérite point vos outrages, lui ai-je dit aussi paisiblement qu'il m'a été possible; & comme, suivant Socrate, il vaut beaucoup mieux souffrir des injustices que d'en faire, en revenant de mon extrême surprise, je trouve que c'est plus à vous qu'à moi d'être fâché de ces étranges propos:

s'ils attristent celui qui en est l'objet, ce n'est du moins pas lui qu'ils avilissent. — Sortez. — Vous n'êtes plus chez vous, Monsieur : je paye ici le logement de ma cousine.

» Si je vous tenois ailleurs, a-t-il murmuré avec des menaces... — Il est heureux pour vous qu'il y ait tel endroit où vous vouliez bien vous borner à des insultes verbales. — Taisez-vous ; & toi, perfide, toi, misérable, que je comblai de tant de bienfaits ; tu le vois assez, j'ai découvert le fade Narcisse pour l'amour duquel tu me trahis. Rosalie aura tout préparé ; vous étiez déjà d'accord lorsque je vous aperçus tous les trois ensemble au Palais-Royal. Tes mensonges m'ont abusé jusqu'au moment où j'ai lû ces lignes tracées de ta main : *Rappelle-toi notre première entrevue. Je ne fus plus maîtresse de mes sens ; j'aurois perdu la raison si je ne t'avais revu : dès-lors Eugénie fut entièrement à toi ; elle ne put plus vivre*

que pour toi, que de toi. On sçaura le déterrer ; je te tiendrai parole, & lui montrerai qui je suis. »

» Monseigneur, a répondu Thérèse du ton le plus vrai, je vous remercie de vos bontés ; sur-tout des mauvais traitemens que j'ai reçus de vous : ils m'ont ouvert les yeux sur l'ignominie de l'état où je vivois. Voici toutes les clefs des armoires & des chambres de l'appartement que j'occupois ; j'y ai laissé ce que vous m'avez donné, vous n'aurez pas un sou de dettes à payer ; le peu que je garde ici, je ne le dois pas à votre générosité ».

» Ce dernier mot a produit dans l'ame embrâsée du jeune-homme une révolution, qu'il s'est vainement efforcé de nous dérober. Il a néanmoins pris les clefs après avoir un peu réfléchi, & il nous a dit en s'en allant : vous aurez tous les deux de mes nouvelles.

» Bientôt il s'est répandu une vive alarme dans la maison voisine, qui

est celle où Thérèse avoit d'abord fait déposer ses coffres & ses cassettes. Les principaux locataires, l'un publiquement connu pour un coquin, pour un usurier, une sang-sue; l'autre, son fils, pour un entremetteur des plus sales commerces, ont été frappés de je ne sçais quelle terreur, panique ou bien fondée, je l'ignore; mais cette peur a gagné de proche en proche, de façon qu'en moins de quatre heures, chacun des personnages de toute espèce qui habitoient là ou qui y campoient, est parti en emportant ce qu'il a pu.

» Je ne l'ai sçu que lorsqu'après avoir conduit Cécile & son mari chez mon oncle, j'ai repassé par cette rue pour voir si la promesse obligeante de Monseigneur auroit produit quelque nouvelle catastrophe. J'avois payé le mois à l'Hôte de Thérèse, en sortant, à huit heures & demie; à minuit, il m'a rendu la moitié de l'argent en m'informant que cette Dame étoit

partie sans dire où elle alloit & avoit fait emporter ses coffres avec elle ; qu'ainsi il ne devoit retenir que le prix de la quinzaine.

» N'ayant pu en tirer d'autres éclaircissemens, je suis venu tout courant vous attendre ici, fermement déterminé à ne vous plus quitter. Du moins serons-nous deux à délibérer sur chacune de vos démarches, & sur ce qui peut en résulter.... Qu'est-ce ? Tout ne dort-il pas à présent dans cet Hôtel ? J'entends un bruit de ce côté-là.

» — Ce sera la Femme-de-chambre, Victoire, que la Comtesse aura sonnée. Cette porte que vous voyez, répond à un passage qui conduit chez Victoire ; & de là, m'a-t-on dit, on arrive dans l'appartement de Madame de Monpal. Les trois portes fermées à double tour n'empêchent pas que pendant la nuit une oreille attentive ne soit avertie des moindres mouvemens qui se font à l'autre extrémité. — Mais

le bruit continue ; on diroit que quelqu'un vient ici. — Vous vous trompez certainement. — Ecoutez donc ; ne ferme-t-on pas une porte ? Oui, on s'avance vers nous. — Pure imagination. — Auriez-vous quelque intrigue avec cette Victoire ? — Point du tout, je vous jure.

» — On approche doucement. Parlons bas ; cachons-nous, non, cachez-vous.... non, il vaut mieux que ce soit moi. Si l'on entre ici, vous aurez bien l'esprit d'éconduire cette visite nocturne sans qu'il s'agisse de la mienne. Vous n'avez pas besoin de me nommer pour conjurer ce fantôme. — En vérité, je ne conçois point ce que ce peut être. — On met une clef dans votre serrure ; je me sauve, tirez-vous de là prudemment. Ce somnambule m'a tout l'air de prédire l'avenir ».

M. Banin alla sur la pointe du pied se tapir dans l'alcove ; & comme il l'avoit pressenti, on ouvrit la porte

avec toutes les précautions du plus habile voleur. Germeuil s'étant approché pour voir qui entroit ainsi chez lui, faillit à pousser un cri de saisissement quand il vit la Comtesse elle-même dans son voluptueux manteau de nuit, tenant de la main droite une clef, & de l'autre un petit bougeoir. La porte, en s'ouvrant en dedans, empêchoit M. Banin de voir du coin où il étoit, la personne qui entroit. Saint-Méran, malgré son premier trouble, voulut profiter de cette circonstance locale pour faire prendre le change à son Gouverneur, afin de sauver l'honneur de la Comtesse, & dans cette intention, que celle-ci n'avoit garde de comprendre, il dit en l'abordant :

» Quoi ! c'est vous ? auriez-vous quelque ordre à me communiquer » ? & il se tuoit de faire des signes qui firent naître dans l'esprit de Madame de Monpal des idées bien différentes de celles qu'il souhaitoit de lui donner.

» Des ordres à vous communiquer, répondit-elle, en parlant très-bas & en craignant de s'avancer? Etes-vous fou? ne me reconnoissez-vous plus? Ne seriez-vous pas seul? Victoire a découché, suivez-moi... Quel est votre embarras? Venez; quel mystère? En vérité vous êtes inexplicable, insupportable ».

N'ayant toujours en vue que d'éviter de compromettre la Comtesse, Germeuil lui dit à l'oreille : « Je suis désespéré d'un incident... que je vous dévoilerai demain. Vous ne pouvez entrer ici; je ne puis en sortir. Des événemens inattendus m'imposent la plus cruelle loi. Pardonnez si j'ai, par respect pour vous, l'air de déraisonner; quittons nous ». Puis il ajouta, en élevant la voix afin d'être entendu de M. Banin : « Dites, je vous prie, à Madame la Comtesse que je la remercie de son attention. Je conviens qu'elle m'avoit ordonné d'aller lui parler en

rentrant ; mais j'étois.... trop incommodé pour me présenter. Je compte que cela ne sera rien, & dès que je serai levé, je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de passer chez elle ».

En la congédiant ainsi, comme si elle eût été Victoire, il la supplioit des yeux avec toute l'ardeur & toute la soumission imaginables de se retirer, de n'imputer qu'à la plus absolue nécessité des procédés si extraordinaires. Cet obstacle imprévu, incompréhensible frustroit les tendres desirs, blessoit l'amour-propre, & excitoit la colère d'une femme passionnée, vaine & impérieuse autant que belle. Son parti est pris, elle veut pousser les choses aussi loin qu'elles pourront aller, &, pour user de ses expressions, finir une bonne fois. Elle entre, pose son bougeoir sur la table, & dit d'un ton résolu : « ou vous me suivrez, ou je resterai, ou il arrivera certainement quelque malheur ».

Saint-Méran désorienté crut d'abord que puisque M. Banin l'avoit entendue & vue, le rideau n'étant pas bien fermé, il falloit qu'au moins elle ignorât qu'elle eût été aperçue. Assuré de la discrétion de son Gouverneur, il pensa que cette ignorance laisseroit à Madame de Monpal la certitude que rien ne transpireroit. Il admiroit qu'elle ne témoignât aucune envie, nulle curiosité de vérifier sur le champ les motifs d'une conduite si incongrue, qu'elle n'en conçût pas même le moindre soupçon; & il ne voyoit, ne redoutoit que l'extrémité, affreuse, épouvantable pour lui, de devoir avouer qu'il avoit repris le joug, qu'il s'étoit remis sous la férule: cette idée le faisoit frémir.

« Je vous conjure, dit-il à la belle Comtesse, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, par votre bonheur pour lequel je donnerois ma vie, de différer jusqu'au jour cette

explication. Germeuil ! ah, Germeuil, répondit-elle avec des regards étincelans de desir & de courroux ! devois-je m'attendre à ce comble d'indignité ?

» — Ah, Madame ! si vous sçaviez quel motif m'oblige à cette réserve, combien il seroit dangereux de prolonger plus long-tems une conversation qui... si on l'entendoit... — si vous n'avez caché personne ici, nous sommes seuls, que craignez-vous tant ? fermez vos portes, passons dans la chambre de Victoire, mon appartement est bien fermé, qui voulez-vous qui nous soupçonne... Quelles nouvelles frayeurs avez-vous donc ?

» Moi, des frayeurs ! Vous cesserez de m'en accuser, reprit Germeuil en couvrant d'une grande apparence de zèle le projet du dernier expédient qu'il pût tenter dans sa position critique. Je ne vous demande qu'un instant... & je me rends à vos ordres. Devancez-

moi seulement de quelques pas, je vous joins en un clin d'œil; de grâce... — Quelle fureur de m'éconduire, & de m'imposer silence! Tout ceci n'est pas naturel & me devient suspect. S'il étoit vrai... si quelque objet préféré pouvoit s'enorgueillir de mes instances & de vos refus... »

Ivre de jalousie, hors d'elle-même, elle court à l'alcove, quelqu'un s'y remue : — « Quel aveuglement étoit le mien! je suis jouée, trahie... Est-ce Sophie? est-ce Victoire?... Dans ma rage... ô ciel! Monsieur Banin»! & les deux mains élevées en l'air, elle se détourne & tombe le visage sur le lit.

« Oui, Madame, dit le Gouverneur qui a trop de pensées à-la-fois pour en exprimer une avec clarté; oui, Madame; & c'est... bien malgré moi... que c'est moi. J'aurois donné bonne chose que l'élève & le Gouverneur eussent été à cent lieues de la chambre

de Victoire. Ne me ſçachez pas mauvais gré ſi j'oſe me prévaloir des avantages de ma ſituation, je ne les ai point cherchés. Souffrez que je vous propoſe un traité de paix qui vous conviendra vraiſemblablement. Je m'engage, ſur mon honneur, à ne rien dire de ce que je viens d'entendre, ſi vous me promettez de ne plus me ſéparer de M. de Saint-Méran, & de lui laiſſer toute liberté de recevoir & de ſuivre mes conſeils jusqu'à l'arrivée de ſon Tuteur.

» Ah, ah, ah, ah! mon pauvre M. Banin! répliqua la Comteſſe en éclatant de rire. C'eſt à des conditions ſi raiſonnables, ſi juſtes, que vous voudrez bien ne rien dire à perſonne d'une ſcène jouée entre Germeuil & moi pour nous moquer de vous?

» — Ruſe perdue, Madame; & vous auriez grand tort de railler ainſi tout autre que moi. Notre marché tient-il? y accédez-vous? En y réflé-

chiffant, vous conviendrez que la plaisanterie est un peu forte, & qu'à vous prendre au mot, je suis encore fort accommodant.

» — Soit, M, Banin ; je vous crois un galant-homme. — C'est selon le sens qu'on y attache. — Un parfait honnête-homme. — Je me pique de l'être. — Eh bien ! notre pacte est signé, dit la Comtesse en faisant de nécessité vertu. Vous disposerez de votre élève comme il vous plaira, ou comme vous pourrez, je m'engage à n'y apporter aucun obstacle ; & vous ne soufflerez pas le mot au sujet de ma plaisanterie que je reconnois effectivement avoir été un peu forte. Donnez-moi votre parole.

» — De tout mon cœur. — J'aime les promesses du cœur. Votre procédé loyal & l'air de franchise & de satisfaction dont vous l'accompagnez, me font revenir d'une prévention que je me veux beaucoup de mal d'avoir

conçue avec tant de légèreté & sans examen. Ceci est une expérience morale bien importante pour toute ma vie, & qui me prouve quels sont les droits de la vertu. Je vous soutiendrai dans votre carrière; nous conférerons souvent ensemble sur les moyens de faire profiter le plus possible Germeuil de votre société, en concourant à vous donner auprès de nos amis une considération que vous justifierez on ne peut pas mieux ».

Germeuil ne sçachant trop que conclure de leurs politesses mutuelles, n'adoptoit aucune opinion, suspendoit son jugement, évitoit de paroître ou croire ou même douter, de peur que tout cela n'étant qu'un subterfuge ou un persiflage de Madame de Monpal, il ne se trouvât avoir sérieusement fait l'imbécille. La Comtesse se retira, M. Banin poussa les verroux, Saint-Méran & lui s'entretinrent encore quelque tems avec la plus parfaite in-

telligence, & ils se couchèrent chacun dans sa chambre.

Celle de M. Banin n'ayant pas de volets, lorsqu'il mit l'étouffoir sur sa bougie, il aperçut les rayons naissans du jour qui chassoient les ténèbres de la nuit. Il ouvrit la porte de communication, repassa chez Germeuil dont les paupières appesanties & les sens fatigués succomboient au sommeil en dépit de sa raison & de sa conscience, des réflexions de l'une & des remords de l'autre qui n'étoient déjà presque plus que des songes : « L'au» rore aux doigts de rose & aux cheveux » d'or, lui dit-il en Grec, va bientôt » ramener les heures laborieuses : que » peut valoir la journée de l'insensé » qui a dissipé en folies les momens » où il auroit dû dormir ? » & il fut se coucher plus content de lui-même qu'il ne l'eût été s'il n'avoit pas eu cette occasion de parler Grec.

Vers les onze heures, il étoit levé,

coiffé, chaussé, habillé, & lisoit les *Offices* de Cicéron; car il avoit toujours quelque bon Auteur dans sa poche, comme quelque sentence sur ses lèvres.

Pour Germeuil, des esprits trop agités, un sang trop ardent, en abrégeant son repos, redoubloient en lui le funeste besoin de les agiter & de les enflammer davantage : c'est ainsi qu'un mal en cause communément un plus grand.

Ayant passé sa robe-de-chambre, il avoit été ouvrir un de ses volets, & machinalement aussi les verroux de la porte du côté de Victoire; ensuite revenu à son lit, il s'y étoit étendu sans se recoucher, & s'y rouloit avec nonchalance pour y lire plus commodément un ouvrage moderne de la bibliothéque de Madame de Monpal. C'étoit un livre délicieux même au toucher, car le bon-goût en avoit *satiné* le papier comme le style; charmante pro-

duction d'un génie brillant & libre qui raisonnoit en épigrammes, analysoit avec des pointes, prouvoit ce qu'il vouloit par des saillies, & en aspirant à peindre la vérité, lui donnoit un sourire sardonique, des regards obliques & lascifs, le front de l'impudence, & la molle attitude de la sensualité, afin d'attirer le suffrage d'un plus grand nombre d'amateurs à ce portrait de fantaisie.

Saulnier vint dire à M. Banin que la Comtesse le prioit très instamment de se rendre chez elle. Le Gouverneur, rien de si naturel, se promet de cette invitation qui le flatte, autant de bien qu'il étoit résulté de mal de l'exclusion qui l'avoit mortifié ; il suit aussitôt ce Domestique. Celui-ci l'annonce avec empressement & le rejoint en lui disant d'un ton d'estime qui n'étoit guère familier aux gens de l'Hôtel : « ayez la bonté d'attendre un instant dans le salon ; Madame est charmée de

ne vous avoir pas manqué ; ne voulant voir que vous, elle a ordonné que personne n'entre & que je vous introduise dès qu'elle sonnera ».

Germeuil parcouroit, ou plutôt il dévoroit des yeux d'une imagination de dix-huit ans, ce que M. Banin auroit appelé *les impostures d'une philosophie homicide, les obscenités qui enluminent ses sophismes* ; ce que M. de la Bractéole & compagnie appèlent dans le boudoir de nos belles sçavantes : *les formes originales de la nature, l'attrayante nudité d'une sagesse sans préjugés & sans voile* ; & il rendoit grâce au burin des secours qu'en empruntoit la plume. La porte qui répond au passage s'ouvre : « Banin m'attend, dit la Comtesse ; le tour est unique, impayable. Que ne renfermiez-vous ici le vieux pédant cette nuit ; il eût moralisé & pesté tout à son aise contre Victoire, je n'aurois pas eu le plus cruel démenti.... Mais vous avez

souffert

souffert autant que moi, & ce n'a été qu'une inconséquence.... faisons la paix ».

L'influence de la philosophie moderne sur le moral & sur le physique de Saint-Méran, les appas qu'on alloit lui prodiguer, l'à-propos, la singularité de l'aventure, l'ambition de se justifier des torts multipliés de la nuit si généreusement pardonnés, & d'effacer d'humiliantes idées de servitude; sa reconnoissance, son inexpérience, ses nouvelles habitudes & son âge, tout le livroit au vertige de la volupté; lorsque deux petits coups donnés à la première porte d'entrée, changèrent en frayeur ce trouble indéfinissable qui vaut peut-être mieux que le plaisir, & qui devroit bien ne pas précéder une jouissance criminelle.

Est-ce M. Banin qui s'impatiente ou qui soupçonne le tour qu'on lui joue? Seroit-ce d'Orbeuge, l'Abbé, le Baron? Germeuil n'éloigneroit point les fâ-

cheux, quels qu'ils ſoient, en faiſant croire qu'il dort : Tubéreuſe peut venir annoncer des importuns juſqu'au pied du lit de ſon maître, & s'aſſurer par lui-même ſi l'on dort ou ſi l'on veille ; l'en empêcher en ſe renfermant, c'eſt s'expoſer aux malignes conjectures d'une valetaille qui manque rarement de rencontrer juſte.

Tubéreuſe entre, le volet ouvert lui dit que Germeuil eſt éveillé ; il n'y a qu'un parti à prendre, Madame de Monpal ne pouvant ſortir ſans qu'on la voye, il faut de toute néceſſité qu'elle ſe cache où elle a, dans la nuit, ſi finement trouvé M. Banin, au riſque d'y être priſe & de devoir chanter une autre palinodie.

« Monſieur le Comte, un jeune-homme, qui a les plus beaux cheveux du monde, & une mine ſi douce, ſi jolie, ſi mignarde.... — Achève donc, Maraud. — Monſieur, reprend Tubéreuſe, ce jeune-homme veut vous

parler d'une affaire très-importante.
— Que personne n'approche; je prétends être seul, absolument seul. Sortez. — Il frappoit déjà quand j'ai pu le joindre; il s'insinue avec une facilité extrême, étonnante; il m'a suivi, prié, pressé, enjolé, précédé.... le voici, je me sauve ».

Bon jour, Monsieur de Saint-Méran, dit ce jeune-homme en s'asseyant sans façons sur le bord du lit du côté opposé à celui où le rideau & l'obscurité cachoient Madame de Monpal qui auroit mieux aimé s'ennuyer avec M. Banin, que de rester là & de n'oser ni se remuer, ni respirer; que de voir son honneur, sa réputation de décence prêts à s'anéantir s'il lui prenoit une envie de tousser ou d'éternuer.

« Qui êtes-vous, demanda Germeuil à l'inconnu qui en usoit si cavalièrement avec lui ? Mais, poursuivit-il en le regardant avec plus d'attention, je crois... est-il possible ? — Vous me

reconnoissez enfin ? — Très certainement, *mon cher ami*, répond Germeuil sans trop peser les conséquences d'une feinte si peu réfléchie, & en appliquant un doigt sur sa bouche pour tâcher d'obtenir, à l'aide de ce signe expressif, une discrétion qui ne compromît ni lui, ni la personne, ni la Comtesse de Monpal. Puis il dit aussi bas que jamais on ait parlé : les murs ont des oreilles ici, je ne suis point chez moi, les cloisons sont fort minces; exprimez-vous de manière qu'on ne vous devine pas. Quel motif vous amène, reprit-il ensuite sans contraindre sa voix ?

» Avez-vous vu Banin, dit Eugénie, car c'étoit elle ? — Eh ! oui, morbleu ! je l'ai vu, au moment où je m'y attendois le moins. — Il vous aura tout raconté. — Est-il homme à omettre une syllabe ? — Vous êtes donc au fait. On vous cherche, on jette feu & flamme ; on veut immoler un rival ;

un rival heureux... Vous sçavez combien peu, pour ce qui vous concerne, vous méritez cette qualification. Ce n'est certainement pas votre faute si, dans un transport de jalousie, on vous juge indigne de vivre.

»— Vous me raillez? — Non, je viens vous dire de vous tenir sur vos gardes, de ne point aller seul le soir, d'être toujours bien armé. Quant à lui, ce sera de bonne guerre, & par des voies honnêtes; mais de vils subalternes pourroient croire faire leur cour par quelque mauvais procédé: il y a des gens si bas auprès des Grands! je brûlois de vous avertir. Ah, Germeuil! Germeuil! jamais vous n'aurez la millième partie de la tendresse que vous inspirez».

Ces mots & le son touchant de sa voix qui les prononça, pénétrèrent jusqu'au fond du cœur de Madame de Monpal, y frappèrent douloureusement cette portion excessivement sen-

ſible du cœur d'une femme que bleſſe même la moindre poſſibilité du bonheur d'une rivale ſuppliante. La Comteſſe eut bien, dans ſa retraite incommode, le loiſir de ſe convaincre d'une utile vérité, que les paſſions déréglées donnent plus de tourment qu'elles ne promettent de félicité. Quelle belle occaſion cette jeune Dame avoit là de devenir raiſonnable & ſage, s'il n'eût pas fallu être d'avance ſage & raiſonnable pour profiter d'une ſi heureuſe occaſion!

Saint-Méran ne répondant pas aſſez pertinemment, au gré d'Eugénie, à l'exclamation à laquelle l'amour avoit joint toute l'éloquence des yeux & du geſte : « parle-moi avec franchiſe, lui dit-elle en s'oubliant; aimerois-tu quelqu'autre que moi? celle qui plaît a tous les charmes du monde; je ne ferois aucune comparaiſon. Qu'eſt-ce que la femme de qualité chez qui tu loges? Elle a beaucoup de réputation: y eſt-tu pris? ſois ſincère.

» — Elle eſt mariée. — Qu'importe ? au contraire ; c'eſt ſouvent un attrait de plus. — C'eſt une raiſon pour elle de ne pas donner d'eſpérance. — Quelle ſottiſe me débites-tu là ? — Puiſque tu as entendu parler d'elle, tu dois ſçavoir qu'elle jouit de la plus haute eſtime, & que peu de Dames de ſon rang l'égalent en vertu. — Quel eſt donc ſon ſecret ? C'eſt le ſeul don que je lui envie. Si elle vouloit être aimée de toi... eſt-il poſſible qu'une femme ne le veuille pas !... ce ne feroit plus un amour que le tien, ce feroit une frénéſie ; elle régneroit en ſouveraine ſur toutes tes facultés. Comme elle ſavoureroit le délice de t'abſorber, de te poſſéder tout entier ! je mourrois de déſeſpoir ſi je m'arrêtois à ces penſées. D'Orbeuge m'a ſoutenu qu'il n'en étoit rien : en me trompant, il me conſoloit. N'eſt-il pas auſſi queſtion d'une veuve ?

» — Pour celle-là, ou elle ſe croit

totalement oubliée, ou elle se vante. — Il y a bien de quoi, sans te flatter. Banin m'a dit quelques mots de Sophie de Clerny. Je suis fort aise de t'informer, au cas que *tu en tiennes pour elle*, que le Chevalier vise à l'épouser. — D'Orbeuge, le mari de Sophie? — Sous peu de jours; je le sçais de bonne part. — Il est détesté de la mère. — Ce ne sera pas la mère qu'il épousera. — La fille l'abhorre. — C'est-il une raison contre le mariage? Elles maltraitent actuellement d'Orbeuge, parce que l'une lui impute la petite malice des *beaux cousins*, & parce que toutes les deux ont appris hier qu'il a Rosalie; mais il est plus adroit qu'imprudent, & sa fervente adoration pour une riche dot le fera triompher de ces obstacles & de ses propres inconséquences.

» — Il méprise Sophie. — L'or est toujours très-estimable pour le Chevalier. — Il m'en a confié de ces choses...

— S'il t'a menti, c'est preuve qu'il te craint. — Mais d'autres m'ont assuré... — ils s'entendoient avec lui. — Quelle obstination! j'ai vu, de mes yeux, vu... — En fait de Demoiselles de cet âge, ce qu'on voit si clairement n'est pas vrai. — Quoi! tu voudrois me persuader?...—Moi! rien, oh! non, rien, sinon que je suis... une fille perdue. O ciel! pour qui ai-je tout sacrifié! Elle fondoit en larmes en proférant ces paroles. Le Germeuil d'aujourd'hui peut-il être si différent du Germeuil d'hier? Tu m'écoutes à présent avec tant de sang-froid! Tu m'échappes, tu te perds dans ces discussions qui me sont étrangères. Aucun objet ne te ramène à moi; tu sçais tout, hormis ce que je te demande; & ne me répondant qu'à regret, tu plaindrois un mot obligeant qui ne seroit que pour Eugénie... ».

Taquine, qu'on avoit enfermée par distraction dans le passage, fatiguée

de gémir inutilement auprès de la porte qui la séparoit de ses petits, vint grater & japper à celle de la chambre où elle sentoit qu'étoit sa maîtresse.

« Est-ce ton chien qui voudroit entrer, dit Eugénie à Saint-Méran ? Donne-le-moi & viens le caresser quelquefois. — C'est la petite chienne de Madame de Monpal, reprit Germeuil qui trembloit qu'Eugénie n'allât chercher l'animal comme lui appartenant déjà, & qu'en aboyant ou en furetant dans tous les coins, il ne forçât la belle prisonnière à se montrer. — Je pars ; que ne me prévenois-tu d'abord ? Mais ton projet d'être seul, la frayeur que t'a causée ma présence, cet embarras que tu ne peux vaincre, m'annonçoient assez que j'étois de trop ici. Les grandes Dames si décentes, si vertueuses, sont vindicatives : j'admire qu'on ne m'ait pas fait chasser par des laquais.

» Tu es dans l'erreur, répliqua

Saint-Méran défolé de n'avoir pas eu la présence d'esprit de nommer Victoire au lieu de la Comtesse. — Il est vrai ; j'ai tort. Si nous logions ensemble, & que mon chien eût si bien appris le chemin de ta chambre, que pourroit-on en conclure ? Avant qu'on ne m'eût dit ton nom, je t'appelois, en riant, le zèbre de Madame de Monpal. Il me paroît que ce n'est pas un titre simplement honoraire. Je me sauve. Il ne tiendra qu'à toi que je sois bientôt désabusée ». Elle partit en lui laissant un Billet qu'il cacha bien vîte.

Ceux qui voudroient que Germeuil agît davantage, n'auroient pas une idée exacte de sa situation & de son caractère : c'est pendant cette inaction extérieure que l'ame de ce jeune-homme travailloit le plus utilement sur elle-même. Il résultoit pour lui, des rapprochemens & des comparaisons qu'il étoit alors à portée de faire, une espèce d'instruction pratique à

laquelle le jugement plus exercé adaptoit tous ses préceptes de théorie.

La Comtesse, dans l'état violent & vraiment horrible où elle étoit, ne put que dire : « Saint-Méran, qui est-ce ? Ne m'en imposez pas, qui est-ce ? — Eugénie, la cousine de M. Banin. — Eugénie ! sa cousine, une fille » ! Elle étoit toute honteuse d'avoir été ainsi devinée par une personne de cette classe. « Si je l'ai bien comprise, elle vous annonçoit quelque danger, quelque ennemi : vous ne me quitterez plus. Le Comte arrive incessamment, il arrangera cela. N'allez pas débuter dans le monde par un duel pour une fille. Cette maudite Taquine crie encore plus depuis qu'elle m'entend ; Victoire va revenir d'une commission dont je l'ai chargée ; je crois qu'on monte chez vous... Sera-t-il éternellement impossible de se parler ? Voyez, mon cher ami, quelles gens ce sont que ces Banins & leurs cousines. Cette

Eugénie est sans doute la connoissance qu'il étoit si empressé de vous procurer par sa lettre de trois lignes où vous lûtes toute la page... On vient. Je vais tâcher d'emmuseler cet ours ».

Elle rentre dans son appartement. A peine avoit-elle fermé la porte, que d'Orbeuge & Tubéreuse en répétant l'un : *j'ai mes entrées*, & l'autre, *Monsieur n'est pas visible*, arrivent ensemble au pied du lit de Germeuil qui lisoit le Billet où Thérèse n'avoit écrit que sa nouvelle adresse.

« Que de peines pour obtenir l'honneur de vous parler, dit le Chevalier, quand ils furent seuls ! on doit vous prendre d'assaut. La Comtesse ne reçoit personne, le sieur Banin se morfond en attendant une audience, & vous êtes en affaire... Avouez que le hazard combine singuliérement les choses. Nous nous sommes manqués cette nuit de cinq minutes. Si vous aviez patienté ce tems-là, comme vous vous

ſeriez amuſé ! au ſortir de chez l'oncle ; à qui il a fallu près de trois mortelles heures pour me léguer douze mille francs de rente qu'il ne me lâchera peut-être pas de quinze jours, je n'ai ſçu où vous prendre. J'ai cru que l'Abbé m'avoit devancé, vous avoit enlevé : point du tout, ſa douairière ne finit jamais, il n'eſt venu que fort tard dans le cercle où j'étois, à l'Hermitage.

» Nous y avons fait d'innombrables folies, la veuve y a été *céleſte*. Ah, mon cher! Gentil Bernard avoit bien raiſon :

> *D'un deuil frivole écarte le nuage,*
> *Et glane au champ du tranquille veuvage.*

Ne nous a-t-il pas pris la fantaiſie de jouer impromptu la Matrone d'Ephèſe avec tous ſes agrémens ? ſans canevas, le moment inſpiroit, une penſée, un geſte, un lazi, un caprice, un deſir en amenoient d'autres ; je n'ai vu de ma vie une auſſi jolie extravagance.

Qui auroit imaginé que vous fussiez venu vous coucher & lire ?

» Oui, dit Germeuil en soupirant, dormir & lire.

» Vous avez été ponctuel au rendez-vous ; aviez vous jamais ouï parler d'un semblable désordre, poursuivit d'Orbeuge ? Chacun a volé, pillé... j'y perds.... c'est énorme. Et Eugénie décampée de chez elle, est encore disparue de l'Hôtel garni où ses gens m'avoient appris qu'elle s'étoit réfugiée. Si toutes ces vicissitudes ne me coûtoient des sommes, j'en rirois volontiers : cela rompt la monotonie de l'existence,

L'ennui naquit de l'uniformité.

Rien n'est plus nécessaire qu'un peu de bouleversement. Mais je me ruine, je suis réduit à chercher aujourd'hui de l'argent sur le testament de l'oncle, & Eugénie m'avoit promis le succès de certaine affaire qui auroit remonté ma Chevalerie. Ne pourrions-nous

point déterrer cette Laïs amoureuse, la remettre sur la voie, l'aider à renouer avec ce jeune Seigneur qu'elle plante là comme une étourdie pour quelque blanc-bec qui ne la conduira probablement qu'à manger ce qu'elle a gagné? Je vais vous exposer mon idée.

» La petite sotte que je croyois tenir, son mari devant être emprisonné ce matin, a eu le secret de faire de l'or; toutes les femmes en font ici plus ou moins. Ils ont payé leurs dettes, c'est à recommencer. Vous sçaurez qu'elle est sœur d'Eugénie; ainsi l'une peut aider à ravoir l'autre. Ma cruelle est allée se loger je ne sçais où; il est clair que c'est pour se rapprocher du bienfaiteur, & l'on dira que c'est afin d'éviter ma poursuite; cette vieille supercherie est dans l'ordre; mais elle nous désorientoit si je n'avois découvert que Banin, votre Gouverneur, est l'ami de la maison; vous m'entendez?

» — Il y a plus. — Comment donc? vous auroit-il fait des confidences? — Hélas! j'ai dû l'écouter pendant toute la nuit. — Eh bien? — Non-seulement il est l'ami de la maison, ce qui ne me semble pas aussi plaisant qu'à vous, mais encore il est parent... — Parent? — Cousin germain d'Eugénie & de votre Cécile. Vous m'entendez, à votre tour?

» — Nous nous sommes moqués de cet homme-là! quelle horreur! hâtons-nous de le voir, de le flatter, de l'amadouer. Il faut lui dire, lui jurer, lui prouver qu'il est charmant. Je veux que dès demain il nous adore.

Qu'il est aimé celui qui rend aimable!

Rappelez-le, caressons-le à l'envi. Dans quel galetas s'est-il refugié depuis qu'il ne loge plus ici? S'il ne monte pas chez vous en sortant de l'appartement de la Comtesse, nous irons le chercher dans quelque taudis qu'il se soit fourré; vous entamerez le

propos, vous m'aurez convaincu de son mérite, je lui demanderai très-humblement pardon de l'avoir pris pour un Tapissier du faubourg Saint Antoine, nous exalterons la vertu & le génie modestes: il nous trouvera une justesse d'esprit, une noblesse d'ame admirables, tandis que sous ses auspices & sur un autre ton nous ferons chanter nos louanges aux belles cousines. A quelle heure & pourquoi est-il venu cette nuit conférer avec vous?

» — Il étoit ici quand je suis rentré; son intention a été de m'instruire d'un fait qu'il est bon que vous sçachiez. — Voyons. — C'est par amour pour moi qu'Eugénie s'est attirée la colère du Seigneur dont elle vous avoit promis la protection. Je vous le confie sans la moindre vanité, & je suis très-peiné d'être la cause d'un événement qui vous nuit. — Cela est-il bien sûr? — Eugénie elle-même est

venue dans ma chambre me le protester en pleurant & m'a laissé son adresse que voici.

» — Que je vous embrasse! l'heureux lien que celui de notre amitié! de la prudence & nous allons à tout .... à tout. Je l'avois pressenti ; mais votre tiédeur détruisoit mes espérances. Commençons par ne nous rien cacher. Sçait-on qu'Eugénie est venue ici ? — Non, elle étoit déguisée en homme. Je ne garantirois cependant pas qu'on n'ait eu aucun soupçon. Mais voici le principal motif de sa visite & de celle de M. Banin. Celui qui me prend pour son rival, ne respire que vengeance, en veut à mes jours.

» — Soyez bien tranquille; nous tirerons un bon parti de cette affaire; car c'en est une très-importante, & dans laquelle il n'y a qu'une seule marche à suivre. J'ose dire que vous êtes heureux de m'avoir pour guide. Le difficile & l'essentiel sont de dis-

cerner d'abord la bonne voie, ce qui suppose une grande connoissance du monde. Reposez-vous sur moi des suites que cela peut avoir. — Je n'ai point de crainte; si l'on m'attaque ce sera ouvertement, nous nous battrons, sans doute, à armes égales, y a-t-il rien là qui doive m'intimider?

» — Vous n'y êtes pas, si vous croyez qu'il ne s'agisse que de se battre. Le premier spadassin peut en faire autant. Vos idées vont encore terre à terre; vous vous abîmeriez sans moi. N'avez-vous pas un nom, un rang, une réputation à soutenir? Abandonnez vous aux conseils de mon expérience. Vous allez prendre un vol digne de vous, déployer de brillantes aîles; nos jeunes avantageux seront éclipsés, aterrés, nos femmes seront dans l'extase, elles raffoleront de vous. Vos qualités personnelles & un pareil début, feront une sensation... à durer cent ans. Il n'y aura plus de Belles

que pour vous. De la prudence, & vous vous couvrez de gloire.

» De gloire, reprit Germeuil? comme vous. — Qu'entendez-vous par-là? comme moi? — Vous ne soupçonnez peut-être pas qu'on vous déteste. — Quelque accès de jalousie. — Vous excuserez ma franchise. — J'en suis ravi, pénétré. C'est me traiter en ami. Je vous paye bien de retour. Que la bonne-foi soit la base de notre inviolable attachement. Ne devons-nous pas penser tout haut l'un avec l'autre? Eh bien! quel est l'individu négligé, d'humeur récalcitrante, ou mal conformé, qui m'honore de sa haine?

» — Puisque vous m'enhardissez à des confidences... — Cessé-je de vous en faire, & de toute nature? — Je vous rapporterai, sous le sceau du secret... — Vous pouvez y compter, — quelques mots d'une conversation entre Sophie & Madame de Clerny.

Ah! je voudrois bien n'avoir pas écouté aux portes. — Quel enfantillage! Sçachez, mon cher Saint-Méran, qu'on n'a de bonheur à espérer dans la société des femmes, que lorsqu'on est parvenu à ne pas plus s'affecter de leurs injures que du babil d'un perroquet. Racontez-moi tout bravement.

„ — D'abord Sophie s'est écriée que j'étois un monstre. — Vous? — « Oui, lui a répondu sa mère. C'est „ le digne émule de d'Orbeuge que, „ pour mon malheur, je n'ai juste- „ ment apprécié qu'aujourd'hui ». — N'y a-t-il que cela? — « Tout „ promet en Gernreuil un homme „ aussi déteſtable ». — Est-ce Sophie encore? — Non, c'est Madame de Clerny. « Qu'il est affreux, a-t-elle „ ajouté, de n'oser rompre avec cer- „ taines gens! on vous berce de l'es- „ poir de services qu'on ne vous rend „ jamais; vous comptez sur des pro- „ messes; vous craignez des langues

» acérées ; vous réclamez votre hon-
» neur de misérables qui n'en eurent
» jamais, & qui vous font acheter
» leur infamie ». — Etes-vous au bout
du rouleau ? — N'en avons-nous pas
assez pour notre compte ?

» — Ah, ah, ah ! votre air sérieux
est ce qu'on peut imaginer de plus
risible. Vous vous accoutumerez aux
bizarreries de ce sexe charmant qui
le seroit infiniment moins s'il n'étoit
parfois mutin & fantasque. L'Abbé
dit que c'est un instrument qui se
désaccorde dès qu'il s'amasse un peu
de poussière sur les touches. Ces caco-
phonies momentanées contribuent à
l'harmonie générale. Je vais vous ex-
pliquer d'abord pourquoi vous êtes
un monstre.

» Vos torts, vos crimes, sont de
ne point soupirer auprès de ces Dames,
quoique vous arriviez de Province.
Elles verroient avec plaisir qu'on sou-
pirât, mais ce n'est pas dans nos mœurs.

Notre intimité qui fait présumer que vous en sçavez trop pour qu'elles vous fassent leur dupe; vos autres liaisons, la veuve, les prévenances de Madame de V****, vos respects soutenus par la Comtesse de Monpal, notre souper chez Eugénie, quelque indiscrétion au sujet de *Paphos*, ces mots de jolie fermière ou de morceau tout neuf, échappés au Duc; les amateurs du neuf ne prospèrent pas dans le grand monde... Et puis je soupçonne qu'on vous aura découvert au moment où l'on craignoit d'être aperçue... D'ailleurs la maladresse du Baron a vraisemblablement cassé la glace en voulant la nettoyer; vous la trouviez louche, il y a fait une belle étoile, il a tout dit... C'est plus qu'il n'en faut pour qu'une femme vous abhorre.

» Quant à moi, continua d'Orbeuge avec cette volubilité de langue & cette assurance magistrale qui lui tenoient lieu de raison & n'en avoient

que

que trop souvent les droits sur des esprits préoccupés, indépendamment des torts qui nous sont communs, en voici de personnels. Vous aurez appris l'aventure des beaux cousins? — Comme on la conte. — C'est la bien sçavoir. Que vous en a-t-on dit?

» On prétend, dit Germeuil, que Madame de Clerny avoit une femme-de-chambre qui lui ressembloit pour la taille, le port & le son de la voix, & que cette ressemblance servoit à la Dame à quelques plaisanteries nocturnes qui n'ont pas aussi bien réussi qu'elle l'espéroit. Deux jeunes-gens, qu'on nomme les *beaux cousins*, fréquentoient alors son hôtel. La soubrette leur donna des rendez-vous alternativement; chacun eut sa nuit à l'insçu de l'autre, & les choses se combinèrent de telle manière, que c'étoit toujours la femme-de-chambre pour celui qu'on recevoit, & toujours Madame de Clerny pour celui de la

veille & du lendemain. La maîtresse les donne tous les deux à la soubrette; celle-ci n'en réclame qu'un, encore dit-elle que c'est par accommodement, & chacun d'eux soutient que ce n'est pas lui.

» Vous ne sçauriez pas mieux cette histoire quand vous la tiendriez de moi, reprit le Chevalier. Eh bien, la femme-de-chambre dont il s'agit est cette Rosalie que vous avez vue au Palais-Royal. On apprit hier que je l'avois, la maman a poussé les hauts cris, Sophie plus politique, plus fausse, a dissimulé sa rage. Madame de Clerny, dans un accès de fureur inventive, a trouvé bon de me dire que Rosalie & moi nous nous étions entendus pour préparer & divulguer ce qu'elle appèle une calomnie. Je lui prouvois le contraire lorsque vous entrâtes; mais sa vanité n'admet aucune de mes preuves; jugez si sa raison est en état de les peser.

» — Je ne conçois guère, Chevalier, comment la vanité de Madame de Clerny pouvoit l'intéresser à croire ou à souhaiter que ce trait de chronique scandaleuse ne fût pas une calomnie.

» — Le terrible argument : vous ne concevez guère, mon cher Saint-Méran ! Gardez-vous bien d'user de pareilles formules devant des témoins ; je serois obligé de vous renier, de vous railler ; elles ne sont tolérables que dans notre tête-à-tête. Je vous en conjure par notre amitié, par les soins que je prends de vous, ayez toujours, en compagnie, l'air de concevoir dès le premier mot ces vérités élémentaires ; sur-tout, laissez la chronique scandaleuse aux Béats & à leurs Dévotes : ne vous servez plus de ces expressions ignobles. Le scandale n'est que pour les sots ou les hypocrites. En vérité, vous vous feriez montrer au doigt.

» — Que d'obligations je vous ai ! mais n'aurez-vous pas la complaisance d'ajouter à ces avis quelque raison qui soit à ma portée & qui supplée à mon défaut de pénétration ou d'usage ?

» Volontiers, répondit d'Orbeuge satisfait de la docilité de Germeuil dont le bon-sens capituloit toujours à la moindre menace du ridicule. A la vogue près, la Comtesse de Clerny *est mieux* que Rosalie ; ensuite une aventure de ce genre marque, la distingue, lui fait un nom : cela est si vrai, que dix belles personnes, du plus rare mérite, m'ont dit depuis qu'elles voudroient qu'on la leur eût supposée pour les tirer de l'obscurité. Mais femme irritée calcule-t-elle ? raisonne-t-elle ? la colère les ramène en province ; quand elles s'emportent, elles sont toutes de petites Bourgeoises. Vous permettez-vous la plus légère, la plus courte distraction ? tout est horrible, monstrueux, scandaleux, & vous êtes

coupable de tout. Je passe ces absurdités à une Sophie qui en est encore à rêver que des faveurs sont des liens indissolubles.

» Oserai-je vous observer, dit Germeuil avec l'hésitation d'un homme qui n'est pas bien sûr de ce qu'il avance, que votre conduite & vos vues sont en opposition? — La liberté nous donne communément cette apparence. — Vous recherchez Sophie & la quittez pour Rosalie. — Réfléchissez donc un peu aux circonstances. Sophie me persécute, n'a personne, ne me coûte rien, & exige le secret; Rosalie alloit m'échapper, on se la dispute, elle est d'un prix fou & tout Paris est dans la confidence. — Je sçais de quelqu'un qui le tient de vous, que vous visez à épouser Sophie à cause de sa riche dot, & vous m'avez fait entendre que la mère n'étoit pas à son aise; que ce seroit un mauvais parti. — Pour la fortune, les expé-

diens de la mère ont pu m'induire en erreur; il est fort possible qu'il y ait plus que je n'ai cru... Au reste, les bruits de mariage viennent de la fille; tout ce qui est prétexte on l'exagère. Suis-je interrogé? je ne peux que sourire, & de semblables réponses signifient ce qu'on veut. Si j'avois eu la manie d'épouser, pensez-vous que je n'en aurois pas été guéri par ce que vous sçavez, par ce que vous avez vu?

» — C'est l'objection que j'ai faite à Eugénie: vous ne devineriez jamais sa réplique. — Pourquoi non? qu'il n'y a rien de si faux que ce qu'on voit. Le moyen de rencontrer la pensée d'une femme, est d'aller aussi avant qu'on peut dans l'absurde. Elles ne parlent pas, elles gazouillent; elles courent après nos idées & n'ont que des sensations. Leurs charmes & leurs défauts doivent concourir également à l'amusement du sage, en flattant

tour à tour ses penchans & sa vanité. Ceci nous ramène à votre affaire... qui me tient au cœur autant que si c'étoit moi que cela regardât.

» — Vous êtes d'une bonté... — Vous vous moquez ; je remplis un devoir d'ami ; j'agis en frère avec vous. Ne connoissant à fond ni vous-même, ni les autres, ni les conventions tacites qui sont comme l'ame de nos sociétés, vous iriez d'écueil en écueil si je ne vous mettois sur la bonne voie ; & en la suivant alors, vous courriez encore le risque d'aller ou trop lentement ou trop vîte si je vous retirois mes conseils : car il est essentiel de sçavoir à chaque instant où l'on est. D'abord, vous ne pouvez vous dispenser d'afficher Eugénie aussi publiquement & le plus tôt qu'il vous sera possible.

» — Mais si le simple soupçon d'une intrigue entre nous, a déjà causé cette rumeur qui m'afflige, je me compro-

mettre bien davantage... — Au contraire, & votre affliction eſt une puérilité dont je rougirois pour vous ſi quelqu'un nous écoutoit. Voici le moment qui doit décider quelle différence il y a de vous à l'homme du peuple, de vos principes à ſes préjugés, de votre conduite raiſonnée à ſa routine animale ou machinale. Que deviendriez-vous ? Dans quel cercle ne feriez-vous pas honni, baffoué, diffamé, ſi ce ſoupçon n'étoit confirmé, n'étoit dès ce ſoir changé en une vérité, en un fait notoire ? On ſe diroit à l'oreille, aſſez haut néanmoins pour que vous l'entendiez, vous liriez ſur tous les viſages : *il a eu peur ; cela n'a pas de caractère...* & mille autres ſarcaſmes que je vous épargne par délicateſſe.

» — Vous me faites frémir. Cependant ſi je me bats, comme j'y ſuis réſolu... — N'aurez-vous pas cédé Eugénie avant de vous battre, ſi juſques-là perſonne ne vous voit avec

elle ? Vous passerez pour avoir cherché à détourner les suites d'une intrigue découverte, & votre bravoure sera celle que donne la nécessité de défendre sa vie attaquée. Non, point de subterfuge. L'obligation d'afficher Eugénie est indispensable ; ne vous alarmez pas, ce sera, si vous voulez, assez de huit jours. Oh ! la décence publique n'est pas exigeante à présent. Huit jours seront même trop s'il vous prend envie de changer ; mais rien ne vous excuseroit de manquer à ce que vous devez à l'usage, à l'opinion, à votre honneur.

» — Je suis d'autant plus touché du zèle qui vous dicte ces conseils, qu'en les suivant je croiserois vos desseins & nuirois à vos espérances. — Tout s'arrangera; vous ne voyez qu'un chaînon... Seroit-il généreux de ne donner des avis que pour son propre intérêt ? Rendez justice à la pureté de mes motifs & laissez-vous guider.

» — Comment ferai-je ? cela me jet-

tera dans des dépenses infinies. — Eh! non. Cette fantaisie aura plus d'éclat que de réalité; de l'extérieur, de l'appareil... tout ressert pour une autre. Je vais m'occuper sérieusement des moyens; venez un instant chez quelqu'un de ma connoissance; deux mots suffiront, je dirigerai ses opérations sans me montrer. Passez vîte un habit, & sortons ».

Germeuil, en se livrant aux impulsions du Chevalier, espéroit se soustraire au ridicule, se débarrassoit du soin pénible de délibérer sur des objets hérissés de difficultés, & se ménageoit la vieille excuse de tous les vices: on m'a persuadé, je n'aurois pas été si loin si j'eusse écouté mes inclinations naturelles. Il s'habilla, & d'Orbeuge & lui allèrent chez l'homme en question.

« Monsieur, voici mon ami le Comte de Saint-Méran, qui veut faire meubler un appartement, arrêter des

gens, enfin monter une maiſon pour la Demoiſelle Eugénie qu'il ſe propoſe d'entretenir; cherchez ce qu'il faut. Vous recevrez mes avis, & je ne paroîtrai pas; que tout ſoit ſous le nom du Comte. — Cela eſt entendu, Monſieur le Chevalier; pour quelle époque, s'il vous plaît? — Pour ce ſoir. — Le tems eſt court. — Vous avez des reſſources, & l'on aura égard à votre promptitude, lorſqu'il s'agira de reconnoître vos ſervices. L'honneur commande; la choſe preſſe.

» — Allons, Meſſieurs, puiſqu'il faut expédier, cette après-dînée le local ſera trouvé, & nous commencerons à la nuit cloſe. — Point du tout, vous acheverez au grand jour, en ne laiſſant ignorer à perſonne que vous rempliſſez les ordres de Monſieur le Comte de Saint-Méran. Qu'à cinq heures Eugénie ſoit chez elle, qu'elle y ait gens, chevaux, voiture, vaiſſelle. — Fort bien; je ſuis au fait: le bail ſera-t-il

d'un mois, de la quinzaine, de la ſemaine? — Qu'il ne tranſpire aucun deſſein de rompre ſitôt. — Encore mieux; cela ſe comprend aiſément: le terme doit être indéfini; nos meſures ſeront priſes en conſéquence. — Oui; travaillez comme pour l'éternité, comme pour un mariage; mais en vous expliquant: tant gardé, tant payé, le même accord qu'avec Roſalie, & ne nommez que Monſieur. Je vous reverrai tantôt.

» Vous m'engagez-là, dit Germeuil à d'Orbeuge tandis qu'ils revenoient ſeuls à l'Hôtel de Monpal, dans une démarche qui me paroît un peu inconſidérée, quelque néceſſaire que vous la ſuppoſiez. — Ah, mon ami! demain, dès ce ſoir vous ſerez le ſujet de toutes les converſations, on vous élevera juſqu'aux nues.. — Dites-moi, Chevalier; l'homme que nous quittons, n'eſt-il pas celui qui reconduiſoit Sophie lorſque je l'ai vue de ce

coin obſcur... vous ſçavez ? — Préciſément, lui-même. — Je l'ai reconnu à ſa robe-de chambre & à ſa façon de ſaluer. Il me ſemble que je lui ai déjà parlé ; je crois l'avoir vu en habit, en perruque. — Il fait tout ce qu'il veut de ſa figure, & je l'ai mis dans un courant d'affaires qui aura pù vous en rapprocher. Je crois vous l'avoir dit, c'eſt bien le cerveau le mieux organiſé... Montons chez vous, écrivez à Eugénie. Je vous dicterois ce Billet, ſi vous n'étiez très-capable de le tourner plus galamment que moi ».

D'Orbeuge & Saint-Méran arrivés dans la chambre de celui-ci, ſe rappèlent en folâtrant les détails des événemens de la veille, de la nuit & de la matinée, & compoſent vingt Billets plus impertinens les uns que les autres. Enfin, & pour derniere forme, ils convinrent que ce feroit le fourniſſeur ou l'entrepreneur qui feroit chargé du meſſage, & la lettre de

créance de ce Miniſtre plénipotentiaire fut conçue en ces termes :

« Charmante Eugénie, le porteur
» de ces lignes eſt chargé de vous com-
» muniquer mes idées, & de pren-
» dre vos ordres, afin que dès aujour-
» d'hui vous ſoyiez logée, meublée &
» ſervie d'une manière moins indi-
» gne de vous. Avec quelle ardeur
» je volerai dans vos bras au premier
» inſtant que me laiſſeront quelques
» viſites que j'ai encore à faire ! vous
» prouverai-je jamais aſſez combien
» je ſuis votre adorateur, GERMEUIL.

Saint-Méran en achevoit l'adreſſe, & le Chevalier lui diſoit : « Dépêchez-vous, nous aurons encore le tems de *travailler* un peu le vilain couſin des deux Belles ; lorſque le Gouverneur entra.

» Eh ! bon jour, Monſieur Banin, s'écria d'Orbeuge ! je penſois à vous.

Pardon, un moment ». Il prit la plume, écrivit quelques mots au factotum, cacheta le tout, & promit à Germeuil de remettre cela en passant.

« Où avez-vous donc été si longtems, reprit-il en se tournant de l'air le plus affectueux vers le pédagogue. D'après la justice que vous a rendue votre élève, il me tardoit de vous revoir. — Je suis aussi sensible que je le dois, Monsieur, à vos politesses, & je ne pense pas avoir lieu de me reprocher ces quelques jours que j'ai accordés à mes parens : votre amitié pour Monsieur Germeuil lui aura peu laissé sentir mon absence. — Je fais un cas particulier d'une de vos parentes, femme dont les attraits sont fort supérieurs à leur réputation, ce qu'on ne sçauroit dire de beaucoup de nos Dames.

» — Mes parens n'ont pas tous le malheur d'être aussi renommés. — Nous ne doutons nullement qu'ils ne soient,

comme vous, très-bons à connoître; & en les comprenant tous dans l'estime que je vous porte, je serois charmé d'avoir une occasion de faire pour vous tous quelque chose qui vous fût agréable. Si je puis vous être utile, disposez de moi, de mes amis; je m'y emploierai, je vous les acquerrai avec le plus vif empressement. Pour vous convaincre de la sincérité de mes offres, pour mettre d'avance les services que je desire de vous rendre, au nombre de mes dettes, je commencerai par vous demander une grace, un bon-office.

»—Je ne promets que ce que je puis. — Rien ne vous sera plus facile, & mes dispositions me répondent des vôtres. — Nous nous ressemblons si peu, Monsieur, que je crains bien... — J'ai plus de confiance en vous que vous-même. Nous en parlerons plus amplement au premier instant que j'aurai de libre. Ne nous fuyez plus. Que Germeuil sçache toujours où

nous pourrons vous prendre. Je dois faire quelques courſes, & il faudra ſe rendre au dîner du Baron : on n'y rira pas mal, je crois. Au revoir ».

Le Chevalier embraſſa Germeuil, ſerra la main de M. Banin & diſparut. Quand il fut parti : « quelle différence y a-t-il, demanda le Gouverneur à ſon élève, entre M. de Thernèſe & M. d'Orbeuge ? — Plus d'une, dit l'élève en ſouriant. — Oui, toutes celles qui ſe trouvent entre l'honnête-homme & l'homme honnête : *alterâ manu fert lapidem, alterâ panem oſtentat.* Mais nous y reviendrons, courons au plus preſſant. La Comteſſe m'a fait attendre quelque tems, j'en ai été bien aiſe.

» — Pourquoi ? — cela m'a donné le loiſir de recueillir mes idées. Ces gens-ci penſent d'une telle vîteſſe, qu'il eſt bon d'avoir de l'avance pour n'être pas dépaſſé dès les premières phraſes. Mais il n'a preſque point été queſtion de ce ſur quoi je m'étois

préparé. Ces penſeurs qui diſent tout ce qui leur vient dans la tête & ſautillent d'objet en objet, déſorientent à tout bout de champ celui qu'une idée doit mener à une autre ; il croit les tenir, ils ſont à mille lieues.

» — Que vous êtes-vous dit ? — Je ne ſçais comment Madame de Monpal a découvert que vous tournez la tête à ma couſine ; ces grands n'ignorent rien de ce qui peut nous mortifier. La très-ſerviable Comteſſe auroit un avis de la dernière conſéquence à faire parvenir à Thérèſe, le tout pour le bien de la pauvre fille & par conſidération pour moi ; je n'ai pas été fâché de ne pouvoir indiquer ſa demeure ; car entre nous, je ſuppoſe que les intentions de la Dame ne ſont rien moins que charitables. Elle m'a interrogé ſur vos liaiſons avec Madame de R**, & Madame de V**** ; ſur les projets du Baron à l'égard de Mademoiſelle de Clerny. Eugénie vous

ruineroit, la veuve ou son amie vous abrutiroit, Sophie vous enterreroit. Il vous faut... écoutez bien ceci... il vous faut une femme qui vous chérisse & qui se respecte, qu'on estime, dont la tendresse puisse vous honorer, tandis que ses lumières & son goût formeront votre esprit & votre cœur; & cette femme, que vous n'aurez pas la peine d'aller chercher fort loin, comme vous le devinez facilement, sentira tout ce que je vaux, & fera ma fortune & votre bonheur. Nous deviendrons par ses soins, vous un homme accompli & moi un sçavant, un homme-de-lettres fameux & riche comme tant d'autres.

» — Et vous avez répliqué à tout cela...? — J'ai supplié qu'on m'accordât du tems pour réfléchir. — Du tems? — oui; jusqu'à demain. Est-ce trop? — Pourvu que votre manière d'implorer ce délai ne vous ait pas donné un air désapprobateur & de

pédantisme... Mon cher Monsieur Banin ! en me relâchant, pour l'extérieur seulement, de l'âpre austérité de vos maximes, j'ai réussi, vous le voyez, à vous rendre la bienveillance aliénée de personnes respectables, de gens *comme il faut* qui auront la plus grande influence sur mon sort & sur le vôtre. Vous revenez sur l'eau, j'use ici de leurs expressions ; vous prenez un certain crédit ; on vous desire, on vous accueille. Aidez ou du moins ne vous opposez pas à des commencemens si favorables. Je recevrai toujours vos conseils en particulier ; mais croyez-moi, suivez un peu les miens en ce qui concerne des gens que ma naissance, le rang où elle m'appèle, & mes richesses, me mettent à même de connoître mieux que vous ne pouvez les juger, qui s'ouvrent à moi plus volontiers, plus confidemment qu'à vous : leur bonne opinion est si importante à ménager !

» Je vous ſuis très-obligé, répondit M. Banin. J'avois cependant imaginé que mon éducation étoit achevée. Diogène diſoit qu'il étoit auſſi inutile de conſeiller un vieillard, que d'adminiſtrer des remèdes à un mort ; pour moi je crois, avec Solon, qu'on s'inſtruit à tout âge. Habillons-nous, car j'ai l'honneur d'être invité au dîner de M. de Thernèſe. J'eſpère que vous voudrez bien m'y obſerver, m'y ſuivre des yeux : *nutâ capite, nictâ oculis*; de peur que mon inexpérience, ma pauvreté, mon pédantiſme & ma roture ne m'y faſſent commettre quelque faute grave dont vous ayiez à rougir ».

Chacun s'habilla dans ſa chambre; & lorſqu'il fut à peu près tems de partir pour ſe rendre à la nouvelle maiſon, à la *petite-maiſon* du Baron, le vieux Duc & le Chevalier vinrent chercher Madame de Monpal. Sa toilette ne les fit attendre qu'une heure,

& encore parla-t-on de toutes les ſciences pendant cette heure. On fit demander ſi Germeuil étoit prêt, & ſur quelques mots que dit la Comteſſe, l'aimable compagnie prit, en étouffant de rire, les mêmes informations au ſujet de M. Banin que tous nommèrent alors, & que depuis Victoire, Saulnier, Verdun, Tubéreuſe, juſqu'au Palefrenier ne nommèrent plus que *notre cher Gouverneur.* Le mépris de la vertu eſt une maladie contagieuſe, & dans la bouche de ceux qui en ſont atteints, les mots jadis anoblis par l'eſtime & rendus ſi doux par l'adoption qu'en avoit faite le ſentiment, contractent la vileté & l'amertume de l'injure.

Saint-Méran ayant appris, avec plus de ſurpriſe que de triſteſſe, que M. Banin étoit déjà parti ſans l'en prévenir, paſſa ſeul dans l'appartement de Madame de Monpal qui ſe conſola de ſon mieux de ce mauvais tour

du Mentor. « Son dessein aura été, dit-elle, d'abréger le cérémonial, d'éviter, de nous épargner la gêne de l'étiquette. A la campagne cependant, remarqua d'Orbeuge, on n'est pas si rigoureux ». En raisonnant aussi sérieusement sur le *mérite intrinsèque* de M. Banin, ils arrivèrent au lieu du rendez-vous.

Le Baron & le Gouverneur étoient sur la terrasse & regardoient au loin quelques chaumières ; Madame de Nelzange, Madame de Clerny & Sophie se promenoient lentement dans le jardin, & la malade s'asseyoit sur chaque banc pour reprendre haleine. Le Président écoutoit, les bras croisés, M. de la Bractéole qui faisoit du génie & se livroit de sang-froid au plus sublime enthousiasme. La veuve & ses deux amies couroient çà & là comme des folles, & un essain d'élégans papillonnoient & bourdonnoient autour d'elles, tandis que le millionnaire au

biſcuit trempé dans du vin d'Alicante traçoit du bout de ſa canne des lignes de zéros ſur le ſable en bâillant entre la Douairière de l'Abbé & la Dame aux *évocations*, car de l'un à l'autre qui n'avoit pas été invité par le Baron ?

Tous ces divers perſonnages s'approchèrent de Madame de Monpal dès qu'elle parut, c'eſt-à-dire que les Dames entourèrent, ſans affectation, le beau Germeuil & le *divin* d'Orbeuge qui accompagnoient la Comteſſe. On voulut tout voir, on trouva tout charmant, délicieux. L'ancien propriétaire avoit fort ſagement fait de mourir ; ce n'étoit plus qu'un hibou, un épouvantail, un ſpectre, &c. M. de Thernèſe avoit eu la plus jolie idée du monde, & il alloit donner à ce *bijou* toute la valeur poſſible, en y attirant la bonne, la meilleure ſociété.

Au moment où l'on rentroit d'une petite tournée, arrive l'Abbé, & pour faire

faire sentir que la joie fut à son comble, il suffira d'annoncer qu'il amenoit le Vicomte de Blansac. Aussitôt qu'on l'eut nommé, cet homme admirable, unique, toutes les voix s'écrièrent : vive l'Abbé ! vive l'aimable Abbé ! « Monsieur, dit celui-ci au Baron en présentant le Vicomte, j'ai assez présumé de vos bontés pour moi... — C'est vous, Monsieur l'Abbé, qui me témoignez mille fois plus de bontés que je n'en mérite, en me procurant l'honneur & le plaisir de faire une connoissance que je desirois si ardemment & depuis si long-tems.

» Je suis enchanté, pénétré de gratitude, poursuivit-il en s'adressant au Vicomte, de ce que vous ayez bien voulu contribuer de votre personne aux agrémens de la première petite fête que je prends la liberté de donner à cette excellente & trop indulgente compagnie. Je n'aurois jamais pu lui offrir un convive aussi

intéreſſant, & j'ai lieu de me conſoler maintenant de l'être ſi peu par moi-même.

» En vérité, Monſieur le Baron, répondit le Vicomte, vous êtes trop honnête, & vous avez bien raiſon pour ce dernier article; car, quoique je ne comprenne rien à ce que vous me dites, je ſuppoſe que vous avez commencé par me faire de grands complimens, & que vous les finiſſez en m'aſſurant que je m'amuſerai beaucoup ici.

» Il eſt impayable, dirent les Dames. Mais.., oh! mais... l'avez-vous entendu?... & ſon air, ſon regard... voyez-le donc. — Vous moquez-vous de moi, Monſieur le Vicomte? — Pardonnez ſi j'en agis avec vous ſi familièrement, Monſieur le Baron. — Ne vous fâchez point de ſes éternels quiproquo; il eſt ſourd; dit l'Abbé, ſourd comme un pot. Il faut ou lui parler par ſignes, ou crier à tue-tête.

— C'eſt donc là cêt homme ſi divertiſſant, ſi ingénieux, ſi recherché, ſe demandèrent enſemble le Baron & le Préſident ?

» Madame, il y a des ſiècles que je n'ai eu le bonheur de vous préſenter mes hommages, dit le Vicomte à Madame de Nelzange. Par quel prodige ſoutenez-vous une conſtitution naturellement ſi foible ? Etes-vous toujours malade ? — Tous les jours davantage. — J'eſpère que cela ira ainſi de mieux en mieux. — Oui; juſqu'à ce que j'en meure. — Je le ſouhaite de tout mon cœur; ce ſera beaucoup d'embarras de moins.

» Pour vous, ma belle Dame, dit-il à la Comteſſe de Monpal, vous avez un tempérament... — Taiſez-vous, lui dit-elle en lui donnant un coup d'éventail ſur les doigts.—Quand m'aimerez-vous ? — je vous avertirai. — La place eſt priſe, n'eſt-ce pas ? — Ce ſourd a de bons yeux, obſerva le

Duc. S'il répondoit plus à propos, il répondroit peut-être moins juste.

L'Abbé cria le plus haut qu'il lui fut possible à l'oreille du Vicomte ; Madame de Clerny, en le conduisant vers cette Dame. — Rajeuni, dit celui-ci ? — Non, reprit l'Abbé, Madame de Clerny. — Ah, Madame ! agréez mes respects. J'ai particulièrement connu Monsieur de Clerny ; il fut témoin du fatal accident qui me réduisit à cet état déplorable, & j'aurai, dans nos conversations depuis cette triste époque, contribué à ruiner sa poitrine. — Il est vrai qu'il avoit cette partie très-foible ; & c'est à cela que fut attribuée sa mort prématurée ; mais il ne m'a jamais parlé de vous. — Est-ce Mademoiselle votre sœur ? — Non, lui cria l'Abbé ; c'est la fille unique de Madame. — Il seroit donc égal, pour le bonheur, de vous rendre mère ou grand'mère ».

Sans suivre le Vicomte de Belle en

Belle, on se bornera à dire qu'il fit les délices de ce cercle, que pendant le dîner on n'écouta que lui. Ses équivoques, ses méprises, l'opposition continuelle qu'il y avoit entre ce qu'on lui répondoit & sa physionomie, entre les discours des autres & ses réparties, les allusions malignes que chacun s'efforçoit d'y voir, s'attiroient toute l'attention. Les questions que faisoient ceux qui ne le connoissoient pas sur la cause de sa surdité, & les explications qu'en donnoient ceux qui étoient plus instruits, formèrent autant de scènes détachées.

M. de Thernése les suivoit toutes avec cet empressement qui naît de l'humanité; le Duc, Madame de Monpal, M. de la Bractéole, & quelques autres avoient le plus grand soin de ne gâter le plaisir de personne; le Chevalier d'Orbeuge & l'Abbé, chacun à sa manière, conservoient le sérieux des bateleurs en fonction; Ger-

meuil, Madame de Clerny & Sophie ne revenoient pas de leur étonnement; & le Préſident & M. Banin écoutoient, regardoient en ſilence, & rien n'altéroit en eux le ſang-froid de l'obſervateur qui ne cherche qu'à bien voir, quel que ſoit l'objet qu'il conſidère.

Le Baron n'ayant pas été auſſi maître qu'il l'eſpéroit de diſpoſer des places lorſqu'on s'étoit mis à table, de bonnes ames, que le lecteur devine, avoient trouvé plaiſant de faire aſſeoir Sophie entre le cher Gouverneur qui ſe mettoit toujours où l'on vouloit, & le Préſident qui étoit homme à ſe féliciter de ce voiſinage. En préméditant cette plaiſanterie, on ignoroit que le Baron avoit eu, avant qu'on arrivât, une longue converſation avec M. Banin & Sophie: quelques mots qu'ils ſe dirent l'un à l'autre tandis que tout le monde s'extaſioit d'une balourdiſe du ſourd, furent l'utile ſuite de cet entretien digne de leur cœur.

Bientôt le Président, rebuté des platitudes du Vicomte, & n'ayant pas de longues observations à faire à sa droite où étoit la veuve, femme charmante qu'on voyoit toute entière du premier coup-d'œil, se fit un vrai plaisir de se joindre aux propos du Gouverneur & de Mademoiselle de Clerny, prévenu par l'air sensé de l'un, & connoissant déjà depuis long-tems le caractère de celle-ci & son esprit précoce, juste, vif & singulier.

« Comment peut-on rire d'une infirmité, disoit Sophie à M. Banin, après avoir remarqué que Madame de Clerny ne rioit pas ? — C'est le rire de la folie. — Cette folie est cruelle. — Oh ! je vous en prie, Mademoiselle, jugez pour moi ; peut-être mon amitié me fait-elle illusion ; regardez bien, ne trouvez-vous pas, comme moi, que Monsieur de Saint-Méran déguise mal un fond de tristesse qui perce, malgré lui, à travers toutes ses sail-

lies les plus applaudies ? — Vous vous déficz de votre amitié pour Germeuil, & vous présumez que je jugerai mieux que vous ?

» Me pardonnerez-vous, dit le Président à Sophie, de vous avoir écoutée, &, j'oserai m'en vanter, d'avoir entendu plus que vous n'avez exprimé ? N'en rougissez pas avec l'intime ami du Baron & de sa respectable sœur. — Monsieur, reprit Sophie interdite, vous me paroissiez occupé, j'ai parlé trop haut, vous ne croirez pas... — J'aime beaucoup à croire, Mademoiselle ; on a si rarement ce plaisir ! faites-moi la grâce de continuer votre discours en toute liberté, & de ne point vous repentir de ce qui me cause une vive joie. Je suis de l'avis de Monsieur ; le Comte de Saint-Méran n'est pas dans son état naturel, & il souffre intérieurement de l'effort qui l'en fait sortir.

» En confirmant mon opinion, dit

M. Banin, vous me rendez un ſervice dont vous ne ſçauriez connoître toute l'étendue. Quelques doutes ſont venus me tourmenter, me décourager; votre ſentiment renforce le mien & les bannit, & ma ſatisfaction ou plutôt mon eſpoir naît d'un principe qui me ſembla toujours infaillible. — Nous ferez-vous part de ce principe, reprit le Préſident de cet air d'intérêt qui eſt la politeſſe du ſage? — J'allois vous en prier, ajouta Sophie; & ces paroles ſortoient de ſon ame.

» Volontiers, répondit M. Banin; mais jugez-moi encore, & conſolez-moi en étayant mes réflexions des vôtres; car, pourſuivit-il en s'avançant vers le Préſident, ce jeune Comte eſt mon élève, & l'objet de mes plus tendres affections; je lui ai reconnu juſqu'ici tant de vertus!... je ſuis donc perſuadé que les travers de l'eſprit ne mènent pas ſi promptement & n'attachent pas ſi fortement aux vices,

que la perverſité du cœur ne mène & n'attache au déſordre de l'eſprit. La raiſon en eſt ſimple. Celui qui, après avoir bien vu pendant ſa jeuneſſe, ſéduit, corrompu par de pernicieux exemples :

Dum ſpectant oculi læſos, læduntur & ipſi ;

prend l'habitude de voir mal, a encore une répugnance à vaincre pour en venir à mal faire ; celui qui commence par ſe conduire mal, eſt d'abord intéreſſé à voir mal afin d'appaiſer ſa conſcience & ſe juſtifier à ſoi-même. Comme l'écrit un moderne dans une *Epître du Bon-homme aux Bonnes-gens*, que j'ai lue chez M. le Baron :

« L'homme qui ſe mépriſe a beſoin de délire,
» Il auroit pour bourreau ſon propre jugement.
» Bercé par la folie, il évite un tourment ».

» N'ai-je pas lieu de me réjouir, d'après ces maximes, ces vérités de tous les tems, quand je vois de mes yeux & ſur-tout des vôtres, que mon élève eſt encore loin de ſympathiſer entière-

rement avec ces fous ? En relisant, hier au soir, le Manuel d'Epictète... ».

On s'étoit levé de table. Madame de Clerny aborda le Président, & Germeuil adressa la parole à Sophie : — « Le premier moment amuse, distrait; mais à la longue cela devient monotone, d'une insipidité, d'une pauvreté... à l'ennui se mêle je ne sçais quelle douleur... Vous n'êtes pas gaie ? J'ai tort, car on n'a jamais tant ri, dit Sophie en se retournant lentement du côté du Baron qui venoit à elle ».

Le Président fit un signe à M. Banin qui s'approcha, & qui, enhardi par l'accueil gracieux de Madame de Clerny, se joignit à leur conversation, fut sollicité de reprendre son texte moral, & leur traduisit un beau passage du Manuel d'Epictète.

L'Abbé voyant que le sourd n'étoit plus aussi plaisant, recourut pour *tuer le tems*, à l'un des grands mérites de cet admirable Vicomte. Ce rare per-

ſonnage avoit bien le don précieux de contrefaire le cri de tous les animaux, & il les imitoit d'une manière ſi parfaite, qu'on pouvoit affirmer qu'il ne faiſoit médiocrement que l'homme. Mais ſon talent par excellence, c'étoit celui de jouer l'automate, la ſtatue organiſée qui ſe meut par le jeu d'un mécaniſme caché, de cordes, poulies, rouage, leviers, poids ou reſſorts. Il ſe donnoit alors la roideur, l'immobilité du bois; ſes bras, ſes mains, ſes jambes, ſes pieds, ſon cou, ſa tête, ſes yeux, ſes lèvres ſe remuoient enſuite, tantôt d'un ſeul coup, tantôt graduellement, comme s'ils euſſent été conſtruits à charnière ou à couliſſe, en ſe conformant aux effets ſuppoſés d'un ſyſtême artificiel qui éloignoit toute idée de vie animale, même lorſqu'il en rendoit le mieux quelques réſultats. L'Abbé ſçavoit très-bien les deux rôles qu'il avoit déjà remplis auprès de la ſtatue avec tout le

ſuccès poſſible dans diverſes ſociétés.

D'abord il s'annonçoit pour l'Artiſte qui avoit inventé & fabriqué cette ſtatue merveilleuſe; & quand l'aſſemblée étoit aſſez inſtruite de cette partie hiſtorique, il s'acquittoit avec la même intelligence des glorieuſes fonctions de *Compère* ou de *Paillaſſe* : on eſt forcé de recourir à des expreſſions populaires qui ſont ici plus exactes, plus intelligibles, plus caractériſtiques & moins vagues, moins ſérieuſes, que ne le feroient les mots de *Démonſtrateur*, de *Gouverneur* de l'Automate, &c.; le goût exquis & les lumières philoſophiques de la bonne compagnie embelliſſent & illuſtrent tout aujourd'hui.

En vertu de ſon mécaniſme, la ſtatue, une fois miſe en action, devoit, au commandement du Compère, marcher, s'arrêter, ſaluer, préſenter un bouquet, & jouer avec ſa bouche les airs qu'on demanderoit, en tenant

une canne en guise de flûte traversière.
Ce phénomène de statique ayant été ainsi proclamé dans le salon, & tous les curieux attendant avec impatience l'ouverture d'un pareil spectacle, le Vicomte sortit suivi de son facteur & Paillasse. Un moment après, six laquais entrent en portant, sur des serviettes pliées en larges bandes, l'automate couché tout de son long. Ce siècle *lumineux* a prouvé aux Domestiques des gens riches, qu'aucune extravagance ne peut ni compromettre ni avilir leurs maîtres.

« Mesdames, Messieurs, dit l'Abbé en élevant la voix & prenant un accent qu'il crut Italien ; voici une pièce extrêmement curieuse qui a fait l'admiration de plusieurs cours d'Italie & d'Allemagne, un chef-d'œuvre qui m'a coûté plus de trente années de travaux, & qui a étonné tous les sçavans. C'est un ouvrage de la plus grande perfection ; un corps-humain si supérieure-

ment imité, qu'on croiroit qu'il jouit de la vie & de l'intelligence pour exécuter à volonté des mouvemens & des actions compliqués, tels qu'ils sont dans l'homme lui-même le fruit de l'adresse la mieux exercée. Vous allez voir, regardez bien cette machine incomparable qui a presqu'autant d'esprit & de talent qu'un Marquis. Paillasse. — Plaît-il, notre Maître? — Montez l'automate, mettez son grand ressort en activité pour amuser ces Dames ».

De mécanicien, devenu compère, l'Abbé change de voix, répond : *si signor*, fait semblant d'appliquer sur le ventre de la statue une espèce de clef qu'il a l'air de tourner avec effort; & on entend un bruit que le Vicomte produit, sans broncher, à la façon des ventriloques. Les six laquais & Paillasse posent l'automate sur ses pieds, debout, & pendant cette opération le Vicomte conserve l'impassi-

bilité d'un mort & la roideur d'une poutre.

On le coiffe d'un chapeau, il a les bras colés contre le corps. L'Abbé se dispose gravement à commander l'exercice dès que les éclats de rire & le brouhaha de l'admiration lui permettront de se faire entendre. « Saluez la compagnie ».

Le bras gauche se détache du flanc, & par un mouvement uniforme & continu, il fléchit au coude & au poignet. La main s'arrondit, s'élève; elle atteint au chapeau, les doigts le prennent comme par l'effet subit d'un ressort qui agit après les autres. Le chapeau s'ébranle, tourne un peu, quitte la tête; les doigts le tiennent en l'air, ainsi que le feroient des tenailles; le bras courbé se déploie en éprouvant de petites secousses, il arrive en bas & s'y retourne imperceptiblement en dedans. Pendant ce tems-là l'estomac se creuse, le menton se rap-

proche du cou, la tête s'incline, & les paupières qui semblent glisser le long d'une rainure, couvrent des yeux fixes qu'on croiroit d'émail.

« Jouez un air pour ces Dames, dit l'Abbé » ; & il ajuste la canne du millionnaire dans la main de l'automate, avec les mêmes soins qu'il faudroit pour faire tenir un sceptre sous les doigts rapprochés d'un manequin de peintre.

L'autre main lâche le chapeau, une autruche endormie laisse ainsi tomber le caillou qu'elle tenoit. Les bras se meuvent en conséquence du nouvel ordre. La canne à pomme d'or est placée en flûte, la tête prend l'inclination convenable, l'œil s'ouvre, ce sont comme deux petites herses qui se lèvent. Les lèvres s'agitent & cherchent l'embouchure, les doigts s'écartent à la distance où seroient les trous. Alors l'assemblée ébahie entendit & crut voir jouer de cet instrument simulé,

l'air de la Romance de la Folle Nina ; mais sur un mode si doux, avec des intonations si délicates, des sons si bien ménagés, que Saint-Méran ne put s'empêcher de dire au Baron auprès de qui il étoit ; cet homme est moins sourd qu'il ne nous l'a paru.

Le Chevalier, placé derrière eux entre Sophie & Madame de Monpal, dit à ces Messieurs, presque en confidence : « Je soupçonne fort que nous sommes pris pour dupes ici : ce Vicomte n'est pas plus sourd que vous & moi. S'il étoit réellement sourd, comment fileroit-il des sons si purs, si foibles? on ne peut les modifier avec tant d'intelligence & d'assurance, si on ne les entend jusque dans leurs plus foibles inflexions.

» Je crois que vous vous trompez, répondit le Baron à Germeuil & à d'Orbeuge, sa surdité est d'une vérité trop soutenue pour qu'on en doute. L'Abbé & lui seront convenus d'avance

des commandemens à exécuter, il n'y a là aucune difficulté. Quant aux sons plus ou moins filés, plus ou moins foibles, il y auroit une observation à faire ». Ici Germeuil crut s'apercevoir que le Chevalier donnoit un léger coup de genou à la Comtesse de Monpal; mais cette idée ne séjourna pas dans sa tête, & il se persuada tout aussitôt que c'étoit une erreur. La Romance se continuoit toujours.

« Oh! je vous en prie, Monsieur le Baron, dit d'Orbeuge assez bas pour n'être entendu que d'eux quatre & de Madame de Clerny; exposez-nous votre opinion à cet égard.

» La voici, reprit M. de Thernèse. Madame qui est profonde physicienne, anatomiste, physiologiste ou physiologue (je ne sçais lequel de ces deux mots est le bon), & musicienne, me désabusera si mon raisonnement porte à faux. Il est possible qu'il existe entre l'organe de la voix & l'organe de l'ouie

des relations intérieures que l'accident d'où résulta la surdité n'ait point détruites. Peut-être m'expliquai-je mal.

» Non, certainement, dit Germeuil, & je vous comprends à merveille.

» Cette réflexion est d'une justesse qui ne me laisse pas le moindre doute, reprit le Chevalier en parlant au Baron du ton de la plus cordiale sincérité. Je me range de votre avis, & je sens que cette conviction me soulage; car il est toujours un peu désagréable de se voir joué.

» L'expérience, ajouta le Baron, vient, ce me semble, à l'appui de ma pensée. Bouchez-vous les deux oreilles avec les mains au point de ne pas entendre tonner, & serrez entre les dents le manche d'un violon, si je pince les cordes, vous en distinguerez très-nettement les sons.

» C'est là précisément l'effet de ces relations intérieures, poursuivit d'Or-

beuge. Pour ce qui eſt des impreſſions faites ſur les parties extérieures de l'organe de l'ouie, la ſurdité peut n'avoir rien de plus fort que l'action de me boucher les oreilles; car enfin des oreilles ainſi fermées n'entendent pas plus le bruit du dehors que celles du Vicomte. Il n'y a pas moyen de réſiſter à l'évidence !

» Le bon eſprit, la rectitude de ſens, dit la Comteſſe au Baron, ſervent en toute occaſion, & ſuppléent même aux connoiſſances pratiques. Je gage que vous n'avez jamais analyſé les organes dont vous parlez, & cependant avec quelle perſpicacité vous découvrez des rapports conſtans... !

» Songez, interrompit le Baron que Germeuil écoûtoit attentivement, à la différence qu'il y a entre ce bout d'inſtrument ſonore qui n'eſt point adhérent au ſujet, & l'inſtrument naturel & ſenſible qui produit & modifie la voix : ici c'eſt le même être,

ce sont des nerfs qui se communiquent, qui remontent à un seul centre, des fibres qui se correspondent.

„ Ne dit-on pas de tel qui chante faux, il n'a pas d'oreille, observa le Chevalier? les sourds de naissance ne parlent ni ne chantent; c'est que tout se tient; & le Vicomte n'a perdu, encore à un certain âge, que la susceptibilité de la partie extérieure. Il est sûr, dit la Comtesse, que le raisonnement du Baron ne laisse lieu à aucun doute ».

Durant cet entretien, Paillasse avoit ordonné un autre air, & la statue docile l'exécutoit au grand contententement des auditeurs. M. de Thernèse, persuadé que les demandes étoient sçues d'avance du Vicomte, voulut tenter un essai qui servît de preuve à cette conjecture. Il pria l'Abbé de demander successivement deux airs que durent choisir Sophie & Saint-Méran. L'Abbé les fit exécuter

l'un après l'autre par l'automate sans crier pour les lui indiquer.

Etonné de ce nouveau phénomène, & n'en trouvant pas l'explication dans sa physique, le Baron se lève, aborde la statue & lui crie de toutes ses forces : « Monsieur, comment se peut-il que vous entendiez Monsieur l'Abbé, lorsqu'il vous parle si bas? C'est que d'ordinaire, répondit le Vicomte, quand je fais la statue, pour ne pas trop compliquer les difficultés, je cesse de faire le sourd ».

Le Baron fut si stupéfait, qu'il ressembloit lui-même à une statue. « Ah, Monsieur ! ah, Madame, dit-il à d'Orbeuge & à la Comtesse dès qu'il put parler ! comme nous étions dupes ! Rayez-nous de la liste, répartit le Chevalier. — Comment donc ? — Nous sçavions que le Vicomte n'étoit pas sourd. — Quoi, vous le sçaviez, & vous avez pu, d'un air si naturel... » ? De grands éclats de rire partis à-la-fois

de tous les coins du ſalon, apprirent au Baron, à Germeuil, à Madame de Clerny, à Sophie, qu'on les avoit *myſtifiés*.

« Vous êtes bien, dit énergiquement M. de Thernèſe à d'Orbeuge & à Madame de Monpal, vous êtes bien la plus abominable ſociété... Mais voici d'honnêtes-gens; il vaut mieux que je m'en occupe que de vous ». On venoit de lui annoncer M. & Madame Vincent qu'il avoit priés de venir à cette heure. « Ah, maman, dit Sophie en embraſſant ſa mère & en rougiſſant preſque juſqu'aux larmes! que tout cela me donne lieu à réfléchir ſur moi-même! je ne me pardonnerai pas déſormais la plus innocente ironie ».

Cette exclamation jeta Saint-Méran dans une de ces rêveries, où, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, le ſentiment force l'eſprit à lui rendre ſes comptes. Il s'y retraça les impreſſions en appa-

rence

rence les plus éloignées ; chaque mot de Sophie depuis leur première entrevue ; les plaiſanteries du Chevalier & de l'Abbé au ſujet de la veuve, du Mauſolée, de la trop fameuſe bouffonnerie de l'hermitage ; les craintes, l'horreur que ces indiſcrétions motivées avoient dû inſpirer à Mademoiſelle de Clerny ; les éloges que ſe prodiguoient mutuellement d'Orbeuge & *la meilleure amie* du monde ; cette phraſe de la Comteſſe : « Nous n'a-
» vons plus que des méchans... qui
» ſe rendent juſtice en s'appelant *roués*,
» des gens dont l'atroce vanité s'im-
» mole à chaque inſtant quelque vic-
» time dupe de ſa bonne foi. » Il y revoyoit ces penſées du Baron : « c'eſt
» la volonté maligne, le but malhon-
» nête qui fait le perſiflage... On ne
» diſcerne plus cette ironie légère
» qui ne meſſied pas toujours à la
» vertu... » Et le coup de genou de d'Orbeuge étoit le complément de

tant d'idées qui se fondoient toutes en une comme de nombreux objets se forment ces longues perspectives que l'œil parcourt d'un seul regard.

Pendant ce court intervalle, le Vicomte, en revenant de ses divers rôles à son caractère, s'approcha de Madame de Monpal, & ne se doutant pas que Germeuil, que personne pût ni entendre, ni comprendre le jargon convenu entre eux, dit à demi-voix à la Comtesse: « Me réconcilierez-vous demain avec notre chère Madame de Vanne? Elle déménage, répondit la Dame sous l'éventail. Elle est furieuse contre vous. Vous mériteriez bien de ne plus sçavoir où elle loge ».

Saint-Méran ne pouvant tenir à sa place tant il étoit troublé, indigné, & craignant qu'on ne s'en aperçût, s'éloigna tout doucement, & aborda M. Banin: — « Vous n'aviez rien exagéré; trois syllabes, un nom imaginaire m'en ont plus appris...

» *A bonis bona disce*, dit le Gouverneur en lui faisant signe de réserver toute son attention pour ce qui alloit se passer devant eux. Quelqu'utilité réelle qu'il y ait à bien connoître les méchans & les fous volontaires pour s'en garantir, l'ame ne se vivifie & ne s'épure que dans la contemplation de la vertu. Honoré de la confiance de M. le Baron, je prévois une partie de ce dont nous serons bientôt les témoins ».

M. & Madame Vincent, vêtus simplement, entrent, saluent, sont si intimidés que leurs yeux ne distinguent personne. Le Baron va au devant d'eux. — « Je vous ai invités à venir ici pour une affaire de la plus grande importance. Monsieur, vous avez ignoré jusqu'à présent votre origine ; votre père n'a point versé les pleurs délicieux de l'attendrissement sur votre berceau : il fut un homme du monde, un égoïste. J'ai recueilli les preuves

que voici, ajouta-t-il en tirant un porte-feuille de sà poche ; vous êtes le fils unique & légitime du Marquis ancien propriétaire de cette maison & de ses dépendances. Je la lui ai achetée afin de vous la conserver : elle est à vous dès ce moment, les titres sont parmi ces papiers.

» O ciel ! ô Monsieur ! que Dieu vous bénisse, s'écrièrent le mari & la femme transportés de joie l'un pour l'autre, & de reconnoissance envers le Baron. — Vous ne serez pas riches ; mais avec vos mœurs, & les conseils du respectable père de Madame, vous jouirez d'un sort assuré, libre & paisible. Monsieur Banin, allez apprendre cette nouvelle au bon vieillard. Il viendra, il viendra, dirent les deux époux ; notre bonheur lui rendra des forces. Je cours, dit M. Vincent, prêter le secours de mon bras à notre vertueux père ».

Le mari sort & les Domestiques

annoncent une Dame effrayée, désolée, qui veut absolument parler sur le champ à M. Banin & au Comte de Saint-Méran. Elle est accompagnée d'un inconnu qui prétend être chargé de ne pas la quitter. — Qu'ils entrent tous les deux.

C'étoient Eugénie & M. de la Huppe engagé depuis le matin au service du jeune Seigneur qui la veille *entretenoit* encore cette Beauté mercenaire. Le sieur de la Huppe se présenta humblement & se tut. Cette assemblée en imposa d'abord à Eugénie; mais enfin prenant une résolution vigoureuse, elle se détermina à tout dire.

« Excusez si je vous dérange; il s'agit de la vie de Monsieur de Saint-Méran; on ne peut trop divulguer un complot qui ne s'effectuera pas si beaucoup de personnes en sont instruites.

» La publicité que vous avez mise, dit-elle en s'adressant à Germeuil, dans les mesures qu'il vous a plu de prendre

pour me loger, pour me meubler, & un billet que vous m'avez écrit, & qui a été remis au Seigneur avec lequel je vivois, ont excité sa colère au dernier point. Quelques-uns de ces vauriens dont la jeunesse des grands est assiégée, ont cru prouver leur zèle en laissant transpirer qu'ils vous feroient un mauvais parti ce soir. J'ignorois & vos projets & vos folles dépenses, & votre billet & vos dangers, quand on est venu m'arracher de la retraite où je me flattois d'être inconnue. On me traînoit avec ignominie dans les rues; ce Seigneur a passé, m'a entendue nommer, m'a fait conduire, en voiture, chez le premier Commissaire; y a généreusement envoyé quelqu'un pour me réclamer; j'ai été menée ensuite dans une maison honnête, où il a daigné venir me parler lui-même.

« Vous alliez, m'a-t-il dit, être » renfermée à la réquisition d'une Da- » me qu'on n'a pas voulu me nom-

» mer, pour en avoir agi ce matin
» dans son hôtel avec la dernière in-
» décence. Il ne falloit rien moins que
» ma protection pour vous préserver
» des traitemens destinés aux plus
» abjectes créatures. A mon âge, j'ai
» pu me livrer à quelques folies ; mais
» la seule idée de la cruauté & celle
» d'une noirceur me révoltent. Soyez
» libre. Cherchez par-tout M. de
» Saint-Méran ; informez-le de ma
» part que, malgré mes ordres & mes
» démarches, trop tardifs peut-être,
» je ne peux lui répondre de sa sûreté
» que dans trois ou quatre heures. »
Ayant appris que vous étiez ici, j'y suis accourue...

Le sieur de la Huppe s'étant tourné, le Chevalier le reconnut. — « C'est toi, faquin ? — Monsieur, respectez mon Maître, & n'insultez pas un homme qui vous connoît. — Ce drôle là fait l'impertinent ? — Vous êtes bien imprudent de me fâcher !... Qu'est-ce, dit

l'Abbé ? dix louis l'appaiseront. Des coups de bâton, reprit d'Orbeuge. — Mille louis ne payeroient pas mon silence, répliqua le sieur de la Huppe ; & si j'avois mérité des coups de bâtons, ce n'auroit été que lorsque je m'avilis jusqu'à vous servir ».

Saint-Méran, le Baron & le Président arrêtèrent le Chevalier prêt à se porter à des violences contre ce jeune-homme à qui Madame de Clerny représentoit qu'il avoit tort de s'oublier ainsi; mais aucune considération ne le calmoit, & il parut aux gens réfléchis, que s'il s'obstinoit à pousser d'Orbeuge à bout, c'étoit autant pour obéir à des ordres qu'il avoit reçus, que pour répondre à des injures par des vérités : — « C'est envers vous que j'ai des torts, Madame, des torts horribles ; mes aveux du moins vont les réparer ».

On s'approcha de lui pour l'écouter; le Chevalier & l'Abbé saisirent cet instant & disparurent sans qu'on s'en aperçût.

» — Madame j'étois... par la néceſſité de vivre après une inconduite qui m'avoit long-tems empêché de me placer, j'étois le ſervile inſtrument des plus odieuſes infamies. M. d'Orbeuge & moi ſon valet-de-chambre, ſecrétaire & confident, nous n'avions pas le ſou; ſon bonheur au jeu ennuyoit ſes connoiſſances, & il n'arrivoit que des Provinciaux ou pauvres ou rangés; nous touchions au moment de devoir nous abſenter ſans avoir de quoi payer la poſte, pouſſés dans nos derniers retranchemens par plus d'une ſentence. Il imagina de ſemer d'affreuſes calomnies ſur votre compte, & tandis qu'il les fomentoit d'un côté en ſecret, il vous offroit de les détruire, d'en confondre & d'en punir les auteurs... ſes intimes amis.

» — Que d'obligations ne vous ai-je pas? — Je m'acquitte d'un devoir, Madame. Vous partites pour votre terre, nous vous y ſuivimes ne ſça-

chant où aller. Là vous futes plus sous sa main, dans son style. Il vous noircissoit le matin, vous blanchissoit le soir, se rendoit nécessaire, gagnoit votre confiance, devoit ou réduire au silence ou faire rétracter ces deux *beaux cousins*, deux *roués* comme lui... d'autres que moi travaillent à présent à démasquer tous ces brigands. Mais il ne pouvoit agir pour vous, frapper les grands coups, comme il disoit, qu'en venant à Paris; il ne pouvoit y venir qu'en payant : l'honneur & la paix valent mieux que tout l'or du monde; vous lui rendites service. Il arrive, vous reparoissez, & votre générosité sert de preuve à de nouvelles horreurs préparées dans l'espoir de vous les faire racheter. Il comptoit sur de fausses démarches qui vous auroient mise entièrement à sa disposition; il aura sûrement formé les mêmes projets sur Mademoiselle Sophie : il sçavoit mettre un prix à sa retraite quand

on avoit peur de lui... Ce fourbe n'en manquoit pas une. Certaine Dame.... je ne la nommerai pas...

» — Taisez-vous, c'en est assez. — Je ne dis rien, Madame; vous voyez bien qu'elle est déjà sortie. Tout cela ne formoit qu'une clique. Sa réputation de décence auroit été chargée d'un rude impôt... Mais elle n'est pas veuve, elle ne dispose que de peu de chose : il attendoit que le raisin fût mûr pour ses vendanges.... »

Un murmure confus attire les yeux vers la porte; c'est M. le Comte de Monpal qui arrive d'Allemagne, & qui a sçu chez lui qu'on étoit ici. Il a rencontré, dit-il, au bout de l'allée le Chevalier d'Orbeuge, l'Abbé, le Vicomte & Madame de Monpal qui sortoient précipitament, & qui même avoient tâché de l'entraîner; mais il vouloit serrer dans ses bras son vieux ami le Baron de Thernèse.

Tandis que celui-ci racontoit au

Comte de Monpal ce qu'on pouvoit discrétement lui dire des événemens de l'après-dînée, on vit entrer André soutenu par M. Banin & par M. Vincent, & suivi de Cécile qui étoit accourue au devant de son père afin de jouir plus tôt de sa félicité. Eugénie toute honteuse s'étoit cachée derrière les spectateurs & on la croyoit sortie.

« Monsieur, dit le vieillard en s'inclinant devant le Baron qui le releva avec respect, je ne puis exprimer mes sentimens que par des larmes ; nous vous devons mille fois plus que la vie ». Le Baron & le Comte de Monpal aidèrent André à s'asseoir. « Ne me remerciez pas tant, répondit le premier, de ce que vous pouvez, j'oserai même ajouter de ce que vous devez payer tout de suite. — Eh ! que vous offrirai-je ? — Votre amitié ; elle vaut incomparablement plus que le peu que j'ai pu faire, & je vous la demande avec instances ». M. de Thernèse & An-

dré s'embrassèrent alors, & il leur fut impossible de proférer une seule parole.

Eugénie fend la foule & tombe aux pieds du vieillard. — « O mon père ! — je n'ai que Cécile, Cécile est ma fille unique. — Mon père ! c'est vous... sous ces habits !....dans cet état !... Vous étiez... je n'en sçaurois douter, vous étiez ce paysan... Oui ; sa tête blanche n'a cessé d'être présente à ma mémoire... J'étois dans le cabriolet du Marquis lorsqu'il faillit à vous écraser.

» Qui que vous soyez, reprit André ; si mes cheveux blancs vous frappèrent, votre indigne propos d'alors n'est pas sorti non plus de ma mémoire. Vous me renversâtes plus mort que vif dans la fange, & vous dites : *L'animal ! on ne sera pas libre dans les chemins. Que ces marauds de paysans sont bêtes !* Mais... viens, ma Cécile, viens ; la Providence tire le bien du comble du mal ; c'est à ce malheur que je dois ton mariage. — Mon père !

— Retirez - vous. — Ma sœur !... vous me repoussez ?

» Thérèse, dit M. Banin, éloignez-vous, craignez de causer une trop forte émotion à mon oncle. Je vous menerai demain dans sa chaumière, & si votre cœur est véritablement changé, le sien ne sera pas inflexible.

» Mais, Cécile, ma fille, dit le vieillard, ne m'as - tu pas annoncé, au milieu de tant d'heureuses nouvelles, que tu croyois avoir aperçu, que tu espérois que je reverrois ici.... » Ses regards parcouroient en même tems l'assemblée. Le Baron qui la devinoit, lui montra Sophie dont les yeux fixés sur ceux de Germeuil y lisoient avec ravissement tous les effets qu'un si touchant spectacle doit produire en tout homme sensible. « Ame céleste, s'écrie André ! je sçaurai enfin votre nom. Oui, c'est vous qui êtes venue sécher mes pleurs dans le plus grand secret, Mon cher Monsieur,

poursuivit-il en s'adressant à Saint-Méran, le voici cet ange, cet ange que nous regrettions tant de ne pas connoître en ces momens que vous dérobiez à de faux plaisirs, pour les consacrer à des vertus cachées ».

Sophie! — Germeuil! c'est tout ce que purent dire ces jeunes-gens qu'un irrésistible attrait porta dans les bras l'un de l'autre. — « Sophie! je tombe à vos pieds. — Saint-Méran! quelle étoit mon erreur!

» Convenez, mes enfans, dit Madame de Clerny presque aussi attendrie qu'eux, qu'il est souvent dangereux de taire trop le bien qu'on fait. Germeuil, reprit le Baron, avois-je raison de vous assurer que vous étiez le jouet d'une illusion? Quand vous avez vu Sophie, *vu de vos deux yeux*, pour répéter ici vos expressions, dans un lieu *où vous n'auriez jamais dû ni la voir ni vous trouver*, me disiez-vous en gémissant, le soir de la fa-

lade... Eh bien! alors, & dans le plus grand mystère, Sophie venoit de porter le prix de tous ses bijoux chez ce créancier, chez cet exécrable intrigant où vous avez pu... N'achevez pas, dit Germeuil en embrassant le Baron; & en se tournant vers Mademoiselle de Clerny, je suis indigne... Ah! répondit Sophie, je fus injuste aussi.

» Mes amis, leur dit le Baron, vous voilà rendus à vous-mêmes, à la vérité, à la nature, au pur sentiment que concentroit ici la frayeur d'un mauvais choix, & là une crainte pusillanime du ridicule d'être honnête. Chère Sophie, ce qui vient de se passer vous aura dégoûtée pour la vie de cet esprit dont le déguisement, la fausseté font tout le mérite. — La simple & franche bonhomie vaut mieux que cette sotte finesse que j'abjure à jamais. — Saint-Méran, apprenez de tout ceci à réduire à leur juste valeur, à ne plus redouter ces insectes qui ne sont tou-

ribles que pour des lâches. Armé, cuiraſſé d'un juſte mépris, l'honnête-homme eſt bien fort. Sa ſeule approche les diſperſe ; regardez au tour de vous ».

Il ne reſtoit de tous ces aimables convives, que le Préſident, Madame de Nelzange, Madame de Clerny, Sophie, Germeuil, le Baron & M. Banin : tous les autres étoient allés s'*amuſer* ailleurs dès qu'il avoient vu qu'on donnoit dans le ſens-commun, la raiſon, la vertu, le pathétique.

« Je n'ai pas beſoin, dit le Comte de Monpal à Madame de Clerny, de vous exhorter à celle de toutes les actions humaines qui procure le plus de bonheur ; faiſons deux heureux ; un mariage pour lequel tout concourt ſi parfaitement. C'eſt une idée du Baron, qui n'en eut jamais que de bonnes quand l'impatience ne les gâta pas. Je ſuis charmé que le ſuccès le diſpenſe de me détailler les obſtacles

sans nombre qu'il prévoyoit & que ses discours ne m'auroient probablement pas mieux expliqués que sa correspondance. Hâtons-nous de terminer, signons ce soir les articles, je partirai demain de grand matin pour Versailles».

Le bon Richard entra & invita le Baron & sa compagnie à venir souper chez Madame de Gerfaux. Il fut aussitôt résolu qu'ils iroient tous, en trois carrosses, Madame de Clerny, Sophie, le Baron & Saint-Méran; Madame de Nelzange, le Comte de Monpal & le Président; André, Cécile, M. Vincent & M. Banin.

On y rappela les principales circonstances de cette longue histoire de si peu de jours. Richard raconta à M. Vincent comment il l'avoit reçu à sa naissance pour le porter aux Enfans-trouvés, comment il l'avoit baptisé lui-même, comment une confession générale ayant *réveillé* sa conscience, il avoit tout déclaré au pieux Abbé

S***, & enſuite au Baron. Madame de Gerfaux fit un récit fort abrégé de ſes viſites incognito, d'abord chez l'uſurier, chez ce Protée qui avoit été en même tems le créancier de M. Vincent, l'Agent du Chevalier, l'homme obligeant de Madame de Monpal & le concierge de *Paphos*; & enſuite chez le père de Cécile. La Comteſſe de Clerny donna tous ſes bijoux à Sophie, en la louant beaucoup d'avoir vendu les ſiens pour ſecourir des infortunés, & conçut pour la dernière fois le deſſein de ſe retirer du grand monde.

André, ſa fille & ſon digne gendre formèrent celui d'acheter de tout ce qu'ils avoient une petite terre plus loin de la Capitale, & le vertueux vieillard perſiſta toujours à ne conſerver que ſon nom de baptême & à taire ſa naiſſance, afin que la vanité ne tentât ni lui ni les ſiens de ſe croire plus que des hommes.

Le jour des noces de Saint-Mérant & de Sophie fut fixé, les articles signés. Ils prièrent ensemble M. Banin de ne pas les quitter, & d'élever leurs enfans dans ses principes ; il accepta ces propositions avec transport, en citant un beau passage Grec.

Germeuil & Sophie furent un peu décontenancés lorsqu'ils firent leur première visite à Madame de Monpas qui leur parla très-sérieusement de bonheur conjugal & de décence. Le jeune Comte lui paya ce qu'il lui devoit, sans aucune explication, en présence de Sophie qui ne s'y attendoit pas, & qui n'auroit été nullement inquiète, quand même ce payement se seroit fait en son absence & dans le boudoir.

Madame de Nelzange, dont la pénétration ne fut jamais en défaut, continua de les informer exactement de tout ce qu'ils lui confioient, & a fini par avoir le bonheur de tomber

réellement malade, grâce aux ſoins de ſes Médecins. Le Comte de Monpal ſe conduiſit en galant-homme avec ſa femme, & ſervit ſa patrie & ſon Roi. Eugénie eut bientôt plus de vogue qu'auparavant.

Au moment où ſe terminent ces Mémoires, M. & Madame de Saint-Méran s'aiment toujours, quoiqu'ils ſoient mariés depuis plus de trois mois; Tubéreuſe les a quittés parce qu'il n'y a pas chez eux de quoi exercer ſon génie de valet de Comédie; ils eſtiment toujours M. Banin, quoiqu'il ne les entretienne le plus ſouvent que de morale, de langues mortes & d'anciens philoſophes. La veuve de R** vient d'épouſer le Millionaire. Le Chevalier eſt parti pour faire ſon tour d'Europe & civiliſer un peu les Cours étrangères. L'Abbé mourut avant-hier d'une oppreſſion de poitrine. M. de la Bractéole va ouvrir une ſouſcription pour ſon grand ouvrage. Victoire s'eſt

associée avec Rosalie & n'est plus le secrétaire intime de la Comtesse de Monpal. Le Baron, sa sœur & le bon Richard se sont retirés en Province; & M. & Madame de Saint-Méran se disposent à visiter dans sa retraite le respectable André, & espèrent se fortifier encore par son exemple contre les sarcasmes de la très-bonne compagnie qui les trouve excessivement ridicules, attendu qu'ils sont honnêtes.

Fin de la quatrième & dernière Partie.